Madame W. Cornélie Léveillé-Pépin

Histoire de St-Paul Alberta

1896-1951

1952

Glane :

HISTOIRE DE ST-PAUL ALBERTA

Madame W. Cornélie Léveillé-Pépin

GLANE :

HISTOIRE DE ST-PAUL ALBERTA

1896-1951

Histoire de la Réserve St-Paul des Metis, 1896-1909, suivie de l'histoire de St-Paul, de l'ouverture de la Réserve à la colonisation en 1909.

Dédicace

A mon frère, M. Joseph Léveillé

A mes soeurs,

Zélia, (R. S. Saint-Athanase, A. S. V.)

Alvina (Mme Her. Parent)

AVANT-PROPOS

Rien ne peut parer à l'accomplissement des desseins du Grand Maître !

J'étais jeune, dix ans, lorsqu'un soir, au coin du feu, suivant l'expression des anciens, mon père et ma mère s'entretenaient d'un oncle de mon père, Louis Léveillé, parti pour le Manitoba en 1884. "C'est bien loin, nous ne le reverrons jamais", disaient-ils. Et en effet.

Cette conversation sur ce pays lointain, avait frappé mon imagination.

Sept ans plus tard, à St-Michel d'Yamaska. j'étais élève pensionnaire au couvent, dirigé par les Soeurs de l'Assomption, de Nicolet (Province de Québec), lorsqu'un matin, un jeune prêtre, enfant de la paroisse, le R. P. Walter Camiré, O. M.I., entrait à la chapelle pour y célébrer la messe. Le choeur des élèves chanta: "O! Volonté de Dieu". Chant très approprié, car, l'office terminé, il vint saluer les pensionnaires: il partait pour les lointaines régions de l'Ouest, en mission chez les sauvages. Cela se passait en juin 1891 et c'est déjà si loin.

Quelle impression, chez ces jeunes filles !

Cette vision, la colonisation, bien que peu distincte, avait traversé leur esprit. Quelques-unes, sans s'en douter, devaient revoir le jeune missionnaire en Alberta; et j'étais de ce nombre.

C'est une figure missionnaire infatigable, que nous retrouverons plus tard, sur le chemin qui fait suite à ce travail.

★

Les années passent, les événements se succèdent, de nouveaux horizons s'ouvrent à la presque naissante colonisation de l'Alberta; et parmi ce brouhaha, nous voyons poindre pour les blancs, l'ouverture prochaine de la Réserve St-Paul des Métis.

★

Végreville, janvier 1909.—Mon mari, Wilfrid Pépin, décida que nous devions partir pour Saint-Paul, en attendant l'ouverture de la Réserve.

Nous étions logés dans une vieille maison en bois rond, (log-cabin), la seule que nous ayons pu avoir. J'en étais là, souvent avec mes réminiscences de la vieille province; un peu soucieuse bien qu'aussi un peu optimiste. C'est alors qu'il me vint à l'idée, de noter sur le papier, quand j'en aurais le loisir, les différents événements et faits qui se dérouleront dans Saint-Paul. De la chronique, quoi! peut-être de l'histoire plus tard.

Cependant, on admettra que les péripéties inhérentes à la vie de pionnière et mère de famille, (douze enfants en tout), peuvent être parfois une entrave au travail intellectuel et littéraire.

Les quelques heures libres seront plus souvent employées à la correspondance familiale, dans les journaux ou à de petites polémiques sur les sujets les plus passionnants du moment. Et cela, malgré les instances réitérées du R. P. Thérien, O.M.I., Curé, de vouloir bien entreprendre ce travail. "Ecrivez, écrivez", me disait-il souvent.

Toutefois, ce retard ne serait-il pas à l'avantage de l'intégrité de l'ouvrage? Car le souvenir, à la loupe de la réflexion,

a mûri le jugement sur les moeurs, les principes, et la vie des différents personnages et groupes.

Mais ce mot, l'histoire, dont le sens devrait être : droiture, justice, intégrité, est souvent jugée comme abusant de la naïveté du public-lecteur et avec quelque raison.

Certains écrivains, avec finesse savent livrer au public un tableau magnifiquement brossé; l'ensemble des événements, faits et actes des personnages de tel endroit, objet de leur travail. En un mot, ils font de l'histoire. Cependant, que d'accrocs aux faits, à la vérité, à la justice!

Pour ma part mon expérience personnelle l'a parfois constaté, à la lecture d'ouvrages de certains auteurs, sur les lieux et les événements que j'ai le plus connus. La personnalité déformante, l'antipathie ou la sympathie exagérées; l'imagination quelquefois subjuguée par l'impression enthousiaste, souvent erronnée du moment, constituent parfois le zélé facteur de certains historiens.

A la faveur de ces principes, on adopte quelques personnages sympathiques, surtout dorés sur tranche, on en fait des héros, et cela au détriment de la vérité, lorsqu'on ne relègue pas dans l'oubli, quelquefois dans le mépris, le véritable mérite.

Constatation propre à amoindrir l'enthousiasme de la plume intègre.

J'en étais là de mes réflexions, lorsque par un hasard du jour, le R. P. L. Simard, O.M.I., passa devant ma porte. Un brin de conversation. Je lui fis part des pensées qui m'absorbaient. Il parut réfléchir un moment, puis il me dit : "Vous, ne touchez jamais à l'histoire de Saint-Paul".

Je demeurai un peu figée sur place; croyant à une plaisanterie, ou qu'il s'en prit à ma compétence comme écrivain, ce qui est plus que possible, ou quoi encore? "Pourquoi, lui dis-je, cet avis ou plutôt cet ordre?" Il répondit ceci : "Si vous écri-

vez l'histoire de Saint-Paul, vous direz trop les choses telles qu'elles sont". Je restai stupéfaite par ces paroles qui m'apprenaient que parfois il vaut mieux ne pas tout dire de la vérité que l'on connait.

Revenue de l'émotion produite par ces paroles, je réagis et décidai de continuer mon travail, répondant au premier appel, venu d'un idéal certainement plus noble et plus chrétien.

Or, les lignes qui suivent cette préface, sont destinées à ma famille, à mes fils.

Cependant, si par le hasard des circonstances cet ouvrage vient à tomber sous l'oeil du public lecteur, qu'il soit bien convaincu de n'y trouver que la vérité pure et simple.

"Justice, intégrité" : voilà ma devise.

L'Histoire, miroir du passé

Retirée presque dans la solitude, bien volontaire, je reprends mon travail non pas comme historienne, on ne m'en reconnaîtrait pas le talent, et probablement avec raison, mais seulement à titre de chroniqueuse des événements, commentant des mémoires avec toute la délicatesse possible.

Mais l'historien que fait-il? Il sort, il visite, il questionne, il a recours aux archives comme principales sources de renseignements. Ainsi, depuis 1909, ayant pourvu à mes propres archives, je constate que malgré les années vécues sur place, il se glisse des oublis, ou des défauts de mémoire; or pour y remédier j'ai eu recours aux archives paroissiales, bien limitées.

De ce fait, le R. P. Meunier, O.M.I., curé, (1944) fut bien condescendant et généreux. De plus il me conseilla de consulter quelques manuscrits des mémoires écrits par le R. P.

A. Thérien, O.M.I., curé-fondateur; lesquels, avant que j'aie pu me les procurer, ont été envoyés et sont contenus dans les archives de la maison des R. P. Oblats, paroisse de Saint-Joachim d'Edmonton. Là, je me heurtai à la volonté du R. P. Boucher, O.M.I., supérieur provincial.

Cache-t-il du mépris, me taxant d'ignorance, ou orgueil? Le pourquoi de son refus, le voilà : je ne suis pas un cours classique. Edifiant, n'est-ce pas?



S. E. Mgr Grandin, O.M.I.

Preuve indiscutable que l'on constate une décadence de vertu et de haute morale dans toutes les catégories humaines, comme chez toutes les nations. Preuve également convaincante, que malheureusement le cours classique n'inclut pas toujours l'esprit patriotique ni l'amour national; car plus d'un de ces savants ayant usé ses semelles sur les rues de Saint-Paul, aurait pu prendre sur lui la tâche ardue, sans doute, mais patriotique, d'écrire l'histoire de Saint-Paul, Alberta. Il y a

dans l'idéal de ces gens une lacune à combler, que l'on ose admettre, mais qui laisse à penser.

Cette conclusion s'impose, comme un devoir, avant d'entrer dans le vif de mon ouvrage. Je dis, devoir : car là où il y a devoir, il y a honneur, dignité et non déchéance.

Première partie

Des Métis aux Blancs

Le zèle est inspirateur!

Il n'entre pas dans le programme que je me suis trace de relater l'histoire primitive de l'Ouest Canadien. Déjà plus d'une plume alerte en a décrit les faits et gestes, grands, quelquefois, humbles de ces vaillants pionniers, qui ont contribué au développement chrétien et matériel de ce pays si captivant.

Cependant plusieurs de ces travaux ne sont-ils pas oubliés, refoulés sur les rayons des bibliothèques, ou conservés dans des archives privées ?

Le souvenir, c'est presque un vain mot, sujet à vaciller dans l'oubli, que seul le hasard peut servir en faisant tomber sous des yeux avides de connaître, certains de ces bouquins.

Pour les futures générations, et celle-ci, jeunesse plutôt incline, sans vouloir la stigmatiser, à remplir son esprit et sa mémoire de choses plus ou moins frivoles, matérielles, faisant une part à la science, l'autre aux sports, devenant presqu'une plaie sociale.

Ne serait-il pas opportun, ne fût-ce que pour son édification, de soulever un coin du voile. Se remémorer les moeurs et les principes de certains groupes, dans le travail qui a pourvu au développement de cette partie du pays.

Or, comme point d'appuis, je dois aller à la source de l'inspiration, qui a présidé à la fondation, à la formation de ces groupes dont un bon nombre dénommés paroisses en font la gloire civilisatrice, chrétienne, nationale.

Dans les desseins surnaturels, le règne de Dieu doit s'étendre partout, c'est pourquoi depuis des siècles on vit les ministres de l'évangélisation se lancer à la poursuite du salut des âmes, jusque dans les plus lointaines régions.

Quelques dignes prêtres mirent pieds aux abords de ce sol : tels les abbés Provencher, Thibeau, Laflèche et autres. Mais il semble que la Providence voulait confier cette oeuvre aussi importante de l'évangélisation et la civilisation de ces peuplades des prairies de l'Ouest, à la Compagnie des Pères Oblats de Marie-Immaculée, fondée en France par Mgr de Mazenod.

Ces religieux en 1948 ont déjà célébré le 100ième anniversaire de leur entrée dans l'Ouest. Dès l'appel de l'évêque du Canada, Mgr de Laval, ils ont répondu : "Nous voici".

Ils se lancent à la poussée de l'évangélisation des Indiens, tout en faisant bénéficier de leur bienveillance, de l'exercice de leur ministère, les quelques blancs disséminés ça et là, attirés, sauf quelques exceptions, plutôt par l'appât du gain; dont les grandes Compagnies du Nord. Parmi ces grandes figures d'apôtres, que nous découvrent les annales, il en est une au souvenir inoubliable et qui fut comme l'âme des pionniers évangélisateurs : le R. P. A. Lacombe, O.M.I.

Issu d'une famille canadienne-française de la province de Québec : Saint-Sulpice, comté de l'Assomption. Né le 28 février 1827, d'Albert Lacombe et d'Agathe Duhamel.

Il vint dans l'Ouest Canadien en 1849, au Manitoba. Membre du Bureau de l'Education du Manitoba, en 1880; et l'année suivante envoyé dans les missions des Territoires du Nord-Ouest. Il s'était familiarisé avec la langue et les traditions des Indiens, et publia plusieurs ouvrages : grammaires, diction-

naires et autres travaux dans la langue des Cris et d'autres tribus. Il devint Vicaire Général du diocèse de Saint-Albert; fonda plusieurs églises, institutions industrielles, dont la Réserve Saint-Paul des Métis.



R. P. Albert Lacombe, O.M.I.

N'oublions pas qu'au matin de l'éclosion civilisatrice d'une partie de ces plaines de l'Ouest, aujourd'hui l'Alberta, le R. P. A. Lacombe, une de ces âmes perspicaces, dans une vision presque surnaturelle, entrevoyait dans un avenir prochain la possibilité, même la réalisation de l'immigration, de la colonisation dans cette partie du pays, l'Alberta; en dépit de la rigueur réputée de son climat.

Pourquoi était-il venu dans l'Ouest ?

Son zèle ne connaissait pas de borne; et si, souvent, dans son coeur de prêtre, il était heureux de voir briller la lumière de la foi chez les sauvages, il s'inquiétait aussi de cette autre classe : les Métis. Depuis que l'avènement de l'immigration étrangère commençait à faire son chemin, ces anciens possesseurs du sol se virent refoulés vers les nouveaux centres qui surgirent partout dans les plaines de l'Ouest. Les Indiens continuaient de demeurer dans les réserves, mais pour les Métis, il croyait que les conditions nouvelles d'existence étaient pour leur foi et leur morale un courant au péril.

Les arracher à ce danger, tel fut le mobile du R. P. A. Lacombe, les réunir dans une grande et belle réserve, où ils, les Métis, pourraient gagner leur vie par la culture du sol, pratiquer plus facilement leur religion et procurer à leurs enfants le bienfait d'une éducation chrétienne. Telle fut la raison de l'établissement de réserves, dont celle de Saint-Paul des Métis.

Depuis plusieurs années déjà, le R. P. A. Lacombe avait conçu ce projet bien apostolique, mais des difficultés sans nombre en retardaient l'exécution. Cependant l'heure allait sonner, et avec l'autorisation du Gouvernement Fédéral, le R. P. A. Lacombe fonda la Réserve Saint-Paul des Métis; le 8 juillet, 1896. Cette Réserve formait douze milles carrés; comté 57-58; rang 9-10; 4ième méridien.

Le R. P. Lacombe aurait voulu y faire son séjour et y jeter les bases de la Réserve. Mais sa connaissance du pays et son zèle firent que souvent il était requis en d'autres endroits. Ainsi que nous le révèlent les annales, par la droiture de son jugement et la sagesse de ses avis, il avait été en maintes circonstances, un aide précieux aux autorités civiles et gouvernementales. Aussi lisons-nous que : comme marque de sympathie et de gratitude pour sa sollicitude, le Gouvernement lui



avait octroyé une réserve de 15,000 milles carrés de terrain, pour les Métis et les Indiens, en 1895.

(Voir :- "La Survivance", 1948. — En référant à la question du Poste de radio français CHFA, nous pouvons déduire qu'il n'avait pas affaire à certains Baptistes et Orangistes d'aujourd'hui.)

En face des circonstances, il voulut de l'aide. C'est alors qu'il demanda à Mgr Grandin de lui envoyer le R. P. O. Thérien, O.M.I., à qui il confia la Mission et la Réserve.

Celui-ci, avec l'ardeur chrétienne de sa jeunesse, se mit à l'oeuvre.



R. P.
Adéodat Therrien,
O.M.I.

1896

Sans poursuivre en entier l'histoire de la Réserve Saint-Paul des Métis, ainsi que me l'a demandé, en surplus, le R. P. O. Meunier, O.M.I., curé (1944), je m'y arrête cependant, pour y suivre en partie le travail plus ou moins fructueux qui devait conduire à la transformation de réserve en paroisse; des Métis aux Blancs, cette Réserve de Saint-Paul des Métis : un des plus beaux coins de terre de l'Alberta.

Ce pays ressemble à un grand parc. Un peu roulé à certains endroits, de petits massifs ça et là. Presqu'au centre se trouvent de vastes forêts d'épinette, pouvant servir de bois de construction et au chauffage. C'est là que nous entendons la scie ronde. Le terrain riche en glaise chocolat, lacs, dont le lac Thérien, ruisseaux; constituant un merveilleux pays pour culture mixte.

Dès les premières semaines, une quarantaine de Métis, partis de tous les coins de l'Ouest, arrivaient sur la Réserve.

Ils furent accueillis par le Père et les Frères convers, dont le premier fut le Frère Harnois, lesquels par leur zèle et leur travail essayaient de les stimuler. Malheureusement, comme avant-coureur de l'insuccès, du moins partiel, de cette oeuvre, fut cette mollesse et idée presqu'innées chez les Indiens et qui transpirent chez les Métis, que les missionnaires doivent pourvoir à leurs besoins. Ils arrivèrent persuadés que les Pères ont des sommes fabuleuses à leur disposition. Aussi, grande fut leur déception, leur découragement, les récriminations même et leurs soupçons injustes. Ils ne pouvaient pas croire qu'il n'y eut pas d'argent; alors qu'on dut les persuader qu'ils devaient compter sur leur propre travail.

Cependant les conseils, la prédication relèvent le courage de quelques-uns; ils se mirent au travail. La chasse, la pêche : premières ressources. Malheureusement les rigueurs du climat détruisirent plusieurs récoltes. Le Père directeur y avait fait transporter quelques instruments aratoires, principalement un moulin à scie. Par surcroît d'épreuves, des épidémies firent plusieurs victimes.

Les choses allaient tant bien que mal, ce qui fit dire au Père : "Nous vivions entre la crainte et l'espérance".

M. Chalmers et ses hommes arpentaient le terrain, ce qui permit au P. Thérien de donner des terres aux Métis.

Malgré les difficultés, l'existence demande la continuation du travail.

On bâtit une maison pour les Pères, une petite chapelle en bois rond. Les Métis dispersés ça et là sur la Réserve, vivaient pour la plupart leur vie plus ou moins indolente et recouraient souvent à la Mission, lorsque les vivres étaient épuisées.

(Après l'arrivée des religieuses, Soeur M. de la Croix rapporte que lorsqu'à la Mission on faisait boucherie, ils le savaient et y accouraient. Assis sur le remblai de la maison, ils attendaient pour leur morceau de viande).

Toutefois, pour le R. P. Thérien, c'était différent. Non seulement il devait, avec l'aide des Frères, guider, initier les Métis au travail, mais aussi voir à l'oeuvre du ministère : l'instruction, l'éducation religieuse de tous.

Cette tâche devint trop onéreuse pour le missionnaire. On demanda des religieuses. C'est alors qu'en septembre 1899, quatre religieuses des Soeurs de l'Assomption, de Nicolet, (Qué.), arrivaient à Saint-Paul des Métis.

Soeur M. Emmanuel; Soeur M. du Crucifix; Soeur Saint-Amédée; Soeur Sainte-Fébranie; et quelques mois plus tard, 1900, Soeur M. de la Croix, surnommée l'infatigable.

En 1900, on commença à bâtir un couvent-pensionnat pour les enfants métis; magnifique édifice à trois étages.

En 1904, on jeta les bases d'une église.

Mais les fonds étaient minimes.

Cela parvint aux oreilles du Sénateur Forget. Alors il donna $3,000.00, et demanda que l'église fut sous le vocable de l'Immaculée-Conception. Comme preuve de gratitude, le R. P. Thérien plaça dans la voûte, au-dessus de l'autel, une petite statue de l'Immaculée-Conception. (Elle sera par la suite transportée dans la nouvelle église).

Les travaux étaient dirigés par M. Maisonneuve, un blanc. Oh là là! Des jeunes filles métis lui firent les yeux doux, mais

en vain. Quelques années plus tard, il maria Mlle M. Léveillé, venue d'Yamachiche, province de Québec.

A deux intervalles, le R. P. Thérien dut s'absenter pour cause de santé. Il revenait toujours pour constater que l'oeuvre ne répondait pas à ses vues. Travail presqu'inutile, il en souffrait, devenant convaincu que c'est une utopie de vouloir d'un sauvage faire un civilisé. Bah !

Les métis pour le plus grand nombre continuaient leur vie dans une sorte d'indolence, d'inaction, ce qui intriguait beaucoup le R. P. Thérien, pour qui ce champ d'action semblait trop restreint. Ainsi s'écoulaient les jours, lorsque le 15 janvier 1905, une main incendiaire, un enfant irresponsable sans doute, mit le feu au couvent : en quelques heures tout fut réduit en cendres.

Aucune assurance, perte totale. Malheureusement, une jeune fille périt dans les flammes.

Les religieuses étaient dans la consternation et pleuraient; mais le R. P. Thérien, qui avec l'aide de tous, après avoir sauvé des flammes tout ce qu'il fut possible, marchait autour des ruines, la figure plutôt résignée, même souriante. Pourquoi ce sourire en face de ces ruines? Ce qui intriguait les bonnes Soeurs.

Mais lui envisageant le passé de désillusions, la présente catastrophe, le futur différent; il se dit en lui-même : "J'irai chercher des blancs".

Les enfants retournèrent dans leur famille. Cependant, il fallait songer à un abri pour les religieuses. Or le couvent fut reconstruit, en 1906, mais seulement comme nonastère et on construisit une école du jour pour les enfants métis.

Au tournant d'une page

Vers ce temps la colonisation prenait de l'essor. Déjà Saint-Vincent, Saint-Edouard, Bonnyville, comptaient quelques habitants.

Le fait que les colons devaient traverser cette belle étendue de terrain demeuré presqu'inculte était un obstacle immédiat au progrès. Remarquons que la Mission est située sur le chemin passant des voyageurs, presqu'au centre de la Réserve.

Le Canadien-français d'alors, expansif par nature et principe, en présence du prêtre, arrêtait à la Mission pour voir, consulter et même au besoin, solliciter quelquès faveurs du Père missionnaire.

Or comme, dans ces parages, les hôtels n'étaient pas encore de mode, il y avait entre un certain nombre de milles, des places d'arrêt ou haltes, appelées communément "Stopping place".

Ainsi sans trop le vouloir, du fait des circonstances, la Mission était devenue une Stopping place. (Pas de board control). Ainsi que le racontait le R. P. Thérien, bien des soirs, la grande salle de la Mission était un dortoir. Le plancher couvert d'hommes, roulés dans leurs couvertes de voyage, dormaient et ronflaient comme des bateaux à-vapeur : scène réellement typique.

Par délicatesse, il ne nous dit rien des repas, mais on imagine un réfectoire d'hospitalité. De plus, ajoute le Père, les colons n'étaient pas des millionnaires; souvent certains d'entre eux se trouvaient dans des difficultés financières, portefeuille plat, comme on disait alors. Combien vous faut-il? demandait le Père. Pour un, cinq piastres, un autre, dix, un autre, quinze. "Je ne leur demandai pas de signer aucun papier, seulement leur nom. Et il ajouta : "Sur le grand nombre d'assistés, un seul ne m'a pas remboursé, et je lui en fait grâce".

Le colon d'autrefois était honnête. Pouvons-nous en dire autant de l'émigrant de l'étranger? Preuve évidente, constatation que dans cette semence étrangère il y a de l'ivraie devenue contamination.

En dépit de l'introduction de la science moderne, d'un certain développement matériel, on est moins heureux qu'alors (1948).

Je continue.

Dans la maison du R. P. à la mission, était le bureau de Poste. Mais le R. P. Thérien voulut aussi un service de télégraphie; il s'adressa au Gouvernement. On lui envoya un employé technique pour l'installation.

Ici un petit incident comique : lorsque tout fut prêt, l'employé qui était aussi télégraphiste dit au Père : "Eh bien! maintenant vous pouvez envoyer un message". Mais de répondre le Père, il faut d'abord que je l'apprenne. Hilarité pour un moment !

Dans l'intervalle, Robert Logan avait ouvert un magasin dans la Réserve, ce qui fut une grande commodité pour les métis et aussi pour le public voyageur.

Va la marche du temps.

Les religieuses travaillaient avec ardeur à la formation des enfants; cependant quelques-uns seulement répondent à leurs efforts. Trois petites métis deviendront bientôt religieuses chez les Soeurs de l'Assomption.

Les mois s'écoulaient et le va-et-vient passager des blancs n'émouvait en rien l'ambition des métis, ce qui chez le R. P. Thérien affermissait davantage l'idée de transformer cette Réserve.

Dans un voyage qu'il fit à Saint-Albert, il consulta ses supérieurs. Le R. P. Lacombe était présent, et lorsque le projet

fut consenti, celui-ci en ressentit une grande tristesse. Ses métis exposés à être encore dispersés. Ainsi nous le rapporte Félix Calihoo, métis. Cependant, en face des circonstances, il fallut céder.

Durant l'année 1908, le R. P. Thérien entra en pourparlers avec les autorités du gouvernement fédéral. A cette fin il fit un voyage dans l'Est, se concertant avec l'Abbé Ouellette, dirigeant du bureau de l'immigration, à Montréal, qu'il mit au courant du projet de faire de cette Réserve une colonie complètement canadienne-française et catholique.

On se mit à l'oeuvre, pour recruter autant de colons qu'il en fallait pour prendre les lots, ou homesteads, devenus disponibles sur la Réserve Saint-Paul des Métis.

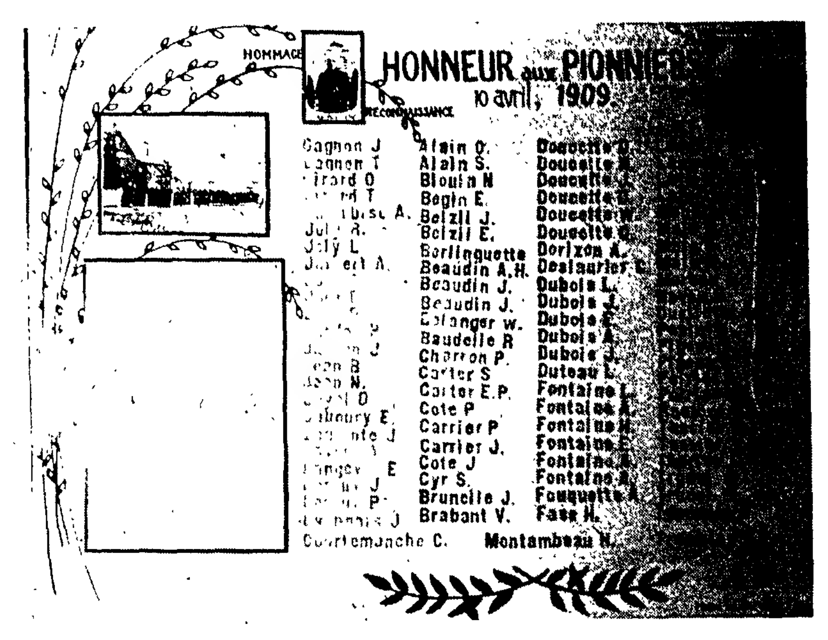
Il faut noter qu'en appelant les blancs sur la Réserve, le R. P. Thérien n'en voulut pas chasser les métis; car dans son coeur d'apôtre il les aimait. Or les métis eurent la liberté de garder leur terrain, 80 acres, et d'y demeurer.

L'arpentage, comme déjà dit, était presque complété. Il fut donc décrété par le Gouvernement fédéral que le 10 avril 1909 la Réserve Saint-Paul des Métis serait ouverte à la colonisation.

Ce fut une ruée, dans l'esprit des gens déjà résidents dans le pays, surtout à Edmonton, de pouvoir enregistrer, prendre un homestead à Saint-Paul.

Mais on n'avait pas compté avec le stratagème patriotique, bien légitime, du R. P. Thérien. Dès la promulgation de l'avis du Gouvernement, les futurs colons devaient s'empresser de se rendre à Saint-Paul, afin de voir leur terrain. Au presbytère, ou mission, le R. P. Thérien avait improvisé un Bureau des Terres. Là, chaque colon après avoir pris note du numéro du lot qu'il choisissait, avait reçu ce mot d'ordre : n'en rien changer et se rendre à Edmonton pour le 9 avril.

Dès la veille de l'ouverture de la Réserve, le Bureau des Terres, à Edmonton, était comme pris d'assaut par les futurs colons, qui tous rangés dans la cour, y passèrent la nuit à la belle étoile, ainsi que le démontre la photo.



Honneur aux Pionniers

Des témoins rapportent que certaines personnes, dont des marchands, mises au courant de l'affaire, apportèrent à ces braves couverture, repas, et on ajoute qu'on n'avait même pas oublié le whisky blanc.

Le 10 avril, 1909, 9 heures a.m., la porte du Bureau des Terres s'ouvre. Chacun entre à tour de rôle faire inscrire son homestead. Ce sont les colons pionniers, dont les noms sont inscrits dans le tableau ci-contre. Par un acte de privilège, le R. P. Thérien, pour cette journée, faisait partie du personnel

du bureau; et il avoua plus tard, que toute la journée il fut dans les transes, craignant quelques incidents déplorables. Mais il n'en fut rien. Malgré le désappointement de plusieurs citoyens de l'extérieur, lorsqu'ils se présentèrent au Bureau pour aussi choisir un homestead, on leur répondit : Il n'y en a plus sur le marché. Le fait était accompli. Providentiel. En un jour venait de surgir une paroisse canadienne-française, catholique.

Le dimanche suivant, tous les pionniers étaient réunis dans la petite église. Le R. P. Thérien, O.M.I., fondateur et devenu par le fait curé de la nouvelle paroisse, leur adressa ces paroles : "Vous avez été choisis de Dieu, par patriotisme chrétien, pour l'expansion de la gloire de Dieu, de la foi catholique dans le pays. Je vous ai amenés sur un sol fertile, à l'ombre d'un clocher déjà érigé. A l'oeuvre maintenant! Pour moi, je ne veux m'occuper que de l'exercice de mon ministère." Votre pasteur, prêtre avant tout, mais patriote aussi, sans s'en douter, venait de poser le premier grain lumineux à son auréole.

Oeil ouvert, vigilant, pacifique, on l'a surnommé le bon Père Thérien.

En sera-t-il toujours ainsi de cette ambiance de sincérité sociale qui englobe cette colonie naissante? L'avenir le dira.

Bien qu'anticipées, ces quelques dernières lignes s'imposent pour clore cet autre préambule.

I

1909

O. M. I. Rayonnent ces trois lettres magiques, à l'aurore de cette colonie. Mission et enfin paroisse de Saint-Paul, Alberta. "Aime Dieu, prie et va ton chemin".

Bon nombre de ces colons, durant les quelques mois précédant la prise légale du homestead, ou lot, avaient pu bâtir leur

chaumière ou shack. Pour quelques-uns, la famille, femme et enfants avaient suivi le chef.

Quel contraste avec l'immigration moderne, aux décades suivantes. Pour plusieurs, aujourd'hui, c'est l'aéroplane comme moyen de transport et ils trouvent la table mise à leur arrivée au pays; mais que, dans leur exaltation, ils n'oublient pas, si jamais ils y ont pensé, que le sol fécond que foulent leurs pieds a été arrosé des sueurs des pionniers. D'où le résultat, la prospérité attrayante de ce pays.

Cependant, pour eux, le pionnier c'est presqu'un rebut. Pratique moderne : l'ingratitude qui, malheureusement, étend sa sphère partout, parfois jusque dans le champs de l'apostolat, surtout en politique.

(A preuve : Ainsi que se montre lui-même, M. Louis St-Laurent, alors substitut Premier Ministre, par l'arrogance qu'il déploie, lors de son voyage en Alberta, Edmonton, avril 1948, en campagne électorale. Il se présente en intrus dans ce champ de pionniers, vieillards d'aujourd'hui, qu'il veut mettre au rancart avec une pitance d'esclave. Sans prolonger ici ce sujet spécifique, d'un acte ultérieur, disons seulement que M. Louis St-Laurent reçut une cinglante semonce chrétienne et bien méritée, de la part d'une dame de Saint-Paul. Puisse-t-elle lui être profitable !).

Retournons à notre terrain d'actualité. Ce n'est pas en vain que l'éclosion de cette colonie, de Saint-Paul, fut au printemps, période historique. La proverbiale Alberta ensoleillée. Seulement l'enthousiasme, stimulant le courage, espoir fondé à mesure que s'écoulent les jours, jusqu'au temps des excellentes moissons, que l'on appelle de tous ses voeux.

Comme première entreprise, gratifiés d'une température printanière bienfaisante, les colons se lancent au défrichement. Heureusement, sur presque chaque lot, il y a certains morceaux de terrain en prairie, prêt à y enfoncer le soc.

Les plus fortunés peuvent acheter des chevaux, alors que d'autres n'avaient que des boeufs.

Les femmes firent le jardin potager, même des fleurs. La mission possédait un bon nombre d'animaux, ce qui permit aux colons, d'acheter des vaches à lait, des porcs, des poules. Il fallait prévoir pour l'hiver, pour les fricots du temps des fêtes prochaines; conserver les traditions, quoi! Le travail était dur, pénible, mais l'ambition de se faire un nouveau chez soi, élargir les cadres futurs pour la famille, était un soutien.

Cependant le petit capital s'épuise. Pas de bonus, pas de subventions ni de secours directs. Les revenus sont minimes et les colons ne sont pas des millionnaires, car la fortune ne colonise pas. Or, que fait-on? On charroie, on freight (anglicisme, mais d'expression courante adoptée).

Mais la plus proche station de chemin de fer, Végreville, est à 65 milles de Saint-Paul, et pour plusieurs, c'est la meilleure source de revenus. Oh! au prix de quelles misères. La pluie, les mauvais chemins, les froids rigoureux d'hiver.

Mais quelle bizarrerie, ce qui était pénible pour les uns, faisait les délices des autres. Ainsi que le disait ce vieux métis, M. Daignault : "Avec l'arrivée des blancs, non, plus de freight pour nous". Il exagérait ce bon vieux, car il eut sa part de freight, comme toujours.

Allons! Allons! Ces braves ne sont pas des matérialistes, ils sont chrétiens, catholiques. Or que dis-je! C'est aujourd'hui dimanche, n'est-ce pas? Malgré les fatigues, durs travaux de la semaine, on va à l'église; souvent par de très mauvais chemins, (pas de highway), cinq, sept, dix milles, on va à la messe. Point d'honneur catholique, français !

On avait apporté cette vieille coutume de la province de Québec qui veut que, l'office terminée, l'on s'attarde quelques minutes sur le perron de l'église. On fait de plus amples con-

naissances, se racontant les premières impressions de la vie de colon. Puis le Père curé, sortant après eux, va d'un groupe à l'autre, s'informe des familles, de la santé, caresse de la main les enfants, jette un bon mot par ci par là, et par son hilarité coutumière fait presqu'oublier les choses passées. On retourne réconforté, même satisfait de son sort.

Ne fallait-il pas être mû d'idéal, de principes surnaturels.

Vision ou prophétie !

Par un beau matin, le R. P. Thérien, du haut de son balcon, scrutant le vaste horizon qui l'entoure, semble absorbé à la solution de grands problèmes. C'est alors que vint à passer un paroissien, qui l'apercevant, lui demande quelques jours plus tard, pourquoi il était si pensif, paraissait même préoccupé. "Oui, répondit le Père, je formais un plan d'ensemble pour la colonie. Un village, une ville, un évêché, un siège épiscopal; avec un Oblat sans doute. L'avenir dira tout."

Une paroisse est un petit royaume. Le prêtre-curé en est le roi, et du sceptre qu'il détient dépend pour beaucoup le bonheur de ses sujets. Telle était la situation du R. P. Thérien, au lendemain de l'ouverture de la Réserve à la colonisation; entouré de ses colons, noyau d'une grande paroisse.

Suivez-le dans son travail au milieu de sa nouvelle famille. Sans jamais se départir de sa bienveillance, de son zèle pour les métis. Ainsi l'atteste ceci : Un jour qu'on lui demandait : "Pourquoi ne vendez-vous pas à l'enchère, les bancs dans l'église?" Pourquoi, dit-il : "Mes métis n'en achèteraient pas et resteraient en arrière durant les offices; ils vont garder leurs bancs".

Les cadres nécessaires au fonctionnement d'un pays, de même d'une paroisse se remplissent.

Quant au site du futur village il est de fait tout indiqué. A la Mission, il y a presbytère, église, couvent des Soeurs de l'Assomption, école; c'est déjà beaucoup.

L'ingénieur civil, M. W. Hopkins, secondé de M. H. Montambeau, arpenteur, ainsi que de plusieurs aides, dont Laudas Joly, jeune homesteader, formant équipe étaient à l'oeuvre.

Une partie du terrain de la Mission, ainsi que celui de M. Elzéar Poitras, furent divisés en lots de ville. Sur la longueur d'un mille et quart, à peu près, que formera la rue principale, on y compte quatre maisons, en plus, le magasin de M. Elzéar Poitras, lequel devient cette année même la "Saint-Paul Mercantile, Ltée", y ajoutant comme associés MM. Prosper Lessard, W. Hopkins, O. Guertin.





M. et Mme Wilfrid Pépin, première famille à fonder le village de St-Paul

Notez qu'à la Mission, il y avait un médecin, le Dr S. Charlebois, arrivé en 1907. Homme zélé, dévoué, discret qui a su panser bien des plaies sans récrimination contre la pauvreté du colon.

Cependant, pour avoir du pain il faut du blé; pour ensemencer il faut un instrument, une charrue, quoi! Or la pre-

mière maison d'affaire fut un magasin de machines agricoles, par Wilfrid Pépin. Il bâtit aussi la première maison privée, et ce fut la première famille à habiter le futur village, alors que Mme W. Pépin, née Cornélie Léveillé, fut la première femme blanche du village.

Wilfrid Pépin arrivé depuis quelques mois, en février, en vue de bâtir le plus tôt possible la maison de commerce, afin de suppléer aux besoins pressants des colons, y ajouta une boucherie, qu'il abandonna dès l'arrivée d'un boucher de métier, M. E. Meunier. M. Sylvestre Cyr vint avec W. Pépin, comme comptable. En mai, arriva M. B. Racicot qui bâtit un magasin général; le second étage servit de résidence pour la famille.

Puis l'on vit monter la boutique de forge de M. H. Létourneau, la famille résida toujours en dehors du village.

Oh! ce n'est pas tout. Un beau matin que voit-on? M. Louis Duchesneau, installé sur son banc de cordonnier. Un sceau d'eau, où trempent les semelles de bottes; braquettes, petits clous, ligneux, babiche, etc. . . . Cette boutique devient un lieu de rendez-vous.

Il y avait bien la maison de pension de W. Laframboise, métis, mais cela ne répondait plus aux besoins du public voyageur. Or le R. P. Thérien décida de faire construire un hôtel, par M. F. Fouquette, récemment marié à sa soeur, Mlle Bertha Thérien. L'endroit où est en 1948, le magasin *Bédard*. La construction de l'hôtel avançait, lorsqu'en mai, mourut Mme Fouquette. Ce fut le premier décès dans la colonie. Les travaux arrêtèrent et M. F. Fouquette quitta Saint-Paul.

Cependant, pour parer à cette lacune, un autre hôtel fut bâti : *Hôtel Central,* près de la résidence de M. Elzéar Poitras, et géré par F. Poitras, fils; marié à Mlle Berlinguette.

Sans être des plus fashionable, le voyageur y trouvait son confort; surtout durant les longues veillées d'hiver. Après un

copieux repas, dans une grande salle, faisant rond autour d'un gros poêle, boystove, rempli de grosses bûches, le pétillement des étincelles y jetait une note de gaieté; souvent venaient s'y joindre, quelques personnes du village. Il y régnait une certaine atmosphère amicale.

Après l'arrivée des blancs, le R. P. Thérien décida de discontinuer la grande culture de la ferme, mais il garda un beau cheval, voitures d'été et d'hiver, ne fut-ce que pour faire sa visite paroissiale.

Ici, un petit incident comique.

Au début de l'hiver, premier chemin de neige; alors qu'un beau matin, on vit venir le Père, en voiture. Il arrête son cheval devant le magasin de W. Pépin. Là se trouvaient plusieurs personnes au rendez-vous matinal, y étaient MM. Guertin, T. Lessard, Racicot, Clovis Thérien et autres. Bonjour, bonjour, on cause de choses et d'autres. Alors que W. Pépin fait un signe à T. Lessard, un coup d'oeil aux autres. Ils sortent : vont mettre une belle couverture dans le traîneau, sur le harnais un petit ornement composé de plusieurs clochettes; rentrent et continuent la conversation. Lorsque le Père sortit tous le suivent, ce fut un fou rire, une rigolade.

Toutefois la tâche du curé devenait de plus en plus onéreuse. Il voulut se décharger de toute occupation publique (sauf la politique : obligatoire mais parfois néfaste). Il fit venir M. James Brady, de Saint-Vincent, à qui il confia le Bureau de Poste. De la maison des Pères, le presbytère fut transféré sur la place Garneau, ainsi appelée parce que plusieurs familles Garneau y étaient groupées.

Mme James Brady, née Archange Garneau, était garde-malade diplômée, première à exercer ses fonctions à Saint-Paul.

M. James Brady fut aussi le premier agent des terres.

Quant au bureau de télégraphe, il fut confié à M. Joseph Gagnon, nouveau colon.

Le bureau demeura au presbytère encore quelque temps, alors que le Gouvernement bâtit un immeuble comme bureau et résidence du télégraphiste opérateur.

Poste que M. J. Gagnon occupa jusqu'en 1921, à l'arrivée du chemin de fer, n'étant pas qualifié télégraphiste du chemin de fer, il dut résigner. Cependant on doit dire à sa louange que durant ses quelques années d'action, il remplit admirablement ses fonctions, à la satisfaction de tous. Marié à Mlle Blandine Limosges, en 1910, c'est là que naquirent leurs douze enfants.



M .et Mme Phidime Joly,
premier homesteader de St-Paul

M. J. Gagnon fut aussi le premier opérateur au téléphone.

Dans une colonie naissante chaque jour apporte du nouveau.

M. Clovis Thérien et la famille de M. Phydime Joly, beau-frère du R. P. Thérien, premier homesteader, étaient déjà à Saint-Paul depuis quelques mois. Leur contact avec d'autres nouvelles familles eut pour résultat ce que l'on appelle souvent le coup de foudre : le mariage de Mlle Berthe Thérien, soeur du R. P. Thérien, avec M. F. Fouquette.

Dans l'intervale, M. Clovis Thérien voulut faire venir sa fiancée, Mlle Florida Beauchamp, qu'il avait laissée dans l'Est. Quand, ô tristesse du sort, mourut Mme Fouquette. Toutefois la fiancée et quelques autres membres de la famille arrivaient tout de même, et le mariage eut lieu le 16 juin 1909. Ce fut le premier mariage, après le 10 avril, ouverture officielle de la Réserve.

Quoique couvert d'une note de tristesse, il y eut messe solennelle, pendant laquelle l'Abbé Zénon Thérien et Mme W. Cornélie Pépin, soutenus à l'orgue par la Rév. Soeur M. de la Croix, firent le chant de circonstance.

Un déjeuner intime fut servi au presbytère, et les nouveaux mariés partirent en voyage de noce. Où? Sur le homestead. . .

C'est également en 1909 qu'eut lieu le mariage de John Brunelle avec Mlle Rose Snitchuck; telle fut la première femme ukrainienne du village. Bien que d'une instruction élémentaire, elle parle couramment l'ukrainien, le français et l'anglais.

Affaire civile : c'est aussi cette même année que fut transféré le Bureau de Poste, dans une petite bâtisse, presqu'au centre du village.

M. James Brady ayant résigné, M. Clovis Thérien lui succéda. (Poste que ce dernier occupera jusqu'en 1949). Jamais une plainte contre son administration.

Juin. Du bureau météorologique, d'après le vieux métis, avec la nouvelle lune, on prévoit du beau temps. En plus d'ap-

porter un regain de vitalité, quel beau tableau nous offre ici la nature; alors que les fleurs sauvages sont en plein épanouissement, surtout la rose, emblême de l'Alberta; il y en a à profusion, et puis la petite violette. On en jouit.

Visite pastorale

Vint la passée de l'évêque, comme disaient les anciens. Première visite pastorale de Mgr A. Légal, O.M.I. Ce fut une fête. A l'entrée du village, on avait construit des arches; drapeaux et bannières flottaient au vent. Plusieurs allèrent à sa rencontre, alors que la foule attendait près de l'église.

Habitué au faste qui entoure pareille circonstance, dans la province de Québec, que vit-on? Traîné par deux gros chevaux, un wagon ou quatre roues, selon que vous voulez le nommer, parfois recouvert d'une toile tente, tel était le carosse de luxe dans lequel l'évêque missionnaire avait pris place et ainsi faisait son entrée solennelle à Saint-Paul.

Le lendemain, la cérémonie de la confirmation des enfants. Parrain et marraine : M. et Mme E. Guertin. L'office terminée, l'évêque voulut rencontrer les paroissiens, causer avec eux. Il se montra optimiste quant à l'avenir de Saint-Paul. Sera-t-il déçu? Attendons !

Un autre lever du soleil et le Père Curé continue d'évoluer parmi son groupe de colons. Il se réjouit de tous ces nouveaux développements.

Il aimait faire la visite presque quotidienne de son village en herbe, entrant ça et là dans les maisons d'affaires, ainsi que dans les résidences privées, surtout là où il y avait des malades. Constatation de chaque jour : ce rameau plein de sève qu'il a détaché de l'arbre, la vieille province, pour le transplanter ici, et dont il a accepté la responsabilité, il ne cesse de l'imprégner de la rosée de son patriotisme sincère et de son esprit religieux.

Il veut conserver chez ce peuple émule, d'où sortira de nombreux rejetons, (le *birth control* n'était pas encore de mode en dehors de la soi-disant aristocratie ou élite), les principes du christianisme, en dépit de ce souffle ambiant, neutre et sectaire qui semble s'infiltrer un peu partout et vouloir faire sombrer toute humanité.

Suivez encore. Après les malades, son principal souci, c'était l'école, qu'il aimait à visiter chaque jour, lorsque possible.

Une de ses premières oeuvres sera la formation de districts scolaires. Il aimait à sonder l'intelligence, la vivacité d'imagination des enfants. Ainsi, dans une de ses visites, il fit cette question : qu'est-ce qu'un colon? Un bambin de cinq ans, Roland Pépin, de répondre : "C'est un homme qui vient prendre un homestead". Réponse na:ve mais réelle, à laquelle on pourrait ajouter ce qualificatif : c'est un pauvre homme, puisque la fortune ne colonise pas.

Tous les enfants l'aiment, aussi lorsque les religieux proposèrent de célébrer l'anniversaire de sa naissance, le 22 novembre, ce fut une joie.

La paroisse invitée y était presqu'au complet. Plusieurs Pères religieux étrangers étaient venus pour la circonstance. Le protocole accompli, car sachez-le, on faisait bien les choses. les enfants jouèrent quelques saynètes très appropriées et bien réussies; alors que des petits garçons, aux figures joyeuses, gantés de blanc, portant chacun, un morceau d'un ornement complet, en drap d'or, pour célébrer la messe, vont l'offrir au R.-P. Thérien, curé, ce qu'il apprécia beaucoup. Ce fut le plus beau don, symbolisant, en plus de la foi, le respect des enfants pour leur pasteur, jamais offert depuis. Par plusieurs des paroissiens, un voeu fut exprimé : qu'il servirait pour célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de Saint-Paul. Attendons toujours !

Oh! si plus tard, ces petits acteurs viennent à lire ces lignes, il leur plairait d'y voir leurs noms. Ainsi, autant que ma mémoire peut me servir : Charron, Racicot, Pépin, Pigeon, Létourneau, Joly.

Ainsi va le temps, et dans la colonie on travaille, un courant d'ambition inoffensive, s'infiltre partout; c'est un soutien.

Ce que continue, le Père, au milieu des difficultés inhérentes à la vie du colon. Il ne se contente pas de la visite paroissiale annuelle. Il visite souvent, s'enquiert du sort de chacun; console, encourage, soutient même de ses minimes ressources, car la cupidité ne l'a jamais mordu au coeur.

Devant les représailles, il oppose la douceur. Sa maison est hospitalière, chacun sait y être bien accueilli, malgré les divergences d'opinions.

Combien sont sortis de là, le coeur soulagé, réconforté. Or, c'est à cet esprit de mansuétude et de charité, que cette colonie, transplantée loin de tout confort, devra sa survivante.

Sans sortir du cadre prescrit pour cet ouvrage, si nous promenions nos regards autour du pays; toujours nous y voyons cette machine infatigable, tantôt idéaliste, bienfaisante, parfois terroriste : la politique. Elle était donc à l'action dans la colonie, puisqu'elle préside à la découverte même de tout pays. Or, de par cet état d'être inévitable, le R. P. Thérien, toujours au su et au fait des événements, fut parfois mêlé aux dirigeants de cette contrée, donc à la politique.

Saint-Paul et les alentours, englobés dans le comté Victoria, avec M. J. Walker comme député, lors de l'érection de la province de l'Alberta, devint au fédéral, le comté d'Athabaska, et au provincial, le comté Pakun, en 1909, et Saint-Paul, en 1918.

Le R. P. Thérien, patriote et chrétien d'abord, ayant et encore pourvoyant au développement de cette partie de la pro-

vince, avait pour point de mire Saint-Paul comme centre principal.

Il voulut donc, comme représentant du nouveau comté, un Canadien-français. Saint-Paul et les environs étant à leurs débuts, tous nouveaux colons. Sans doute parmi ces citoyens, il y avait des hommes intelligents et de bonne éducation, il faudrait dire tous. Bon nombre parmi eux, instruits, avec d'amples connaissances, mais qui pour le moment étaient tous étrangers les uns pour les autres, même pour le R. P. Thérien.

Bien qu'éloigné d'Edmonton, pour la politique, c'est comme l'aviation, il n'y a pas de distance. Le R. P. Thérien était en relation assez suivie avec le groupe premier de Canadiens-français de cette ville. Et c'est là, qu'il pensa faire le choix d'un candidat pour le nouveau comté.

Il jeta donc les yeux sur un jeune homme : M. Prosper Lessard; homme d'affaire, à l'extérieur assez brillant, possédant une bonne instruction et éducation, travailleur et rempli d'enthousiasme, paru répondre à son idéal. Il l'appela, lui montrant au loin, un point : l'apogée de la richesse, de la gloire et des honneurs. Ce fut un rêve. Comment répondra-t-il à cet acte de bienveillance et privilège? L'avenir devient indiscret. Les élections eurent lieu : P.-E. Lessard, libéral, l'emporta sur son adversaire, M. Whitford, conservateur. L'on sait que dans la province de Québec, comme ailleurs, existe cette mentalité, basée sur ce que l'on appelle l'échelle sociale, avouons-le, antichrétienne et stupide, que non seulement le curé ou pasteur, les professionnels tiennent le haut du pavé, mais aussi le député, qui pourtant lui aussi, n'est qu'un serviteur; mais qui par son prestige subi, l'emploi du patronage, suivant le parti politique au pouvoir, fait mettre bas le chapeau. Or, cette prétention, bien qu'à l'état moindre, avait aussi transpiré dans la colonie. Provocations, parfois, de petites zizanies.

Cependant, cette première année s'écoule assez paisiblement. Evénement heureux ou malheureux, tous y prennent

part. A l'église le dimanche, les enfants à l'école et le travail, étaient les préoccupations générales.

Voilà qui est bien, mais vient le temps des fêtes, Noël! On oublie tout souci, et suivant la tradition on célébrera en Canadien, mais aussi en chrétien. Gratifié d'une température clémente, on débuta par une messe de minuit des plus magnifique. On se sentait soulevé par le chant de la messe et des cantiques de Noël. Le sermon, remua jusqu'à la plus petite fibre du coeur. On vit même perler des larmes au coin de l'oeil.

Plusieurs furent invités au réveillon chez des résidents du village en herbe.

Il va sans dire que ces célébrations se continuèrent jusqu'après le jour de l'an. Mais en ce jour de l'an, plusieurs métis firent visite aux blancs. Il est évident qu'ils furent bien accueillis : on leur servit beignes, gâteaux, bonbons et aussi le verre de liqueur, vin, whisky; leurs yeux pétillaient d'une franche gaieté et de contentement.

Puis on reprendra le travail, non de routine mais d'amélioration, alors qu'apparaîtront les premiers rayons du soleil printanier, avril, pour clore la première année de cette colonie.

La population rurale, stable : alors que celle du village, fut pour cette première année, d'environ quarante-cinq personnes, en plus, les religieuses du couvent des Soeurs de l'Assomption; le personnel de la Mission, avec comme vicaire le R. P. J.-M. Ledainche, O.M.I., et comme curé, le R. P. A. Thérien, O.M.I.

Je m'aperçois, et moralement je m'en réjouis, que je termine ce chapitre comme je l'avais commencé, par ses mêmes lettres éloquentes : O. M. I. . . .

Chapitre spécial

Comme l'eau limpide, coulant dans le ruisseau, ainsi s'écoule assez paisiblement la vie des habitants de Saint-Paul et des environs durant les premières années. Cependant, Saint-Paul, dont on parlait tant, était comme un point de mire.

Il y venait beaucoup d'étrangers, non pas tant attirés par le civisme que par la perspective d'affaires. La première personne que tout visiteur voulait d'abord saluer, était le R. P. Thérien; et lui, de par sa mentalité hospitalière, sa jovialité pondérée, faisait que le presbytère était souvent un lieu de rendez-vous.

Il ne serait pas étrange de retourner jusqu'à la capitale, Edmonton; d'étudier cette sorte de liens qui s'établissaient entre les citadins et les campagnards des nouveaux centres en formation. Pour ceux-ci, naïfs, c'était du principe patriotique, tandis que pour plusieurs de ceux-là, groupe de devanciers, mûs par un intensif rouage de bienveillance dissimulée, se proposaient aux destinées du colon. Car l'esprit de conquête perce toujours quelque part; ce dont étaient épris quelques-uns de ces visiteurs, aux allures de gentleman farmer, résidant en ville. Plusieurs, à l'esprit de cupidité et de vaine gloire, ambitionnaient d'établir leur empire sur les groupements ou paroisses reconnues canadiennes-françaises. Déjà sans qu'on le soupçonnât, existait chez ce groupe Canadien-français ce besoin d'asservir, de tout rallier à Edmonton, comme point central de dictature.

Or, afin de mieux prendre contact avec leurs futurs sujets, on crû bon d'ouvrir à Edmonton, un bureau de renseignement, où l'on accueillait avec bénévolance. L'enseigne extérieure : "Bon Parler Français"; intérieure : "Real Estate" (Agence d'immeuble). C'est là que, après les avis de certains agents de colonisation, étaient dirigées les nouvelles recrues. La spé-

culation, l'immeuble à Edmonton, surexcitait les esprits. Plusieurs, surtout les jeunes attirés par cet avis alléchant, y entraient puiser des renseignements, quelques-uns avec quelques centaines de dollars en poche.

Or le premier acte bénévole, on leur vendait un ou quelques lots de ville, en vue de spéculation. Tout en rose. Puis, on leur conseillait d'aller prendre un homestead. Seulement $10.00 pour 160 acres de terre, quelle aubaine !

Ils s'étaient acquis un maître, qui devait, plus tard, leur racheter ces lots de ville, mais à quel prix, en vue d'améliorations à faire sur le homestead, et, s'il n'y en avait pas assez, un petit hypothèque, ou billet à ordre, complétait le tableau, au coin duquel figurait un petit esclave de la politique.

C'est de ce fameux coin, qu'est sorti, un de ces spécimens, le premier M. L. A., P.-E. Lessard, député au provincial, pour le comté de Saint-Paul. De ce point de dictature, dépendra pour quelques-uns, et durant plusieurs années les activités financières, dominées par une politique néfaste, mais qu'on réalisera trop tard.

Néanmoins, comme parfois un des résultats de l'adversité est de stimuler plutôt que d'aigrir, on ne bat pas en retraite.

Deuxième partie

1910-1915

Poursuis ton chemin !

Les mois d'hiver, avec les froids rigoureux, paraissent longs et sont parfois pénibles pour le colon. Les maisons non pourvues de tout le confort voulu. Sur le poële une cuvette remplie de neige, voilà l'aqueduc. Pas d'hôpital, un médecin pour un territoire de presque cent milles; et cependant, en dépit des difficultés, le croiriez-vous? des bébés,—c'est la meilleure récolte de l'année.

C'est bien ici l'occasion de faire éclater sa foi en la Providence.

Avant la venue du médecin et aussi après, pour le seconder, cette population un peu isolée avait recours à une garde-malade : Mme James Brady, métis, et au secours de Mme Saint-Pierre Laboucane, métis, sage-femme. Toutes deux d'un dévouement sans nom.

Le couvent était aussi comme un dispensaire. Bien que ne remplaçant pas l'intervention du médecin, on savait panser bien des plaies. Rév. Soeur M.-de-la-Croix, appelée l'infatigable, sait appliquer un baume, non seulement sur les blessures physiques mais aussi sur les plaies morales, servant d'intermédiaire, d'arbitre au besoin. On aimait lui confier ses difficultés, ses problèmes, quelqu'épineux fussent-ils; sachant que si l'on n'y trouvait pas toujours la solution complète, on y



trouvait par ses conseils, une orientation, en plus d'un peu de consolation. Infirmière, professeur de chant et de musique, organiste. Vous la verrez ainsi à Saint-Paul de 1901 à 1910. Supérieure de 1910 à 1919. Si vous êtes amateur d'histoire, faites-lui visite, elle saura vous intéresser.

ANTICIPATION

Ces années jusqu'en 1920 ont fait époque. Sans doute le couvent demeurera ce monument imposant, mais, par l'introduction de ce nouvel accessoire, l'esprit du modernisme qui se glisse partout, fera que ce besoin d'expansion, cette confiance qui pousse, se transformera peu à peu en formalité, en simple courtoisie.

Point d'illusion, en dépit de l'atmosphère qualifiée paisible, des premières années, le public y perçoit parfois de petits, même de gros nuages. Cependant la patience idéale, savait les dissiper; tel un des traits caractéristiques de l'élément premier, le pionnier.

Saint-Paul qu'embellit la nature!

N'y a-t-il rien que l'on sache aussi fructueux, pour la survie d'une nationalité, que les manifestations extérieures patriotiques, à certaines dates, par le ralliement de ses sujets.

Si les Canadiens-français de la province de Québec trouvent agréable et avantageux la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste, à plus forte raison, les Canadiens-français de l'Ouest; dispersés, ou groupes isolés, entourés d'une atmosphère différente et étrangère, éprouvent le besoin de se réunir afin de concentrer leur force, leur action en vue de leur maintien national. D'où à Saint-Paul, l'organisation de la Société Saint-Jean-Baptiste, 24 juin 1910.

Messe solennelle, chars allégoriques, ralliement sur le terrain Garneau, repas en plein air, jeux sportifs et enfin, discours traditionnels. Le tout sustenté par une franche gaieté française.

Cependant la pente est glissante. Le moment où nos traditions seront négligées, ce sera le premier pas de déchéance.

Plaise à Dieu que nous restions debouts. Hélas! Aujourd'hui beau et clair, demain nuageux. Rien de plus vrai.

A peine cette colonie vient-elle de naître, que déjà la mort, cette faucheuse implacable, se faufile dans ses rangs. Aussi elle vient ravir, après Mme F. Fouquette déjà mentionnée, la Rév. Soeur M.-du-Crucifix, supérieure du couvent; la congrégation perd en elle une religieuse modèle et le peuple une vraie missionnaire. Puis elle arrache à la terre Arthur Dubois, bon et beau jeune homme, à la fleur de l'âge. Alors que sans pitié, elle ravit aussi Roland Pépin, âgé de six ans, charmant enfant, délices de ses parents inconsolables, assidu à l'école quoique bien jeune; il meurt quelques heures après avoir fait sa première communion. Bien que la mort doive suivre sa marche, il semble que les premiers disparus laissent des traces plus pénibles, dus, telles que ressentis, au trait quasi fraternel qui relie entre eux le groupe de la première heure de la colonie.

Le voile du temps, mais non l'oubli, s'étend sur le passé.

22 novembre 1911.

Trève au labeur, par ces fêtes familiales, paroissiales, dont le but comporte un motif religieux de même que social. C'est une détente pour le coeur et l'esprit. En suivant la marche du temps, arrive le retour du R. P. Thérien, curé, qui avait dû faire un séjour à l'étranger, afin de refaire ses forces.

On l'accueille par la célébration de son soixantième anniversaire de naissance et ses vingt-cinq ans de prêtrise, de vie religieuse.

Une soirée de circonstance, par les enfants de l'école, sous la direction des religieuses, fut on ne peut mieux réussie. Tout mémorable.

Le retour du R. Père Curé, apporte comme un regain de vitalité dans la colonie. L'écho de ses pas retentit au loin, et l'étranger au mot Saint-Paul, a découvert le prospectus du fondateur : *Faire de Saint-Paul un centre.* Séduit par cette pensée, avide de renseignements, il y fait une poussée; profitant de la belle saison, car le transport éloigné n'est pas chose facile ni commode. (Auto, avion encore inconnus). La plupart faisaient le trajet par diligence, qui amenait aussi le courrier de Pégreville à Saint-Paul au début trois fois la semaine.

Le voyageur se laisse captiver par la beauté naturelle du pays, à moins que soudain il soit surpris par un gros orage, ou tiré de sa rêverie par les soubresauts, lorsqu'on traverse un bourbier pavé de grosses branches d'arbres. Mais on en rit, on ramasse cela et on en fait un fagot de souvenirs. Quel beau site, dit-il encore, alors qu'il traverse la rivière Saskatchewan, à Brosseau. Mais sa pensée est Saint-Paul. Lorsqu'un peu avant d'arriver au grand chemin qui sera la rue principale de la ville future, il aperçoit le clocher de l'église; le clocher c'est toujours imposant !

L'arrivée de la diligence, entre 6 et 7 hres du soir, était un moment d'excitation, surtout pour les enfants. Le voyageur, descendu à l'hôtel, secoue la poussière et l'engourdissement, après avoir roulé 65 milles, non sur des sièges moëlleusement capitonnés. Le conducteur, lui, de conduire ses chevaux à l'étable. (Etable de louage tenue par M. Moïse Duquette). Pauvres bêtes, il fait bon de jeter la bride à terre.

Puis le visiteur, rafraîchi ou réchauffé, selon la température; un copieux repas, et tout est oublié. Va, pour une visite à la ville en herbe. On pousse une marche jusqu'au presbytère, saluer le R. P. Thérien, et où l'on espère connaître les pronostics sur Saint-Paul. En plus de quelques hommes du

village et de la campagne, il y avait souvent de petites réunions, toutes de bonhomie. Quelquefois on y rencontrait d'autres missionnaires, principalement le R. P. Balter, O.M.I., du Lac LaSelle et le R. P. Camiré, O.M.I., du Lac Bon Poisson. Ce dernier, cousin de la Rév. Soeur M.-de-la-Croix, aimait à faire coïncider, en certaines circonstances, ses voyages à Saint-Paul, point de ravitaillement pour sa Mission.

Ces deux missionnaires s'intéressaient beaucoup au développement de Saint-Paul, aussi étaient-ils très estimés.

Conversation agréable, entrecoupée de petites saillies. Mais le ton revenait toujours au progrès. Délicatement, on y glissait un soupçon de politique. Mais la question primordiale, assiégeant les esprits, était le chemin de fer.

A son retour, le R. P. Thérien avait eu des paroles encourageantes; cependant, lorsqu'il était trop importuné par cette question : "A quand le chemin de fer?", il répondait en souriant : "L'année qui vient". Connaissait-il plus de certitude ou non, toujours que l'on en entendre encore plusieurs "L'année qui vient". Croyait-on réellement, pour Saint-Paul, dans un aussi important développement, dans une ville future, que tout de même certains spéculateurs y allaient bon train. De plus, MM. P.-E. Lessard et W. Hopkins cherchaient à s'accaparer les lots les plus avantageux, privilégiés. Ce fut facile. Notez que presque la moitié du village était située sur le terrain, propriété des RR. PP. Oblats, alors que l'autre portion appartenait à M. Elzéar Poitras.

Or, enhardis par la fièvre spéculative, (le boom), M. l'abbé Ouellette, missionnaire-colonisateur, ainsi que quelques associés, achetèrent le homestead, c'est-à-dire 80 acres, de M. Houle, métis, qu'ils firent diviser en lots de ville, et les mirent sur le marché, à Montréal. Combien en ont acheté? On l'ignore. Mais ce que l'on sait, c'est que personne ne vint en prendre possession et le tout tomba à l'eau.

1912

O! mon village!

Malgré la population encore limitée, pour activer le développement, on songe à du nouveau.

Dans les petits rendez-vous on a lancé le mot village. La suggestion va son chemin. Voici qu'après quelques délibérations, on décide de la formation d'un village. L'endroit, comme déjà dit, est tout choisi.

Les formalités légales accomplies, le village de Saint-Paul fut légalement organisé, sous l'acte des villages de la province de l'Alberta, en juin 1912. Le premier conseil fut formé au mois de juillet. Il se composait ainsi : maire, M. Charles Duquette; conseillers, MM. W. Brunelle, Pierre Charron; secrétaire-trésorier, M. Sylvestre Cyr.

Ce même conseil restera en fonctions jusqu'en 1914. Le village s'étend d'un mille et quart, de l'est à l'ouest, divisé du nord au sud par la rue principale sur laquelle sont et seront établis les principaux postes d'affaires et les bureaux publics, le traverse de l'est à l'ouest, se joint aux chemins publics venant des centres environnants.

Cette circonstance fait certainement époque. En plus d'être fortifiée par l'installation du téléphone, ce qui en plus d'être du nouveau, apporte aussi de grands avantages.

Cours de justice

A-t-on remarqué que parmi les pionniers, formant la nouvelle colonie, il n'y a pas d'avocats. Point n'est besoin, car les pionniers n'ont guère le temps de se chicaner et monsieur l'avocat qui tire sa vie du revenu des procès devra attendre.

Il y a bien un Juge de Paix pour parer aux petites bévues, mais pour faire sa vie, M. Ernest Cloutier doit apporter d'autres activités, telles que notaire public, agent d'immeubles, correspondant de journaux, etc.

Cependant, les cadres s'élargissent et le Gouvernement ayant organisé des cours de district, c'est à Saint-Paul que se tiendra la cour de justice. De là la venue des avocats. Comme premiers : MM. W. Beaudry et M. McPheeters. Le premier juge à présider à la cour fut le juge Noël.

Dans les centres et paroisses canadiennes, à base catholique, les événements religieux intermittents aux actes publics sont toujours hautement mentionnés. Les annales nous révèlent que, tous les deux ans, il y avait de grandes retraites paroissiales, prêchées par des prédicateurs étrangers, toujours bien suivies.

En parcourant les dernières pages on pourrait se demander si le fermier n'est pas devenu apathique, retiré. Oh! non. C'est le travail nécessaire qui le retient ainsi. Mais vous le voyez le premier et le plus empressé à répondre à l'appel aux exercices religieux.

D'autre part, le R. P. J.-M. Leclaindre, O.M.I., à Saint-Paul depuis 1907, part pour un voyage en France, pour ensuite revenir à Saint-Paul.

Lignes anticipées : Fait non ordinaire, il y demeura comme vicaire assidu, jusqu'en 1916, alors que frappé par la maladie, il va demeurer à l'hôpital Sainte-Thérèse, où il désire demeurer jusqu'à sa mort. Languissant, il remplit l'office de chapelain en autant que ses forces le lui permettent. En 1917, il y est encore, mais avec le retrait ou l'expulsion de Saint-Paul des RR. PP. Oblats quel sera son sort. Dieu le sait !

Concurrence

Dans les nouveaux centres, la vie commerciale est souvent vacillante.

D'abord capital limité, d'où la presque nécessité d'un système de crédit, vu la médiocrité, sinon la pauvreté des colons, alors que la plupart doivent attendre le temps de la moisson pour toucher quelqu'argent.

L'histoire, de tout temps, a démontré que dans ces centres nouveaux ce système presqu'inévitable du crédit a souvent été funeste aux maisons d'affaires et, pour peu que d'autres causes surgissent, c'est quelquefois la faillite, mais toujours chose certaine, l'oubli de l'obligeant.

Est-ce un édit que l'homme ne doit pas bénéficier du mérite de ses premiers labeurs ?

Outre la Saint-Paul Mercantile, à base d'actionnaires, ce qui en rend plus forte la situation financière, M. B. Racicot, pionnier, avait ouvert un magasin général. Ancien en affaire, au Manitoba, avec l'expérience, travailleur et assez économe, malgré ses finances bien limitées, il lutte avec énergie.

Outre ses six enfants, un jeune homme (Raoul Godbout), vint l'y rejoindre et entra à son service. Prodigue et distant, il n'avait rien qui puisse contribuer au succès de son patron.

Mais, soit dit en passant, que cela n'a rien à faire avec l'amour, car Raoul Godbout épousera Mlle Irène Racicot.

Dans l'intervalle, M. E. Brosseau, de Brosseau, de qui cette place tient son nom, y vivait depuis plusieurs années. Marié à une Indienne, bonne personne, entouré d'autres sauvages et métis, qui se livraient volontiers à l'exploitation, il y amassa des fonds considérables. Or, lui aussi tourna les yeux vers Saint-Paul, centre prometteur.

Mais il y avait déjà deux magasins généraux; pour le temps, c'était suffisant.

M. E. Brosseau était aussi au courant de l'état financier de la maison Racicot, malgré les efforts de celui-ci pour se maintenir. Or, que fera-t-il? Il prendra le moyen infaillible : briser le crédit.

Le coup porta. Lorsque M. Racicot constata avec stupeur que les marchands en gros refusaient d'honorer ses commandes, ce fut la faillite.

M. Brosseau vint à Saint-Paul, acheta le stock et la propriété de M. Racicot. Il y plaça son fils, Edmond. Assis sur ces bases, le résultat sera la prospérité.

M. Racicot alla demeurer sur son homestead. Aucune aptitude pour la ferme, puis Mme Racicot et la famille n'y voulant pas demeurer, il bâtit une résidence à l'entrée du village. Malgré la belle apparence, on ne vit pas sans revenu; cela ne pouvait durer. Or, en 1914, il vend tout par encan et quitte Saint-Paul. L'histoire ne dit-elle pas maints faits analogues. M. Racicot ne sera pas le seul des pionniers à subir cette épreuve : "Recules-toi que je m'y mette". L'argent et la politique font fléchir et tomber !

1913

Si la population rurale est encore totalement française, il n'en est pas de même du village qui devient peu à peu cosmopolite.

Le R. P. Thérien, fondateur, imbu de son idée patriotique, catholique, a dû penser qu'il n'en pouvait être autrement, même avec l'espoir que la note française serait toujours dominante. Aussi, avec l'arrivée de quelques anglais, on vit poindre le clocheton d'une église protestante. "Presbyterian Church", dont M. Duclos est le pasteur.

Retour au civil

Constatant que le bureau de poste est trop exigu, il fut transféré sur une rue transversale, dans une plus grande bâtisse, propriété de M. Clovis Thérien, à côté de sa résidence.

Banque

Fermiers et villageois rivalisent d'ambition, chacun dans sa sphère respective; bien qu'une certaine prudence leur commande la modération. Des dettes, quelle plaie! Mais l'oeil scrutateur du capitaliste, pointant vers Saint-Paul, veut y tendre ses filets. Une banque : on en admet la nécessité. En effet, en 1913, la banque d'Hochelaga vint y ouvrir une succursale.

Cela soulève les esprits. Un stimulant pour les affaires. Un tout petit emprunt va doubler les revenus. Il faut évoluer. Mais on oublie parfois les revers inévitables. Une hypothèque, c'est presqu'une tache indélebile et pour plusieurs ruine, fiasco. Tout de même, le premier gérant, M. Cuthbert Lessard, est accueilli comme un petit héros, philanthrope imposant. Et la banque fera de bonnes affaires.

Dans l'intervalle, il y eut fusion de la banque Canadienne Nationale avec la banque d'Hochelaga, et la banque continue ses opérations sous le nom de Banque Canadienne Nationale.

Elections : Oh! Oh!

Comme diversion, voilà que s'amènent des élections provinciales.

Le prestige de P. E. Lessard, député actuel, était tellement fort en regard de ses débuts politiques, que ce fut presqu'un second édit de le réélire; bien qu'étranger dans le comté, résidant à Edmonton. Le mot d'ordre, un des nôtres, n'avait pas

encore mûri dans la plupart des esprits; puis la crainte de détruire sa supposée influence auprès des autorités gouvernementales, en vue de subventions pour le comté; tout porte à la tolérance.

Le résultat fut : P.-E. Lessard élu contre M. G. Garneau.

C'est durant ce terme que, réélu, M. P.-E. Lessard complète son plan : atteindre à cette apogée de la gloire et des richesses avec, comme arme, le prestige d'un M. L. A.

Principal actionnaire du magasin Saint-Paul Mercantile, c'est de là qu'il tend les cordes à son arc. Vers la fin de 1909, il y envoya son frère, M. Thomas Lessard, employé au magasin et aussi son agent, pour ménager le mot détective, chaque jour au bout du fil tenant le député au courant de toutes les activités financières de Saint-Paul et des environs, comme devant se rapporter à son bon vouloir.

M. Thomas Lessard, plutôt bonasse que malin, récemment marié à Mlle Emérentienne Lambert, celle-ci d'un caractère acariâtre, pensa servir les intérêts personnels et politiques en s'immisçant comme guide social. Munie d'un léger prestige, étant la belle-soeur au député, elle a cru dans cette odieuse maxime : "Diviser pour régner", et devint, par le fait, une pierre d'achoppement à l'harmonie sociale et même paroissiale, car pareille influence est difficile à dompter et davantage à détruire.

"Semblable à cette plante, l'ortie,
Qui croît dans le chemin,
Et pique l'étourdie,
Qui tend vers elle la main."

En plus, Thomas Lessard, comme point d'appui de ses actes, y apportait ses visites régulières au presbytère, insinuant ainsi à l'extérieur, une sorte de complicité du R. P. Thérien, dont il voudra, pour son frère, le député, P.-E. Lessard, en faire le bouc émissaire.

P.-E. Lessard, sans aucun mérite primitif, subjugué par l'orgueil d'un parvenu, veut se substituer au maître et, par sa dictature, déjouant les espérances, le progrès semble paralysé, surtout en face de cette brûlante question : le chemin de fer. Obsession générale. Serons-nous toujours isolés ?

On s'efforce d'accélérer la culture, la production. Mais les frais de transport à Végreville, 65 milles pour Saint-Paul, 100 milles pour d'autres encore plus éloignés, tel Bonnyville, absorbaient une grande partie des revenus; sans compter les difficultés, les misères inévitables de ces longs voyages. Aussi, de ce travail ardu on ne touchait qu'une bien minime rémunération. Croyant toujours le R. P. Thérien en possession de la clef de ce presque mystère, le chemin de fer, on continue de le harceler de questions où perce même quelquefois un point entre le doute et la confiance. Mais non : aux actes revêches à l'amélioration, il oppose la persuasin, la douceur. Il gémit.

Cette narration anticipée montre que le R. P. Thérien, épuisé par la force du combat, ne voulant pas sacrifier le principe du droit et de la justice, lui, le Père d'une grande famille spirituelle, sans bruit se retire (1918) dans l'ombre et la prière, préférant par là laisser à son peuple le souvenir de cette charité, mobile réel de ses actes de toujours.

Revers du tableau : P.-E. Lessard, fomentateur de ces troubles et dissentions, cause de tant de soucis, s'apercevra trop tard que le résultat de ses manigances sera une arme contre lui-même.

Chambre du Commerce

L'aiguille du cadran avance tranquillement et nos villageois, eux, veulent prendre de l'importance. On pense à une autre organisation. Voilà que naît la Chambre du Commerce avec, comme président, M. Thibaudeau.

1914

Première exposition

Sans être bouffi on est actif. Comme diversité et par nécessité, créant l'émulation, on organise la Société d'Agriculture. Comme stimulant et preuve de bon voisinage, on étend ses cadres en dehors de Saint-Paul, comme l'indique la formation du comité suivant :

OFFICIERS

MM. Oscar Poirier, président; Ed. Labrie, Saint-Edouard, vice-président; H. Tessier, deuxième vice-président; Ed. Rousseau, secrétaire-trésorier.

DIRECTEURS

MM. G. Mageau, Saint-Lina; H. Thérien; Elzéar Fraser, Lafond; J. Belzil; H. Labrie, Saint-Edouard; Phydime Joly; H. Hanson, Lafond; P. Charron; Phil. Boisvert; Clovis Thérien, auditeur.

Mais les dames aussi y mirent la main, par l'exposition d'un grand nombre d'objets : produits de la ferme, travaux domestiques, artistiques de toutes sortes. Ce fut un succès. Cette exposition eut lieu les 16 et 17 septembre 1914.

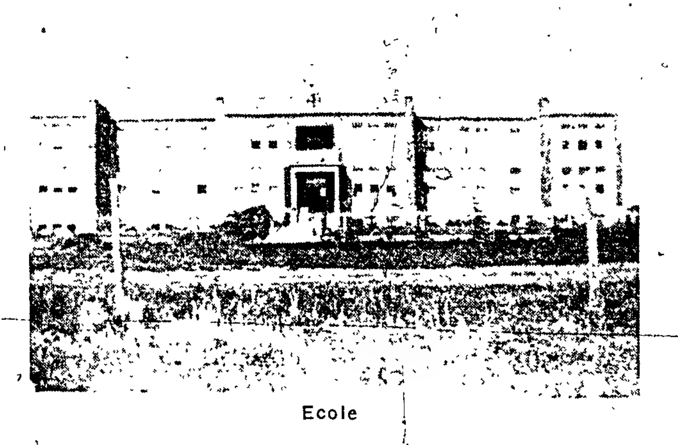
On constate l'espoir dans l'avenir de Saint-Paul par les nombreux cadres de la vie commerciale déjà remplis. Une liste d'annonces dans le pamphlet de la Société l'atteste. Voici :

Banque d'Hochelaga; Hôtel Saint-Paul, W. Cloutier, prop.; Farmers Cooperative Association, O. Alain, gérant; Cattle and Horse Dealers, D. Joyal, T. Gagnon; Sellier, Jean Lessard; Hôtel Central, O. Archer, prop.; Dentiste, E. Landry; Optométristes, A.-C. Froom, Ed. Rousseau; Taxis, Garneau et Frères; Agence de Machines, Roberge et Lavigne; Juge de Paix, Ernest

Cloutier; Cour à bois, L. Garneau et Charles Gordon; Boulanger, Nap. Trudel; Marchand général, Brosseau et Fils; Miller, P. Dabel; Forgerons, Mailloux et Gautier; Photographe, A. Beaudin; Restaurant, C. N. R.; Boucherie, Ed. Meunier; Comptable, Sylvestre Cyr; Ferblantier, E.-U. Desmarais; Notaire public, Eugène Guertin; Confection, Geo. Deslauriers; Bijoutier et Opticien, A.-C. Lapierre; Machines Agricoles, Brady et Savard; Forgeron, Nap. Létourneau; Machine Aratoires et Machines à coudre Singer, W. Pépin; Barbier, P. Benoît; Commerçant d'animaux, Jos. Bourgeois; Garage, J.-A. Lapierre; Boulangerie, Charlemagne Beauchamp; Entrepreneur-menuisier, Hector Fraser.

N.B.—Jean Lessard fut le deuxième sellier, ayant acheté la boutique de M. Fortier, mort accidentellement, alors qu'il tomba à bas de son cheval. Mort réellement déplorée.

A défaut de mieux, le village est maintenant pourvu d'un système d'éclairage au gaz.



Ecole

L'école! cellule d'instruction, aussi d'éducation, bonne, médiocre ou défectueuse, selon qu'elle s'adapte au modernisme, matérialisme ou au surnaturel. Reflet de celle de l'éducateur.

La formation de districts scolaires nécessite la nomination d'un inspecteur. M. Crispo est nommé inspecteur pour l'inspectorat de Saint-Paul.

Avec l'accroissement du nombre d'enfants il fallut bâtir d'autres écoles.

Pour ce qui est des districts ruraux, les commissaires, guidés par l'inspecteur et les avis du curé, devaient non seulement pourvoir au matériel des écoles, mais aussi surveiller le moral et également le programme, bien que dicté par le Département d'Education, étant donné que la plupart des institutrices, non qualifiées, avec pour quelques-unes les grades 7 ou 8, enseignaient sur permis, et dont on ignorait tout de leurs principes, moeurs, patriotisme et compétence.

Quant à l'école du village, les commissaires s'occupaient surtout de la question financière, car les religieuses enseignantes, le curé et l'inspecteur formaient l'autorité en matière d'instruction et d'éducation.

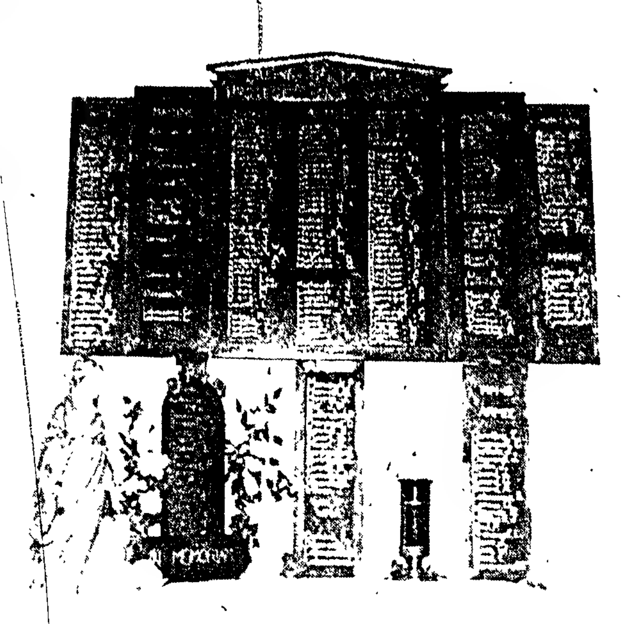
La guerre! La guerre!

L'espoir, soutien du colon, ne sait faiblir, malgré les événements parfois pénibles.

Le courrier, grand bavard mais qu'on accueille avec empressement, apporte tantôt de gaies, tantôt de tristes nouvelles.

Ainsi, alors que tout semble assez calme, parvient comme un cri déchirant ce mot : Guerre! Guerre! Comme la plupart des colons, arrivés presqu'au début de leur entrée en ménage, il s'ensuit que peu seront appelés à prendre les armes, et sans regret. Tout de même cela cause un certain désarroi, puisque quelques-uns devront subir le sort de l'appel militaire; obéir au fauteur de la guerre, le capitaliste, caché sous le pseudonyme : Patrie, Religion. Et les mères surtout vivront dans les trances.

De ce fait se concentre une tristesse latente. Victime en tout, Saint-Paul fut frappé dès les débuts. Un jeune, M. Fontaine, effrayé de cet appel militaire, disparu pour ne jamais revenir. Dieu seul sait ce qu'il advint de lui.



St-Paul honore ses héros — 1939-1945
(Courtoisie du R. P. Meunier et de Mme C. Léveillé-Pépin)

Les lignes précédentes ne mentionnent aucun nom en particulier, car le tableau ci-contre contient l'ensemble des deux guerres.

Deux jeunes, Oscar Guertin et Ambroise Pépin, partent pour aller poursuivre leurs études à l'Université d'Ottawa.

Troisième partie

1915-1920

Durant ces années de guerre, alors que plane un malaise général, le curé, lui, circule au milieu de son peuple, stimulant, réconfortant.

Ici, peut-être pense-t-on, que fait le Pasteur de l'Eglise protestante : zélé certainement, mais il n'est pas résident régulier.

Le Père curé ne perd pas de vue le futur, surtout en matière éducationnelle. La jeunesse dans toutes les sphères. Quoique confiant, pour les enfants, dans l'enseignement reçu à l'école dirigée par les religieuses, il pense à l'instruction supérieure. Il crée donc pour ainsi dire une bourse scolaire, au moyen d'organisations paroissiales, afin de maintenir un enfant au collège.

Il choisit le jeune Buissière. Ses études terminées, il devient religieux oblat, mais pour, quelques années plus tard, renoncer à la vie de communauté religieuse et entrer dans l'ordre des prêtres séculiers. A Saint-Paul on ne le revit plus pour plusieurs années. Ce fut le premier et ce sera probablement le dernier instruit aux frais de la paroisse.

D'autre part, les administrateurs publics voient à leurs affaires. Cette année le village fit l'acquisition de vingt acres de terrain, dont quarante sont dans les limites du village et serviront comme terrain d'amusement et d'organisation publique, tel que terrain d'exposition.

1916

L'esprit d'initiative propre à chacun, bien qu'à des degrés différents, se manifeste partout. Ainsi voyons-nous que Mme Smith voulut ouvrir une salle de représentations. Mais devant les protestation du R. P. Thérien, curé, elle dû, quoique non sans ressentiment, renoncer à son projet. Cependant, ce qui doit venir viendra, car peu après, M. W. Brunelle ouvrit un théâtre.

Oh! quelle belle affaire pour le fermier. Cette année fut ouverte la première crémerie.

1917

Elections provinciales. Encore!

Toujours dans l'attente de nouveaux développements. La guerre bat son plein et cette agitation semble, d'un autre côté, paralyser d'autres projets, et pour Saint-Paul, le chemin de fer; sur quoi les autorités rejettent en partie la cause du délai. Dissimulation que l'on accepte, non sans regret.

Donc, encore la politique. En effet, admettons-nous que la politique a beaucoup à faire, bien ou mal, dans la régie d'un peuple, d'où l'importance d'en mentionner les différentes séries.

De nouvelles élections s'annoncent et, cette fois encore, P.-E. Lessard l'emporte contre son adversaire, M. James Brady.

Cependant, tout autour la foudre gronde, et les adversaires de P.-E. Lessard vont jusqu'à accuser le R. P. Thérien de conspiration.

Non! il n'en est rien de sa volonté, mais l'influence de Messire P.-E. Lessard semble lui enlever tout contrôle et pouvoir. Il en est comme dominé et il en souffre, tellement qu'il n peut plus supporter cette sorte d'état de siège. Déprimé, il

décide de faire un autre voyage, peut-être pourra-t-il encore refaire ses forces.

Pendant cette absence, qui paraît se prolonger indéfiniment, il fut remplacé par le R. P. F. Dagenais, O.M.I.

1918

Vint la fin de la guerre. On crut à la paix. Hélas! Conséquences immédiates de cette guerre : misères de toutes sortes, principalement cette épidémie qu'on appela influenza, ou encore, grippe espagnole.

Nouveau curé

Le R. P. A. Thérien, O.M.I., ne revint plus : c'est un regret général, car la paroisse de Saint-Paul subit la perte d'un véritable pasteur.

Le 18 novembre, on nous annonce l'arrivée du R. P. H. Tessier, O.M.I., comme nouveau curé à Saint-Paul. Il fut bien accueilli, quoique sans grande manifestation, due à la tristesse qui plane ici, comme ailleurs, causée par cette terrible épidémie. Son oeuvre première fut son zèle auprès des malades et des victimes de ce fléau qui fit des siennes à Saint-Paul. A défaut d'hôpital régulier, l'Hôtel Central avait été transformé en hôpital.

Les écoles fermées et même, à l'église, les services religieux abrégés ou suspendus.

Les cas étaient si nombreux que les secours de deux médecins ne pouvaient suffire; le Dr Charlebois et le Dr Gagnon. Par malheur, le Dr Charlebois fut aussi frappé par la maladie. Or les autorités envoyèrent un jeune médecin qui déploya aussi beaucoup de dévouement.

Cet hôpital d'urgence était dirigé non par des gardes-malades diplômées de l'Etat, mais par des graduées de l'école du coeur. M. W. Brunelle, cuisinier; M. Locke, infirmier et entrepreneur de pompes funèbres.



R. P. Joseph-Edouard Tessier, O.M.I.,
2e curé de St-Paul

Les écoles étant fermées, quelques institutrices se firent gardes-malades volontaires. C'est ainsi que Mlle Bourque, qui demeurait chez M. Sylvestre Cyr, et Mlle T. Cry, dont la mai-

son était aussi remplie de malades; Mlle Bourque, dis-je, — plus tard, Mme Lucien Pronovost — fit preuve d'un dévouement admirable.

Ici, je fais une pause : car l'arc toujours tendu finit par se rompre, n'est-ce pas? Or, la jeunesse, c'est la jeunesse, et l'amour, c'est l'amour. D'où, comme diversité à l'aspect de la souffrance, un peu de flirt, coquetterie, entre le jeune médecin et Mlle Bourque. Cela restera un souvenir amusant.

Puis, Mme C. Duquette, très zélée, qui voyageait de l'hôpital aux maisons privées, prodigait ses soins. Mais l'âme dévouée par excellence fut Mme Donat Girard, qui demeura à l'hôpital presque tout le temps que dura l'épidémie. Sur pieds jour et nuit sans se soucier de son propre repos. L'hôpital était rempli de malades, on réclamait de l'aide alors qu'en dernières ressources, deux religieuses Soeurs de l'Assomption allèrent chaque jour prêter main forte.

Malgré tout ce dévouement, plusieurs moururent, victimes de cette terrible maladie, jusque-là inconnue. Parmi ces pertes furent : Le R. P. T. Dagenais, O.M.I.; Mmes James Brady et O. Poirier, toutes deux soeurs; Mme Desjarlais; Mme E. Guertin, née Anna Duquette; Mme Thomas Gagnon, née Yvonne Lajoie. Cependant, peu à peu, Dieu en soit remercié, ce fléau semble s'éloigner et la vie reprend son cours normal.

Puis un voile s'abat sur ce triste passé et couvre même le zèle obscure de ces bons samaritains, par l'oubli, sauf pour l'histoire impartiale, qui aime à tout déterrer et faire revivre.

Avez-vous remarqué? Un nouvel hôtel, sous le nom de : Hôtel Saint-Paul, dirigé par M. I. Lavoie.

Une tannerie

Une autre entreprise, laquelle eut pu être avantageuse, mais qui ne dura guère, fut la tannerie. Pourquoi, seuls les in-

téressés le surent; alors que les conséquences furent la perte des capitaux placés dans cette organisation, dont M. H. Montambeau, tête dirigeante, fut le plus éprouvé.

Ce fut un fiasco.

Nouvelle banque

1919

La concurrence toujours aux aguets épie les activités de sa voisine. Mais c'est le nerf des affaires. C'est alors que l'on voit une succursale de la Banque de Commerce élire domicile à Saint-Paul, avec M. Gosselin comme gérant et M. H. Hivon comme assistant.

Un incident à ce propos. MM. Gosselin et Hivon ne se connaissant pas, se rencontrent sur le train venant d'Edmonton. Ils lient conversation, disant tous deux qu'ils allaient à Saint-Paul, prendre charge de la Banque de Commerce, comme gérant. Or, de se considérer du coin de l'oeil. Il y avait certainement confusion. Mais cette petite énigme fut vite résolue, car, arrivés à Saint-Paul, un message du bureau central établi l'ordre : M. Gosselin, gérant; M. Hivon, assistant. Cependant, cela causa entre eux une persistante animosité.

Voilà que s'infiltre dans ce lieu paisible, cet esprit de rivalité malsaine.

Sans récapitulation de la première période, il convient d'y ajouter certains détails.

Un appareil de protection contre incendie, la brigade, sous la direction de P. Benoît. L'hôtel-de-ville, surmonté de la cloche d'alarme. Ho! là là! quatre milles de beaux trottoirs, permettant aux belles dames de faire de petites marches sans éclabousser leurs petits souliers. N'est-ce pas quelque chose? Et cela, grâce aux administrateurs municipaux, le maire et ses conseillers.

Puis nos écoles bien constituées. Celle du village où se concentrent environ 250 élèves.

Peu de changement dans les familles rurales, alors que la population du village est d'environ 200 âmes.

En conclusion, revoyant les différentes phases de cette première décade se dérouler sur la scène, elle ne sera peut-être pas citée comme un brillant succès; cependant, il faut tenir compte des péripéties, des difficultés inhérentes au début de toute organisation, surtout pour le colon, alors que tout était à faire. Couper arbres à la construction de sa hutte ou shack; enlever la première pelletée de terre et, sans cérémonie, on vous l'assure, seul sous le regard de Dieu.

Certes, le bilan serait plus favorable n'eussent été les actes d'une politique mesquine, revêche à l'amélioration, tant pour la campagne que pour le village, pour tout le district.

Quant au moral, l'harmonie était à l'honneur, malgré les petites dissentions inévitables, dues surtout à l'importance dont voulaient se prévaloir certains aiguisés politiques, hommes et femmes, ce que l'on guérissait par le pardon, sinon par l'oubli complet. Voici ce qu'en disait plus tard M. Sylvestre Cyr, aussi pionnier : "Nous vivions comme une grande famille, essayant de se rendre heureux autant que possible. Point de distinction au point de vue social, se considérant tous aussi bons les uns que les autres."

Ce que nous appelons les Four Hundreds n'existaient pas encore à Saint-Paul, ce qui cependant ne tardera pas à s'introduire comme un produit de la civilisation moderne. Ou comme une plaie.

Donc preuve établie, qu'à Saint-Paul on était plus heureux que durant les décades suivantes. La preuve réelle est à l'avenir. Et pour clore celle-ci : de tous les coeurs, les anciens, s'élève vers Dieu, une pensée de gratitude et d'amour !

Quatrième partie

1920-1925

Un hebdomadaire

Un nouveau mouvement, une légère évolution. Un journal: cela s'impose on le constate, ne fût-ce que pour venir à la rescousse des commérages qui parviennent difficilement aux extrémités du village.

Badinage à part, le journal est bienvenu : The Saint Paul Star.

Publishers : The Star Publishers Company, St. Paul, Alberta.

"A weekly newspaper, published every Thursdays. J. E. Buchanan, editor; H. C. Diamond, manager."

Le journal, rédigé en anglais, l'éditeur veut bien publier en français, tout article qu'on lui fait parvenir, laissant à l'auteur la responsabilité de l'article.

Il est à remarquer que la rédaction française est privée de tous les accents, cause typographique. Ce qui le qualifie, c'est un franc jeu. "Mais, dira peut-être l'étranger, un journal anglais à Saint-Paul, là où 90 pour cent sont Canadiens-français, comment ça?" Demandez aux cours classiques.

1924

" St. Paul Journal "

Narration continue, ultérieure.

Changement, rien d'étonnant.

Le St. Paul Star ferme ses portes. Or, M. Gilbert Larue, ici depuis quelques années, se lance dans la carrière du journalisme, et fonde le St. Paul Journal.

M. Larue parle français, mais ne l'ayant pas étudié, il s'en suit que son journal sera rédigé en anglais. Tout de même, ainsi que son prédécesseur en journalisme, il se prête volontiers à publier en français tous les articles qu'on lui envoie, laissant aussi à l'auteur la responsabilité de la dictée.

Lendemain, semeur d'incidents

En 1943, pour raisons personnelles, M. G. Larue vend le St. Paul Journal à une compagnie composée de MM. W. Beaudry, A. Brosseau et J.-A. Thivierge, celui-ci-gérant. Canadiens-français, tous des adeptes de l'école française. On promet un journal bilingue. Hum! Quelques tirages, et puis du français, certainement, quelques lignes de français écorché, et c'est tout.

Il y a malaise national, on diagnostique. La cause de cette faiblesse, la voici : paroles affirmatives du R. P. O. Meunier, O.M.I., curé : "La Survivance", organe de l'A..C. F. A. ne veut pas que soit bilingue le "St. Paul Journal". Patience.

Morte dès son enfance, cette compagnie. En 1945. M. Gilbert Larue et associé son fils, Georges, rachètent le St. Paul Journal. Il s'ensuit qu'il reprend son premier système. Mais à la mort de M. Larue, en 1947, Georges Larue maintient le journal en opération jusqu'au 1er décembre 1950, alors que M. L.-H. Drouin en fait l'acquisition.

A-t-on renouvelé le mot d'ordre? Que M. Drouin, Canadien-français, continue la publication du journal en anglais, se prêtant aussi occasionnellement à quelques minimes rédactions françaises.

Cet acte, reportant au début de 1909, porterait au soupçon.

Est-ce que le fait du R. P. A. Thérien, O.M.I., de faire de la Réserve Saint-Paul-des-Métis une colonie canadienne-française, ne fut qu'une simple formalité extérieure, momentanée? Oh! non. En douter serait injuste.

Il faut cependant se rendre à l'évidence, qu'un groupe, sous le masque de la dissimulation, directeur de l'organe national La Survivance, paralyse le courant français en poussant la bravade jusqu'à empêcher le bilinguisme dans le St. Paul Journal, n'est-ce pas inouï; que la masse nationale canadienne-française se laisse ainsi bander les yeux, s'abstienne de réfléchir sur les actes dissimulés de ce groupe qui se proclame le dévouement héroïque de la survie nationale. Est-ce assez consolant ?

1920

Revenant au ci-devant terrain d'action, comme avant-coureur du chemin de fer, deux élévateurs sont en construction.

Puis quelques nouvelles recrues : Dr Harwood, dentiste; Hayward Lumber Co., M. P. Walker, gérant; Delisle & Frères, agence de machines agricoles; Alfred Lebel, avocat, notaire; M. Buckley, avocat, notaire; Dr P. Décosse, chirurgien; Première pharmacie, T. Skicth, gérant.

Les lisses d'acier

L'obstacle : aiguiseur du courage. Le retour du printemps apporte un regain d'espoir vers le but de nos projets.

Source conseillère : le R. P. Thérien n'est plus là, et le nouveau curé, le R. P. Tessier, plutôt discret en matière poli-



tique, n'attire pas la confidence. D'ailleurs, absorbé par l'oeuvre de son ministère et la presque réorganisation de la paroisse, font comme un reflet, les méfaits de cette malheureuse guerre.

C'est aussi sous son règne pastoral, que par décision ou décret des autorités ecclésiastiques, le nom de Mission, du à l'origine, Réserve, Métis, sera : La paroisse de Saint-Paul, Alberta. Avec ses dernières limites géographiques : Sections 4, 5, 6, Township 58, rang 9, à l'ouest du 4ième méridien, 120 milles au nord-est d'Edmonton.

L'été avance et partout les champs ne sont qu'une nappe dorée. C'est le temps de la moisson. Chacun vogue à ses occupations avec calme apparent, bien qu'obsédé par cette pensée : la prochaine récolte. Aussi : le chemin de fer.

Durant ce laps de temps, la construction du chemin de fer Edmonton vers Saint-Paul marche lentement. Les lisses d'acier glissent jusqu'à Spedden, mais là demeurent stationnaires.

On accable de suppliques les autorités, dont le député P.-E. Lessard, principal intermédiaire. Cachait-on quelque passion politique ou de cupidité, dans le refus de compléter la ligne jusqu'à Saint-Paul? Certes oui : intérêt personnel. Le chemin de fer Fort McMurray. Que les réponses aux pétitions étaient toujours les mêmes : manque de main-d'oeuvre. On soupçonnait aussi autre cause : la concurrence.

Les femmes parlent trop, dit-on parfois. C'est vrai. La conversation générale, c'était le chemin de fer. Or, Mme Thibeaudeau, dont le mari, actionnaire et employé au magasin Saint-Paul Mercantile et qu'on nommait souvent Magasin Lessard, décontenancée de cette conversation, dit ceci : (Elle ne parle pas français) "What is the matter in about this question. I don't think the railroad is so necessary here." (Pourquoi tant de trouble autour de cette question? Je ne crois pas que le chemin de fer soit si nécessaire ici"). Elle a trahi le veau d'or. N'y a-t-il pas des limites à tout? Or, la population de

Saint-Paul et des environs voyait des dommages au fond de cette eau trouble. Fatiguée de cette réplique, main-d'oeuvre, main-d'oeuvre; comme résultat d'une préalable organisation, aidée par la Chambre de Commerce, on se leva tout d'un corps et on décida d'aller compléter la voie ferrée jusqu'à Saint-Paul.

Et les jeunes surtout, de laisser là livres, plumes, crayons, pinceaux, rasoirs, sabots, travail des champs, pour devenir des constructeurs de chemin de fer. Laissant derrière eux, ceux dont la vanité, l'égoïsme brisée, retient loin de cette oeuvre en commun. Les amis privés politiques de P.-E. Lessard.

LE 9 OCTOBRE 1920

La politique néfaste a dit : "Tu n'iras pas plus loin". Mais la justice, fruit du courage, a répondu : "Nous continuerons!".

La température est belle, quoiqu'un peu froide, et au point de ralliement, presqu'en face du magasin Saint-Paul Mercantile, ce qui semble presqu'un défi, arrive un groupe vigoureux, un bataillon, quoi; non muni d'armes de destruction, mais d'outils de construction. Des wagons sont là chargés, les uns de matériaux, un wagon-cuisine et les autres dans lesquels prennent place les travailleurs volontaires et bénévoles. Les chevaux même piétinent le sol, ils veulent partir.

Là, plusieurs personnes sont rassemblées pour un au-revoir et voir s'éloigner ce groupe, beaucoup plus impressionnées qu'elles le seraient devant un défilé royal; car, celui-ci n'attire que la curiosité devant le luxe et l'ostentation, tandis que celui-là répand l'admiration que produit la véritable noblesse, le dévouement.

Dès l'aube du jour suivant tous sont à l'oeuvre.

Liste des hommes qui ont construit la ligne de chemin de fer, de Spedden à Saint-Paul :

1. Jos. Fortin, fermier
2. M. Doucette, fermier
3. G. Hodgkinson, fermier
4. P. Farly, ouvrier
5. M. Leblanc, barbier
6. J. Beauregard, fermier
7. J. P. White, fermier
8. J.-A. Pépin, comptable
9. J.-L. Delisle, commis
10. E. Delisle, comptable
11. R. Meunier, commis
12. J.-A.-Lapierre, garagiste
13. Louis Todd, fermier
14. N. Cardinal, fermier
15. Joe Pallette, fermier
16. M. Brunelle, barbier
17. A. Hurtibise, fermier
18. P. Benoît, barbier
19. J. Flamand, fermier
20. M. Marcoux, fermier
21. M. Dubrûlé, fermier
22. J.-T. Bonta, fermier
23. W. Yawaluiski, fermier
24. A. Daniel, fermier
25. Albert Daniel, fermier
26. D. Joyal, fermier
27. Y. Mailloux, fermier
28. Jos. Calliaux, fermier
29. W. Palamrouk, restaurant
30. B. White, fermier
31. Joe. Jackson, fermier
32. O. Leroux, ouvrier
33. Ed. Dufresne, fermier
34. N. Noël, fermier
35. Mike Onysychuk, fermier

On brise tous les obstacles et les travaux sont poussés avec tant d'intensité que le 20 octobre, la locomotive poussant devant elle les wagons chargés de traverses, de lisses d'acier, entrait dans le village, aux acclamations de la foule attirée par le sifflet et voulant voir poser les lisses le long de la partie principale du village.

Mais le jour de triomphe fut le 21 octobre, alors que le premier train entrait dans une gare improvisée. Il s'arrêta à la première rue, à l'ouest de la gare permanente d'aujourd'hui.

Il y eut réception sur place en l'honneur des constructeurs si vaillants. Plusieurs personnes d'Edmonton étaient à bord, entre autres, M. MacKay, avocat. Sur invitation, il adressa la parole. L'estrade où monta l'orateur, fut le dessus de l'engin, portant le numéro 820. Comme on le connaît, M. MacKay fit une mise au point. Il se fit prodigue de louanges, non de l'imagination, mais à la vérité et au mérite. Puis comme réconfort,

et pour clore cette journée inoubliable, après un Deo Gratias, un excellent goûter fut servi par les dames de St-Paul.

Le lendemain, un voyage gratuit à Edmonton, fut offert par les autorités du C.N.R. à tous les travailleurs de cette cause publique, s'étendant aussi à tous les autres hommes de St-Paul et des environs. Mais pourquoi? Point nous est donné de le connaître. Cependant un nuage se dessine au-dessus de ce train conduisant ces jubilants vers Edmonton. En effet, peu avant l'entrée en gare, et soudainement, M. T. Savard se senti malade. L'ambulance appelée, on le transporta à l'hôpital général. Il ne devait plus retourner à St-Paul, car malgré les secours du médecin, il mourut.

C'est une triste ligne à tracer pour cette :

FIN D'UNE PAGE.

Les jours qui suivirent ce récent événement furent des moments de détente, on en sentait le besoin. Fini ce cauchemar, non plus de freight, et les derniers jours de l'année se font plus reposants, sans toutefois demeurer oisifs.

Comme progrès immédiat, voici que l'on voit monter deux nouveaux élévateurs. Puis le conseil du village de concert avec la Chambre de Commerce, songe à faire des instances auprès du Département des Postes, à Ottawa, pour hâter le transport des malles, du courrier par le chemin de fer. Cela ne saurait tarder, malgré la colère de certains politiciens de s'être fait jouer dans leur égoïsme, et leurs dupes, le faux zèle, qu'ils laisseront déchoir sans le moindre secours.

L'hiver s'annonce, le ciel est sombre, roulent de gros nuages gris, le vent est piquant, et c'est la saison de la courte durée du jour.

Chez les fermiers on se hâte de mettre tout en ordre, au dehors, pour se retrouver près du gros poêle de cuisine. Après un copieux souper, suivi de la prière en famille, envahi par une

chaleur bienfaisante, on se livre à un sommeil quiet, mais, pour constater à son réveil, que la terre est couverte d'une nappe blanche. C'est la première neige.

Cependant tout à son bon, car c'est la saison du charroyage de bois au village, autre source de revenus pour plusieurs.

Le temps des fêtes approche et quelques uns munis d'un peu plus d'espèces sonnantes, veulent se payer un voyage à Edmonton, en vue des préparatifs de Noël, et par chemin de fer, nul doute. Tout nouveau tout beau!

1921

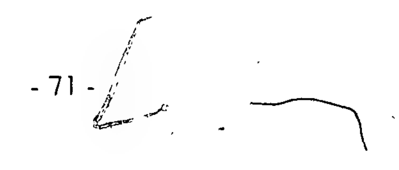
"Bonjour, bon an! Dieu soit céans!"

Brève sentence tombée des lèvres de chacun.

Brève, oui, car bientôt dissipés comme une traînée de fumée, seront ces souhaits, ces chants, ces célébrations du temps des fêtes.

Fini le passé, face à l'avenir, avec, comme orientation, le présent.

Le sifflement de la grosse locomotive qui entre en gare régulièrement, donne un élan d'activité. Aux deux hôtels: l'Hôtel Central et l'Hôtel St-Paul, ce dernier dont les administrateurs seront tour à tour, MM. H. Limoges, W. Cloutier, A. Lafleur, F. Lavoie, vient s'en ajouter deux autres. L'Hôtel Commercial, situé un bloc au sud du C.N.R. et dirigé par M. A. Corriveau. Puis un quatrième de construction moderne, érigé par M. H. Fraser, pour M. J. C. Halakan, loué à M. T. Lavoie, alors que quelque temps après, il en devient le propriétaire durant nombre d'années. Des quatre, c'est le seul qui existe encore. Les trois autres ayant été détruits par incendies.



Premier chef de gare

Toute la population se réjouit de l'arrivée du premier chef de gare, M. J.-A. Fortier, un compatriote, au service du C.N.R. depuis une quinzaine d'années. Avec Mme Fortier et ses quatre enfants, il prendra, sous peu possession de son logis dans la nouvelle station.

Pouvoir électrique

MM. Boudreau et associés, après un contract avec le village, afin de fournir un système électrique, ont acheté deux lots, au nord de la Banque du Commerce, et y ont construit un plan électrique. Bien vue cette amélioration.

Moulin à farine

L'utile ne doit céder à l'agréable. Aussi M. W. Wider de construire un moulin à farine, auquel vient peu après s'y ajouter un second, ce dernier par M. F. Neault & Fils.

En s'élevant quelque peu du terre à terre, on voit dans ces quelques organisations, dont les initiateurs à l'état quelque plus modeste, beaucoup plus de bien pour le peuple, parce que plus constructives, que ces grandes organisations lancées par le haut de la nation, tel un bureau de recrutement militaire et à visée destructive, mais dont on célèbre les anniversaires, tandis que l'humble à pourvoir est tôt relégué dans l'oubli. Seule la modeste plume tente, et peut-être en vain, de faire survivre son mérite.

A. P. P.

Que se passe-t-il donc? Prévoit-on quelques troubles, quelques cyclones? Le gouvernement provincial a dépêché deux constables, MM. Allen et Nadeau. Et à l'entrée d'une bâtisse, nous lisons : Alberta Provincial Police.

Encore des élections !

L'Alberta quel beau pays agricole.

Le cultivateur, le fermier ce grand pourvoyeur de la table, constate qu'il est presque toujours le premier à subir les contretemps. Aussi se sentant lésé dans ses intérêts, a cru bon, pour se protéger de se grouper, et lance l'organisation des "Fermiers-Unis de l'Alberta". De la charrue à la politique, il n'y a peut-être pas un pas.

Va-t-on se jeter dans l'arène politique? C'est bien ce que craignent les vieux partis.

Fragile ce fauteuil où siège actuellement le gouvernement provincial, car l'air est remplie d'un long murmure.

Quand les prochaines élections? Patience !

On est en juin et à St-Paul on ne laisse pas passer sous silence la St-Jean-Baptiste.

Le patriotisme et la politique ne doivent pas nécessairement être exclus l'un de l'autre; bien que souvent l'on dicte à l'un de servir les intérêts de l'autre.

Il n'y a pas encore grand bruit, on rivalise de discrétion. Cependant on veut fêter la St-Jean-Baptiste avec beaucoup d'éclat, le 24 juin 1921.

Le comité a lancé des invitations à l'éloquence oratoire.

Les préliminaires de la fête comme toujours: Messe solennelle, parade de chars allégoriques, suivie d'un banquet, mais le clou de la fête, les discours traditionnels.

Des orateurs distingués: M. Charron, de St-Hyacinthe; M. Denis, de la Saskatchewan, dont les paroles furent de la plus haute note patriotique.

Mais quoi? Le député M. P. C. Lessard, n'est pas présent?... Cependant après avoir entendu M. l'Hon. Côté, l'Abbé Lepage, M. Galibois, M. Giroux, avocat, dans d'excellents discours

mi-patriotiques, mi-politiques, on en conclut qu'ils étaient, pour l'absent, les avant-coureurs de la campagne électorale.

En attendant, ils se bercent de l'espoir d'un succès.

Le clairon a sonné. Des élections en juillet. Les esprits sont soulevés, partout. En Alberta, passe un courant de mécontentement, et à St-Paul, on n'a pas oublié la récente question du chemin de fer.

Pour comble, l'Association des Fermiers-Unis de l'Alberta s'est jetée dans la lutte politique.

Pour le comté de St-Paul, P. C. Lessard est de nouveau choisi comme candidat libéral; tandis que Laudas Joly est nommé candidat Fermier-Uni. Conséquence de ces nominations, un vrai choc, car, Laudas Joly, neveu du R. P. Therien, O.M.I., fondateur de St-Paul et comme déjà dit, âme initiatrice, au début, de la carrière politique de P. E. Lessard. Celui devant qui on faisait se courber, devient l'objet de reniement, provoqué sans doute par la plaie infligée, quoique dissimulée.

La campagne électorale bat son plein et est très animée. La veille du scrutin, grande assemblée contradictoire, sorte de duel, entre deux adversaires d'aujourd'hui, lesquels, hier se complaisaient dans une admiration réciproque. Quelle ironie !

Ce fut pour P. E. Lessard, un avant-goût de son sort, car le lendemain, 18 juillet, Laudas Joly, Fermier-Uni, l'emporta sur P. E. Lessard, libéral, avec une majorité de 305 voix.

Le dépouillement final du scrutin fut suivi d'un grand ralliement en face d'une maison à deux étages. Sur le balcon prirent place plusieurs personnes, dont celles adressant la parole. MM. Laudas Joly, élu; W. Beaudry, H. Montembeau. Ce fut un délire de satisfaction. On appela Mme Wilfrid C. Pépin, pour dire quelques mots, car la veille, à l'assemblée contradictoire, elle avait secoué les actes politiques de P. C. Lessard, et ce soir, quelques paroles seulement, pour constater, avec la foule, le ré-

sultat de cette sentence, déjà mentionnée, dans une page précédente: Son arme contre lui-même.

Depuis la fermeture du buréau de scrutin personne n'avait revu le candidat défait. Il devait retourner à Edmonston le lendemain, mais craignant, sans doute, un mauvais parti, s'il montait à bord, sur le fameux chemin de fer, il se fit conduire par auto.

Voilà qui clos la presqu'entière carrière politique de P. E. Lessard.

Au soir de l'élection, une dépêche au R. P. Thérien, O.M.I., en mission au lac d'Oignon, l'invitant de venir célébrer la victoire de son neveu. Quelques jours plus tard, il arrive à St-Paul Alors tous, sauf quelques partisans politiques, blessés, protégés même par ses bienfaits passés, tous heureux de le revoir et réciproquement. En plus de sa réjouissance sociale et familiale, par ce geste et témoignage sincère de considération de ses anciens paroissiens et amis, se trouvaient pansées et même guéries les blessures infligées à son coeur de prêtre.

Que sont éphémères les honneurs qu'offre le monde, et cependant y a-t-il une catégorie de personnes, qui ne les poursuivent comme complément de leur bonheur.

Sous le boisseau

Ainsi déjà relaté, le pourquoi du choix d'un résident à Edmonton, comme premier député de St-Paul.

Plusieurs ici, dotés d'une instruction, d'une éducation supérieure, aspirant et avec raison, aux fonctions publiques, c'est-à-dire, prendre leur rang dans le fonctionnement de la machine gouvernementale.

Cependant, tous n'y parvinrent pas.

Nous voyons que M. H. Montembeau, ingénieur civil, qui, par l'arpentage, ayant parcouru et connaissant très bien les dis-

tricts environnants, fut défait, comme Fermier-Uni, par M. Jos. Déchesne, libéral, et nouveau venu. Dans le comté Beaver River.

Manigances ! les taire, Oh ! Manigances! les taire!

Dès les premiers temps de l'immigration, certains pionniers canadiens-français de l'Alberta, établis à Edmonton, veulent en faire la capitale de la nationalité, et dont les nouvelles paroisses reconnues canadiennes-françaises, seront considérées, telles de petites provinces. Presqu'une communauté, dont chaque mission, avec une forte contribution à la Maison Mère, en reçoit la dictature; dont le geste premier est d'imposer des chefs.

Au centre canadien-français d'Edmonton, résidaient trois individus, tous libéraux: les trois beaux-frères, entre lesquels règnait la plus grande animosité; mais imbus de la même ambition: la carrière politique.

Pour eux aucune opportunité dans Edmonton, ils lancent leurs flèches dans les comtés considérés canadiens-français: St-Paul et Beaver River, comtés voisins.

M. Wilfrid Gariépy, avocat, se fait élire dans le comté Beaver River, contre M. Ambroise Gray, de Brosseau, en 1913. Appelé dans le Cabinet comme Ministre des Municipalités, et mis hors en 1918. Brisé dans son orgueil, il quitte Edmonton pour la province de Québec. Les bénéfices pour le comté durant ces cinq années: Nul.

M. P. E. Lessard, marchand, résidant aussi à Edmonton, fut durant près de 13 ans député de St-Paul. Avec prestige extérieur, toujours élu contre des résidents du comté, mais enfin défait, en 1921, par M. Laudas Joly, Fermier-Uni. Son travail en faveur du comté fut bien médiocre, souvent retardé, preuve: le retard du chemin de fer.

Quant à M. Jos. Déchesne, désoccupé à la suite d'une syncope de la compagnie dont il faisait partie, mais ambitionnant tout de même de gravir l'estrade politique, adopte une nouvelle tactique. Il quitte Edmonton pour St-Paul. Delà à Thérien, en vue de préparer le terrain pour la prochaine campagne, supporté par le parti libéral.

A l'élection de 1921, il se lance à l'assaut dans le comté de Beaver River, et l'emporte contre M. H. Montambeau, un pionnier de St-Paul. Puis comme un nomade, il se déménage à Bonnyville, dressant sa tente ça et là, tentant toujours de conserver la balle politique; et cela, sans contribuer au travail rémunérateur du peuple. Au contraire.

Mais attendons. Car les jours se succèdent et ne se ressemblent pas.

A la suite de la tempête politique, succède un peu de calme. Oubliant les prises de bec, les frictions que suscite l'esprit de parti, ce peuple laborieux se remet à la besogne et toujours va de l'avant.

Visite Pastorale

Ce brouhaha, à visée plutôt matérielle qu'est la politique, ne paralyse pas la vie patriotique et chrétienne. Sans doute que les missionnaires sont toujours là.

Voilà qu'on annonce la première visite du nouvel Archevêque, Mgr O'Leary, principalement pour la Confirmation des enfants. Rien ne fut épargné pour lui faire une grandiose réception, qui s'adressait d'abord à l'autorité catholique. Point de principe.

Mais au point de vue national, on ressentait comme un coup d'épée tranchant dans le patrimoine français.

Le sermon à l'église, les discours au banquet, au verbe anglais dominant, indice d'un besoin de transformation de la mentalité publique.

Les catholiques, irlandais ou de langue anglaise, on pouvait les compter sur les doigts de la main. Ce furent les premières (non les dernières) éclaboussures, du vert shamrock, trèfle d'Irlande, sur la blanche corolle du Lis de France.

On se demande, pourquoi ces bouleversements dans le champ même de l'apostolat ?

Voici: Mgr l'Archevêque E. Légal, O.M.I., d'Edmonton, mourut sans s'être nommé un coadjuteur. Alors les Irlandais se lancent à l'assaut du Siège Archiépiscopal d'Edmonton.

Les Canadiens-français, par ce fait, pris au dépourvu, voulant faire contre-balance, résolurent d'envoyer à Rome une pétition.

Ils seront punis par où ils ont péchés. Depuis quelque temps, il était question d'organiser les Canadiens-français de l'Alberta en association. Aussi voyons-nous que les Irlandais dans le but de s'assimiler les Canadiens-français, leur tendent un appât, en leur ouvrant les portes de leur société: Knight of Columbus. Et avec finesse ils en traduisent le nom en: Chevaliers de Colomb !

Plusieurs tombent dans le piège. Faiblesse nationale. Ils croient frapper un grand coup en intitulant leur pétition de "Chevaliers de Colomb".

Le coup porta à l'effet, car à Rome: Knight of Columbus, ou Chevalier de Colomb, peu importe la traduction, veut dire: irlandais. Tandis que Société St-Jean-Baptiste signifie: Canadien-français Unis aux Irlandais, par une pétition similaire, ces dupes, demandent un archevêque irlandais, ils l'auront.

Le clergé canadien-français s'élève contre cette nomination, même les fléchissants. Ils remplissent les journaux de leurs protestations; (voir "L'Union") et pourtant en dépit de ce soufflet, les faibles d'esprit national, acceptent la Knight of Columbus, comme une de leur société favorite, malgré le tort immense qu'elle fit, fait et fera, à St-Paul comme ailleurs,

à l'élément canadien-français catholique, dans son ensemble. Ne fusse que par là division, la dissension entre eux.

Point de doctrine.

Témoin, cet incident au sujet de l'organisation de la société canadienne-française de l'Alberta. Le Dr J. B. Boulanger, pour la société St-Jean-Baptiste, et M. P. E. Lessard, pour les Chevaliers de Colomb. Une chicane qui a eu pour résultat que: celui-ci, fut, bien poliment, conduit aux portes de la cellule.

L'élément anglais déjà installé comme principal, arrive le climat d'Ukraine comme un vent brûlant. On les accueille avec bienveillance, mais ils veulent plus. En imposer en capitalisant, car en général l'envie n'est jamais asservie.

Sauf quelques-uns, leur coopération aux oeuvres sociales et même religieuses locales, est presque nulle. Cependant ici, par condescendance et aussi par esprit chrétien, on met à leur disposition et gratuitement, pour leurs offices religieux, la chapelle du sous-bassement, jusqu'à la construction de leur propre église.

Oh! dupe de la naïve tolérance !

Non des flatteries, mais ces obligeances mènent souvent à la domination. Revers !

Également, parmi les nouvelles recrues, certains anglomanes, des vacillants de l'intérêt personnel, financier ou à la recherche de la popularité.

Quoique conscient de l'état cosmopolite du pays, ici la pensée du pionnier retourne au début. Une colonie complètement canadienne-française catholique. D'où naît une impression voilée d'une certaine tristesse, que déjà, on est presque submergé.

Montée ou descente

N'est-ce pas qu'un changement de gouvernement fédéral ou provincial, constitue une ère mémorable dans les annales du pays ?

Remaniement ministériel, inventaire du pays, chaque comté prépare son petit budget, et ce pauvre député à qui on donne un point de départ, avant l'ouverture de la session parlementaire, s'en va les bras chargés de suppliques.

Que résultera-t-il de tout? Ce sera selon sa sincérité et son travail.

En suivant la même méthode, par un petit inventaire, qui servira plus tard à comparer les développements au début d'une nouvelle décade, sans récapitulation complète. Voici :

Quant à la population rurale, quelques cadres vacants ont été remplis, mixtes.

Le village compte maintenant deux églises, quatre magasins, quatre forgerons, trois garages, deux hôtels, trois bureaux d'immeubles, une ferronnerie, une boulangerie, quatre agences de machinerie agricole, un photographe, trois étables de louage, quatre cours à bois, deux moulins à farine, cinq restaurants, une boutique de portes et châssis, trois élévateurs, deux selliers, quatre médecins, cinq avocats, deux banques, une pharmacie, deux médecins vétérinaires, deux dentistes, un journal, trois boutiques de barbiers, deux salles de billards, une crémerie, un commerce de poisson du lac Froid, dix acheteurs d'animaux, un ranch de renards argentés. Les arts ne sont pas négligés. Le village a un orchestre de quinze instruments, une chorale mixte. Et pour le sport, un terrain de tennis, un club de balle au camp et un club de hockey. Le St-Paul ainsi composé: S. Hassem, L. Charron, J. Champagne, P. Jacurra, L. Broock, A. French, M. Fortier, D. Maillot, D. Bougie, M. Fortin, Y. Amb. Pépin, gérant. Ce club enclerclant Végre-

ville, Vilna, Bonnyville. Comme preuve d'appréciation et d'encouragement sportif, à la fin du concours, à St-Paul, on les convie à un grand banquet, eux et leurs rivaux.

La plage du lac Thérien, bien patronisée est à 3 milles ½ de la ville. Il y a des chalets, bateaux, exercices de natation.

Question primordiale: les routes, non seulement nationales, mais aussi locales, laissent beaucoup à désirer, n'ayant pas reçu par l'intermédiaire des représentants publics, l'aide et les octrois nécessairement dûs. Car si le chemin de fer est indispensable, les routes qui y conduisent sont aussi d'une importance capitale.

Que n'ayons-nous des élections chaque année: nos députés seraient un peu plus zélés.

1922

Entracte

L'ouverture d'un magasin de gros est l'indice de l'importance commerciale d'un centre.

En 1922, M. Kaiser, dirigeant d'un magasin de gros à Vermillon, ouvrit une succursale à St-Paul. Assistant: M. Philippe Racicot. En 1926, il vendit à M. Raoul Gaboury. Le premier local était sur la rue nord de la rue Principale. Plus tard la marchandise fut transportée dans la bâtisse "La St-Paul Mercantile", que M. R. Gaboury acheta après la désagrégation de cette compagnie, vers 1933.

L'Hôpital

Chaque jour appelle du nouveau et souvent des secours. Dans le plan d'ensemble que formait le R. P. Thérien pour la colonie, figurait un hôpital; maintes fois il en avait élaboré le projet, mais toujours des obstacles, surtout les ressources financières, causent du retard.

Pâlie cette charité, disparue cette hôtellerie du samaritain. Donc encore un coup d'épaule.

Le 22 décembre 1922.

La Rde Mère Dugas, des SS. Grises de la Charité, visite St-Paul, en vue d'un hôpital.

Après discussion avec le comité d'organisation, elle accepte en principe la direction d'un futur hôpital. Elle enverra deux ou trois Soeurs dès que l'on sera prêt à les recevoir.

De plus elle s'engage à payer la moitié du coût de l'hôpital permanent si, après essai, elle trouve l'oeuvre viable.

Les suggestions vont leur train, car non seulement quelques-uns, mais tous, depuis le centre du village jusqu'au coin le plus reculé de la campagne, s'intéressent vivement à toutes les questions de bien-être ou d'intérêt commun.

1923
Salle Paroissiale

Voici que le R. P. Tessier, Curé, soumet aux paroissiens le projet d'une Salle Paroissiale, laquelle d'après son but premier, servirait d'hôpital temporaire d'abord. La Salle Paroissiale fut construite au prix de $3,000.00. Cependant le projet d'en faire un hôpital temporaire fut abandonné, et la question de traîner en longueur.

Cette salle servira comme lieu de soirées familiales, paroissiales, aussi de réunions pour différentes oeuvres, pour Cour de Justice, temporairement, assemblées politiques ou autres, et enfin, salle de banquet.

Les soirées familiales se succédèrent, sources de revenus pour les oeuvres paroissiales et sociales. Pas de mesquinerie. Les qualités intellectuelles sont la possession de cette population. Aussi les talents ne manquent pas. Point n'est besoin de faire appel à l'extérieur, si ce n'est comme coopération socia-

le, entre les différentes paroisses. Non seulement le sport, mais l'art littéraire, dramatique, musical sont à l'honneur.

1924

La Liaison Française.

Mais oui! mais oui! St-Paul encore tout nouveau occupe une large part dans l'esprit de l'étranger. Entretemps, différentes circonstances se présentent. On constate surtout que par l'intermédiaire du clergé, entre l'Est et l'Ouest se maintiennent les liens patriotiques.

Or, La Liaison Française, en tournée sociale de renseignements et d'agréments, s'arrête à St-Paul. Les visiteurs furent l'objet de la réception la plus cordiale et conviés à un somptueux banquet (ne cédant en rien au McDonald Hotel) avec comme entremets délicieux, les chaleureux et ressentis discours. En premier : adresse de bienvenue, aux expressions persuasives, par le Maire Wilfrid Pépin.

Environ 800 personnes assistaient à ce banquet. Rencontrer parents et amis, fut une véritable accolade. Ces visiteurs retournent enchantés, rapportant avec eux ce fruit impérissable: le Souvenir.

Cinquième Partie

1925 - 1930

Plus haut ! Plus loin !

Bibliothèque Paroissiale

Les dames canadiennes-françaises de St-Paul, effrayées de l'emprise que prend ici l'expansion de la langue anglaise, et désireuses de s'abriter contre ce vent glacial, et aussi de perpétuer la culture des lettres et de la langue françaises, ont résolu, avec l'autorisation et l'appuie du curé, le R. P. Tessier, de fonder une bibliothèque paroissiale. Cette bibliothèque, sera un leg, un monument national historique laissé aux générations futures.

C'est ainsi que M. H. Montambeau appelé à expliquer ce monument, résumait les sentiments de ces dames, et cela durant une soirée paroissiale organisée à cet effet. Un régistre d'honneur fut ouvert aux souscripteurs. Les initiatrices, Mesdames Ed. Primeau, J. Fortier, W. Pépin. Il y a aussi un rayon de livres anglais.

Quelques jours plus tard, le R. P. Bellavance, S.J., ancien recteur du collège d'Edmonton, ayant eu vent de cette action par le "Journal", envoya avec ses félicitations et son encouragement, trois colis de livres et de brochures.

Beau geste partiotique, n'est-ce pas?

Juin 1925. Encore cette question urgente, l'hôpital, tant débattue à différentes reprises, entre dans une nouvelle phase.

Depuis la visite de la Révérende Mère Dugas, des Soeurs Grises de la Charité en 1922, et à la suite de pourparlers, quelques citoyens dont le Dr Décosse, M. Jessup et autres, ont acheté la propriété de M. Lécuyer, pour fin d'hôpital provisoire, sous la direction d'un comité de dames dont la présidente, Mme Décasse.

On procéda à certaines améliorations indispensables, et après s'être assurés le service de deux gardes-malades diplômées, Mlle E. Lafond, Mlle Marois et comme aide Mlle P. Delisle, les patients furent admis.

La bonne volonté des gardes, encouragées par le comité et le public faisait du bien, mais cela ne répond pas suffisamment aux besoins de tout le peuple.

En septembre 1926, quatre Soeurs Grises de la Charité viennent en prendre la direction. Ce fut le dernier avant-coureur de l'hôpital permanent.

Médecin en charge, le Dr Décosse. L'hôpital temporaire porte le nom d'Hôpital Charlebois, en mémoire du premier médecin à St-Paul, (mort en 1925). Pour subvenir aux besoins de cet hôpital on organise un bazar dont les récettes s'élèvent à $2,600.00.

Note anticipée : après l'ouverture de l'hôpital permanent, l'hôpital provisoire est vendu à M. Nap. Cyr et ceux qui ont pourvu à cette oeuvre temporaire sont remboursés. Cependant l'histoire leur sait gré de cet acte de bienfait public.

Détente

Juillet. En voyant se dérouler les activités pour les oeuvres publiques, n'allons pas croire que la population de St-Paul vit en recluse au point de vue social. Non, relations excellentes entre ruraux et citadins, elle étend même ses cadres dans les paroisses environnantes.

Quelles que soient les célébrations qui s'annonçent, religieuses, patriotiques, sociales, on s'y rend en foule et réciproquement. Ce que me fournissent mes petites archives.

Noces d'or de M. et Mme Jos. C. Bourgeois. Non pionniers mais anciens, ils n'en sont pas moins estimés, très sociables, bons citoyens dignes de respect, ainsi que leur ont redit plus d'un, appelés pour allocution de circonstance, dont le premier fut le R. P. Lechainche, O.M.I. A l'issue de la messe solennelle à leur résidence, sur la ferme, plus de 300 personnes prirent part au dîner. Adresse, présentation de fleurs et de cadeaux par trois des petits-enfants.

La foule aussi nombreuse, le soir. Sur la plate-forme, en plein air. Oh là là! les danses du bon vieux temps, ouvertes par les jubilaires. Digne de mention, la sobriété fut à l'honneur. Et, de remarquer un invité étranger: "Nous avons raison d'être fier de nos belles familles canadiennes-françaises".

1926

APPREHENSIONS

La Réserve Indienne du lac LaSelle. Cependant que recueilli, à la suite d'amicales réunions, on appréhende les brêches que peut faire le temps dans nos rangs.

Un sombre nuage se dessine en direction d'Edmonton.

Plaît-on que depuis le 10 avril 1909, sur la Réserve St-Paul des Métis, d'alors, il n'y a plus de *homestead* disponible. On n'ignore pas non plus, que dans les foyers canadiens-français surtout, nombreux sont les enfants.

Or entrevoyant que la Réserve Indienne, du moins en partie du lac LaSelle, située dans les voisinage de St-Paul, serait concédée aux blancs, terrain sur quoi comptent les pionniers de ce district pour leurs jeunes.

De ce fait, ce terrain, depuis peu disponible, Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton, veut y faire main basse et y installer des Hébridiens (étrangers) catholiques, de langue anglaise.

Veut-il copier le geste premier du R. P. Thérien, pour la Réserve St-Paul des Métis? Tout l'indique. Mais pourquoi venir s'immiscer dans les rangs français? Alors qu'il se trouve ailleurs, tant d'immenses terrains inoccupés. "Si ce n'est pour envahir le beau groupe de paroisses canadiennes et détruire l'homogénité, les rendre mixtes, c'est-à-dire anglaises, et donner un coup décisif à la réalité du français." (Voir "L'Union" d'Edmonton).

On sait que c'est de principe traditionnel chez le Canadien-français, de se concentrer. Acceptera-t-on d'être lésé? Oh non! Le 25 mars, le R. P. H. Tessier, O.M.I., Curé de St-Paul, part pour Ottawa, comme délégué des anciens afin d'obtenir du Gouvernement une partie du terrain vendu au "Settlement Board".

Après une active négociation, trois mois durant, il réussit à obtenir 15 sections et un quart, soit 61 homesteads, lesquels furent pris presque totalement par des catholiques de langue française. Soulignons ce fait d'un trait peiné: la rivalité entre les membres du Clergé catholique.

Cependant ne faut-il pas que quelquefois la justice s'impose, même en foudroyant le fanatisme.

Ce travail de délégué, non seulement en regard catholique mais aussi matériel et patriotique; l'un n'exclut pas l'autre alors que légitime, ce travail, dis-je, couronne les années de labeur et de dévouement du R. P. H. Tessier, O.M.I., comme curé de la paroisse de St-Paul, que l'on veut rendre plus persuasif par la célébration de son 25è anniversaire d'ordination sacerdotale.

Calme, mais fidèle sera pour ses paroissiens sa douce mémoire.

Il quitte St-Paul le 15 juin 1926.

Un message d'Edmonton

Pour continuer d'activer la circulation du sang patriotique, le Cercle central de la nouvelle organisation, "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta", envoie copie de cet édit: Status Généraux de: l'Association Canadienne Française de l'Alberta.

Peu importe !

Entre joies et peines, règne même une activité constante.

La campagne est fébrile: c'est le temps de la moisson. Réconfortant.

Et le village ne le cède en rien. Le conseil municipal tout en procédant avec économie, protégeant les contribuables contre les taxes excessives, veut tout de même l'amélioration. Des trottoirs en béton longeront la rue principale. L'embellissement des propriétés est rivalité; mais l'hygiène est la question vitale. A défaut d'aqueduc, dont on lance le projet, on a des puits, approuvés par le Département de Santé. Amélioration d'un système contre le feu; protection de l'ordre par le maintien d'une police municipale, M. John Brunelle.

Autre avantage public: construction d'une nouvelle crémerie, pourvue de tout l'outillage moderne. Puis, regardez bien: "Hôtel Maurice".

Un nouvel hôtel construit par une compagnie de l'extérieur et portant le nom du gérant, résidant, M. Alex. Maurice.

Toujours ancien, toujours nouveau
Election Provinciale

A leur deuxième terme d'office, les Fermiers-Unis étaint forts, ce qui rendait aussi facile pour un candidat U. F. A. de se faire élire.

Or, St-Paul voulut prendre la revanche de M. H. Montambeau, défait par M. Jos. Déchesne, en 1921, dans le comté Beaver River. On lance M. A. Délisle, de St-Paul contre M. Jos. Déchesne, et M. A. Délisle, piloté par M. James Brady, à qui il devra pour beaucoup son succès, défait M. Jos. Décesne.

Mais gare à vous, car chez ce dernier, dans son fort intérieur, la colère gronde.

Un mouvement qui a raison de nous réjouir, c'est la continuation du chemin de fer jusqu'à Elk Point. Ici, on reconnaît que cette population a droit aux améliorations; cependant qu'à St-Paul on compte sur l'embranchement St-Paul-Bonnyville, comme point de division. Sera-t-on déçu ?

Jos. est mécontent, et la défaite, munie du patronage politique, est mauvaise conseillère.

Politique, politique, sujet parfois ahurissant. Mieux vaudrait le calme et le repos.

N'est-ce pas une mentalité bien louable, de pourvoir à la propreté, à la beauté digne du temple, l'église. Aussi, en prévision de l'arrivée d'un Pasteur, les dames du village, laissant celles de la campagne à leurs travaux indispensables, procèdent à la toilette de l'église. De la voûte au portique, tout a passé à l'astiquage.

Ce qui fit dire à un prêtre de passage à St-Paul: "Que j'ai été édifié de voir ces dames, employer le temps de leur visite au Saint-Sacrement, à la parure du temple".

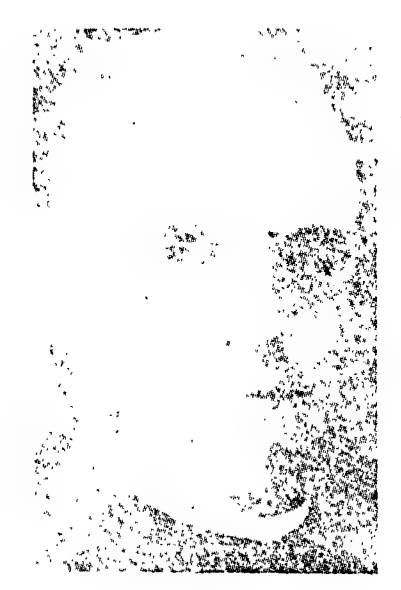
Un nouveau Curé

Fait indéniable que dans les centres catholiques, surtout dans l'Ouest canadien, dans les Missions, le presbytère est un lieu de ramification, d'idées et d'innovations. Donc il faut un chef.

Le 26 août 1926, arrivée du nouveau Curé: le R. P. L. Larose, O.M.I., qui fut l'objet d'une chaleureuse réception:

chants, offrande de fleurs, adresse de bienvenue, par M. N. Cyr, conseiller municipal. Il répondit avec affabilité.

Sans délai, passant en revue les améliorations en perspectives, le nouveau Curé pense, et avec raison, que l'hôpital est la plus urgente. Il se lance à la réalisation de ce projet, tant de fois élaboré. Car on admet, que malgré le travail et le dévouement que l'on trouve à l'hôpital provisoire, cela ne répond plus aux besoins de la population.



R. P. L. Larose, O.M.I.,
3e curé de St-Paul

Le 28 septembre 1926. D'après les conditions imposées par les Soeurs Grises de la Charité, dont la Rde Mère Dugas est la Supérieure, on procède à un comité d'organisation: Curé, médecin, maire, conseillers.

Le R. P. Larose fut nommé président. Après délibérations, sur l'instance du R. P. Larose, le contrat est accordé à M. V.

Gordon, de Végreville. Bien qu'à St-Paul, il y ait plusieurs menuisiers, contracteurs responsables et compétents, tels que : M. W. Généreux, M. H. Fraser. Première note de mécontentement.

M. C. Gordon s'engageait à construire cet hôpital de 64 pds. de longueur par 44 pds de largeur, avec système de chauffage, éclairage, à être livré au mois de juillet 1927, pour la somme de $2,000.00.

Les octrois donnés aux Soeurs Grises, par le district, mais principalement par la paroisse de St-Paul, qui en a presque toujours porté le fardeau.

Les travaux de fondation furent faits en hiver, ce qui eut un effet désastreux, car plus tard, une grande partie du plâtre des murs et des plafonds s'effondrait. Ce qui confirme la compétence qu'auraient, sans doute, apportés nos contracteurs locaux.

1 9 2 7

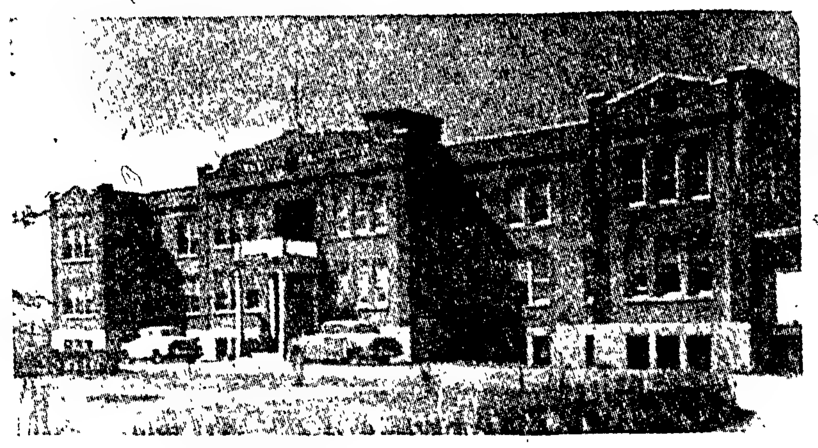
L'hôptal est terminé, tous en éprouvent beaucoup de contentement, ce qui se manifeste en plus, par la générosité coutumière.

Le peuple de St-Paul et des environs, par l'intermédiaire de leur comité, voyant ce monument édifié pour réconfort à la souffrance, en font don complet aux Soeurs Grises de la Charité: lequel portera le nom de: "Hôpital Ste-Thérèse".

Le 16 août 1927. Entrée des Soeurs et des patients dans l'hôpital. Le lendemain, avant la célébration de la messe, le R. P. Larose, curé et Chapelain, procéda à la bénédiction de l'hôpital.

Les Rdes Soeurs de l'Assomption y assistaient. Acte simple, mais surtout émotionnant pour les patients. Pour cette occasion qui doit rester mémorable, quelques personnes dont

Mmes Rouillard, Quintal, Lachapelle, Galant; Mlles Alice Lavoie, Irène Meunier, celle-ci à l'orgue, sous la direction de Mme C. Pépin, exécutèrent un programme de chants de circonstance.



Vue actuelle de l'Hôpital Ste-Thérèse

SOUSCRIPTION AU COMPTANT POUR CONSTRUCTION D'HOPITAL

La liste qui suit, n'est-elle pas de toute équité? Ont rendu possible le mouvement fondamental de l'hôpital :

SOUSCRIPTEURS

Primeau J. E.	$100.00	Gessop G.	50.00
Bucklý J. F.	100.00	Thibeaudeau Brs.	50.00
R. P. Larose, O.M.I.	100.00	Brosseau Ed.	50.00
Dr J. P. Décosse	100.00	Gagnon J.	50.00
Gordon C.	100.00	Meunier Ed.	50.00
Cyr C. N.	50.00	Benoît P.	10.00
Lessard T.	50.00	Charron S.	50.00
Pépin V.	50.00	Brosseau A.	30.00
McMahon J. C.	50.00	Lapierre J. A.	50.00
Crispo X. P.	50.00	Bédard J. H.	35.00

Roy J. A.	30.00	Berriman A.	5.00
Lafrance C.	5.00	Pépin Geo.	5.00
Shields G.	5.00	Hassen Sam.	5.00
Trudel Mme V.	5.00	Plante C.	5.00
Droudin A.	5.00	Frigon R.	5.00
Durand N.	5.00	Lavoie Mlle C.	5.00
Desmarais N.	5.00	Beauregard L.	5.00
Préville Mme	5.00	Jalbourdet A. G.	5.00
Tremblay J.	5.00	Malouin V.	5.00
Lafleur A.	5.00	Gagnon T.	5.00
Moisan A.	5.00	Brubrûle O.	5.00
Olivier L.	5.00	Desjardin J.	5.00
Jackson Mme	5.00	Robenke C.	s5.00
Stinson J.	5.00	McGillivray M.	5.00
Riberdy L.	5.00	Richard E.	5.00
Beaupré L.	5.00	Faucher J. ...	5.00
Roberge P.	5.00	Lafrance Joe.	5.00

C'est la seule liste trouvée dans les archives. Cependant la preuve de la générosité chez beaucoup d'autres, c'est le montant réalisé par le bazar organisé au profit de l'hôpital: $6.000.-00. Ce n'est que la première main tendue.

Le 10 mars, 1927.

Embranchement du chemin de fer. Pour ne pas interrompre les deux étapes concernant la construction de l'hôpital, il fallut passer outre, un sujet très important que voici :

La population de St-Paul, sans être envieuse est très susceptible de ses droits.

On vit nulle objection à la continuation du chemin de fer vers Elk Point, non plus qu'à l'égard de Bonnyville, qui réclamait vers le nord le prolongement de la voie ferrée.

Mais en face du simple bon sens et en toute équité on voulait l'embranchement de St-Paul-Bonnyville.

La politique, source de tout bien, source de tout mal, est donc toujours à l'affût de l'oeuvre publique. On sait que les politiciens sont de fragiles humains, on sait aussi, n'est-ce pas que leur premier point de vue en entrant dans la carrière, c'est: les honneurs, l'argent. Mais pour le plus grand nombre, laissant dans le vestibule du Parlement: Non les honneurs, mais l'Honneur !

Depuis 1925, que la question était soumise à Ottawa, à Bonnyville on envoyait délégué après délégué, afin de faire hâter l'ouvrage. Quant à St-Paul, P. E. Lessard ayant lui-même beaucoup d'intérêt à St-Paul, rassurait les gens, disant que l'embranchement ne pourrait partir d'autre part que de St-Paul. Mais on était inquiet. Or, dans une réunion du conseil, le Maire, M. W. Pépin, suggéra un délégué; il y rencontra objection, sauf M. H. Fraser.

A cette époque, il s'agissait de nommer un successeur à feu le Sénateur Côté, pour l'Alberta.

P. E. Lessard et Jos. Déchesne, (deux beaux-frères toujours en gribouille), étaient au nombre des aspirants; tirant toutes les ficelles possibles pour influencer en leur faveur. Durent-ils tout immoler, comté, principes, nationalité.

P.-E. Lessard fut nommé sénateur, et Jos. Déchesne de rester sur le carreau.

La question de l'embranchement traînait toujours. Or M. Jos. Déchesne, député de Beaver River en 1921, et défait en 1926, par M. A. Délisle. Fermier Uni, mais toutefois conservant son prestige de libéral, à Ottawa, résidait à Thérien. Or en vue de calmer l'opinion, il déménage de nouveau à St-Paul. Là il pourra mieux dissimuler son jeu vis-à-vis St-Paul.

Cependant, le conseil du village vivait sur les épines. On proposa d'envoyer à Ottawa, M. Laudas Joly, M.P.P., malgré qu'ils fussent en session à Edmonton, mais il déclina. Crainte puérile. On revint à la charge, d'envoyer un conseiller, comme

délégué. On proposa le maire M. W. Pépin, mais ce dernier suggéra M. W. Beaudry, secrétaire, croyant que, comme avocat, il serait en mesure de mieux faire valoir nos droits. Ce fut une erreur, car M. W. Pépin, avec sa persuasive tenacité et son esprit de désintéressement personnel pour la cause publique, aurait certainement eu meilleur résultat. A preuve plus tard, M. W. Beaudry alla à Ottawa, mais il laissa passer l'occasion la plus favorable du succès, lors du vote principal, il était absent, ayant profité d'une partie du temps de son passage dans l'est, pour visiter sa famille.

Or le délégué de Bonnyville, soutenu par le prestige de M. Jos. Déchesne, gagna la partie, et St-Paul parce que peut-être privé de son intercession, perdit l'embranchement. Aussi, pour la satisfaction personnel de M. Jos. Déchesne se trouvait vengée sa défaite de 1926.

Toutefois aucun nouvel avantage pour Bonnyville. Puis l'embranchement en plein champ à Abeline, ce que déplorent même les employés du chemin de fer, surtout en hiver. Et le tort causé pour St-Paul, alors que par l'embranchement, le point de division, aurait facilité l'oeuvre de l'aqueduc et l'extension de la ville.

Le jour où les gens de Bonnyville secoueront le joug de l'influence néfaste pour le bien général, ce sera un beau gain de vertu nationale.

Y a-t-il rien de plus difficile que de faire disparaître une tache de graisse sur un plancher de bois blanc? Ainsi M. Jos. Déchesne de rebondir. Voyez-le en 1930, élu contre W. Laudas Joly, Fermier Uni, défait de nouveau par M. W. Beaudry, Crédit Social en 1935. Puis élu au fédéral, dans le comté d'Athabaska en 1940.

L'habitude fait-elle loi?

En récapitulant, on serait porté à se demander: Pourquoi le tyrannie, la cupidité reviennant si souvent à la surface pour capter encore. Ese-ce assez inouï!

Un Collège à St-Paul ? Peut-être !

JUILLET 1927

Que d'oeuvres oportunes pour de nouveaux centres. Et cependant. Loin de nier aux religieuses enseignantes leur compétence en matière profane et morale, même pour les garçons, n'admettons-nous pas que la formation de l'homme demande une main de maître. Ce que reconnaît tout éducateur de collège.

Les enfants sont nombreux dans les foyers canadiens-français, et tous les parents sont anxieux de leur procurer une solide instruction.

On sait aussi que l'Alberta est un vaste champ, ouvert à toutes les carrières pourvu que l'on sache développer les talents et les aptitudes.

Tous ne peuvent et ne veulent être cultivateurs, que la prétendue élite relègue à l'arrière-plan, et encore, admettons-nous qu'une profonde instruction agricole, surtout de nos jours, est nécessaire même indispensable au succès de la ferme.

Chaque année le collège St-Jean et le Collège des Jésuites d'Edmonton, font du recrutement dans les paroisses canadiennes-françaises pour leur maison d'enseignement respective.

Quelques uns peuvent répondre à cet appel, mais pour la plupart des parents ayant plusieurs garçons, c'est un problème. Les y envoyer tous, c'est trop onéreux, en choisir un ou deux, c'est créer de la dissention dans les familles. Preuve établie.

Or voilà en face de ces solutions à résoude. Quelques citoyens en pourparlers ont soumis au R. P. Larose, curé, l'idée d'avoir à St-Paul un collège des Frères de la Doctrine Chrétienne, reconnus comme supérieurs en matière éducative, com-

merciale et autres, alors en ayant sous leur contrôle les garçons, ils sont en mesure de distinguer chez eux leurs différentes aptitudes et de les diriger. On s'informa auprès de la communauté. Deux Frères vinrent visiter St-Paul. Ils furent enchantés de la proposition.

Cependant il fallait compter avec l'assentiment de l'autorité. Or, MM. N. Cyr, C. Primeau, A. Pigeon, W. Pépin, partent en délégation auprès de Mgr l'Archevêque O'Leary, d'Edmonton. Ce fut un refus formel. "Si, dit-il, tous les petits centres veulent avoir leur collège, que deviendront nos collèges dans les grandes villes?"

Quel désintéressement! tâchant de cacher cette tête hideuse, le monopole coiffé de la cupidité. Or le croirez-vous? Et pourtant ce n'est que trop vrai que le collège St-Jean et le collège des Jésuites, les dirigeants sous une opposition aussi palpable n'approuvèrent pas cette oeuvre.

Est-ce assez inique? Le projet tomba à l'eau, affirmant que cette solidarité apparente, n'est souvent qu'un subterfuge chez les dirigeants, lorsque les intérêts pécuniers d'une portion deviennent en jeu, ou que les principes viennent en conflit. Sans plus se préoccuper du tort immense fait d'abord, et plus tard à la génération masculine, fils de pionniers pour la plupart, eux qui n'ont reculés devant le dur travail et les sacrifices, en vue de remplir les desseins de Dieu, se voient refuser ce privilège, l'éducation octroyée par Dieu à tout enfant.

Attendez d'une part, la réaction d'un travail aussi antichrétien, alors que la collège des Jésuites fermera ses portes, jetant au quatre vents des jeunes aux études abrégées, et dans l'impossibilité, sauf quelques-uns, de se diriger dans d'autres collèges. Ils végétent comme tant d'autres de St-Paul et des environs, ou ils s'éloignent dans les villes à la recherche d'emploi subalterne, alors que certaines de ces autorités bornées, appelleront de l'étranger des compétences anglaises pour plusieurs, pour remplir des tâches technologiques ou autres, même

dans nos institutions française. Tel : CHFA, poste de Radio-français, 1949.

(Le beau-fils d'un Ministre Baptiste, anglais est employé comme technicien à CHFA).

Mais patience, ce n'est que la continuation de l'exploitation du petit subordonné reculé.

Jubilé de la Confédération

1er JUILLET 1927

La non-interruption des phases de l'hôpital caûse du recul de la narration suivante:

St-Paul est vraiment pourvu d'un bon calendrier, rares sont les événements antérieurs ou actuels qui ne sôient célébrés, commémorés dignement. Tel celui du jour.

Reconnaissant, alors que connaissant notre histoire que dans l'oeuvre de la Confédération, les nôtres ont eu à jouer un rôle sublime. Ce que les orateurs du jour ont sur démontrer. Toujours on commence par un rapport avec Dieu.. Office religieux, suivi d'une parade jusqu'au terrain d'exposition, lieu aussi des jeux sportifs. Mais le pittoresque de la parade fut le char de la Confédération, sous la direction de Mme Y. Lafleur. Neuf dames vêtues de blanc, portant chacune l'écusson respectif de chacune des provinces. Au milieu figure Madame Canada, revêtue du manteau d'hermine et munie du sceptre et du globe sphérique.

Après la somptueux banquet à la salle paroissiale, tous de retourner au terrain de l'exposition.

La série des discours fut ouverte par le Maire W. Pépin, qui présenta avec courtoisie les différents orateurs. Le R. P. L. Larose, curé, M. F. Buckley, M. L. Joly, M. H. Montambeau. Tous furent à la note, mais il faut admettre que le R. P. Larose

se surpassa en éloquence et précision, appuyant l'oeuvre, octroyant à chaque artisan de la cause, leur propre mérite. Et pour clore une splendide soirée dramatique et musicale.



Madame Canada (M. W. C. Pépin, mairesse)
et ses dames d'honneur, aux fêtes
du Jubilé de St-Paul (1867-1927)

1928

"Les Elks" "vison-visu", les "Chevaliers de Colomb".

Aimez-vous le nouveau ?

Voici. La banque "Canadienne Nationale" vend son premier établissement à la société "Les Elks", et commence la construction d'un bel édifice, ou elle transportera ses bureaux

en 1929. Constructeur, M. Durocher. Encore un étranger à venir encaisser le gain. Est-ce fatalité?

Le club "Les Elks" y aménagera un théâtre et une salle de danse, dont M. Miquelon, de Calgary, est l'instigateur.

Il est très mal vu du R. P. Larose, cúré, aussi ne lui ménage-t-il pas sa désapprobation, parce que société neutre.

Cependant M. Miquelon entreprit sa campagne des "Elks", et le 26 mars, avait lieu dans la salle Brunelle, (La salle paroissiale lui ayant été refusée) la première initiation de 70 membres.

Malgré les avis contraires, plusieurs Chevaliers de Colomb ont joint la société "Les Elks".

Or le dimanche suivant, Jour des Rameaux, et jour du devoir pascal, un corps de Chevaliers de Colomb s'étaient fait réserver les premiers sièges dans l'église. (Coutume). Leur chef M. Boisvert, gérant de la banque C.N., M. D. Bougie, M. Fortier et autres venaient d'être initiés aux "Elks".

Le R. P. Larose, chapelain des C. de C., dans son sermon, dénonce la Société des "Elks" comme société neutre, traite d'irréligieux, ceux qui font passer la religion en dernier, puis il félicite les Chevaliers de Colomb, les appelle l'élite de la place, les soldats du Christ. Ils étaient là environ 80, et près de la moitie d'entre eux venaient d'entrer dans la société "Les Elks", tandis que les autres hommes présents à l'église et qui ne sont ni Chevaliers de Colomb, ni membre des "Elks", se sont vus relégués à l'arrière plan de la société catholique, dans l'église. Est-ce assez?

Toutefois cette branche de la société "Les Elks" à St-Paul, n'existera que quelques années, alors que le théâtre et la salle de danse continueront de fonctionner, passés à d'autres mains, M. J. Stenson, jusqu'en 1947.

Depuis la fin de la guerre la "Légion Canadienne" y tenait ses réunions, alors qu'elle en devint propriétaire, lorsqu'en 1948, M. J. Stenson bâtit un nouveau théâtre ultra-moderne.

Cette série de changements se rapportant au même édifice, je crois bien en faire suivre les rapports, bien que réalisés à des dates ultérieures.

Ferme de démonstration

Le fermier pour n'être pas bruyant n'est pas oublié. Ainsi M. Denis, conférencier agricole, de passage à St-Paul, répondait à l'appel d'une réunion de fermiers, auquels il donna certains renseignements d'actualité très avantageux, parce que très pratiques.

Ce fut aussi en vue d'émulation et d'initiative que le Département d'Agriculture a établi ici, une station de ferme de démonstration sur la ferme de M. Hector Thérien. Cultivateur habile, imbu de la culture moderne, secondé par Mme Thérien. femme courageuse et distinguée, il en fit un succès.

Là chaque année a lieu un ralliement, une fête appelée field day. Jour de champ. Et des conférenciers viennent commenter le résultat du succès de l'organisation.

M. et Mme Thérien demeurèrent à St-Paul environ 25 années, où grandirent leurs douze enfants. Mais ironie du sort, à la suite de revers, la famille quitte St-Paul pour Vancouver. Un seul fils demeure sur une ferme, et la Ferme de Démonstration passe aux mains d'un Allemand, M. J. Hoveclamp, et ce, malgré le travail d'un jeune canadien-français, fils de pionnier, pour acquérir cette propriété.

Ici encore, il y a faiblesse nationale. Garder le sol. Sur quoi les Ukrainiens donnent une bonne leçon par la formation de syndicats agricoles. Emparez-vous du sol et vous deviendrez les maîtres du pays. Cible des Ukrainiens.

Et encore. A quoi attribuer ces revers? Aux conséquences désorganisatrices de la guerre, sans doute pour une part.

Ils ne furent pas la seule famille d'anciens cultivateurs de St-Paul, a pousser l'exode vers la Colombie Britannique. Est-ce un bien pour eux, Dieu sait. Cependant un brin de consolation, peu de fermes, et c'est encore trop, ont passé aux mains étrangères. Ceux qui restent semblent bien ancrés. Pour combien de temps?

On ne peut en dire autant des remplaçants dans la ville. Pourquoi? Blâmer encore la coopération, pourrait faire croire à une manie. Cependant mêmes preuves soient les mêmes cités. N'apportant à l'appui que les dernières paroles de M. Hector France, lors d'un "send off", soirée d'adieu: "Il n'y a plus de place à St-Paul pour le canadien-français". Exagérait-il? Tout de même au fond il y a de la lie.

Suivons: Saint-Paul est aussi le site de la Municipalité Laurier, dont M. T. C. Ashwort est le Maire, et M. H. Montambeau, Secrétaire-trésorier. Aussi contigüe, les municipalités Saint-Vincent et Champlain, dont fut maire, M. Hector Thérien.

Certainement non, la vie n'est pas monotone. Seconde visite pastorale de Mgr l'Archevêque O'Leary, d'Edmonton.

A cette occasion, dans l'après-midi, Monseigneur procéda à la bénédiction de l'"Hôpital Ste-Thérèse". Escorté des Religieuses, Mgr l'Archevêque entra dans chaque chambre de patient, ce fut très imposant; pour, au retour, donner la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Cette cérémonie fut suivie d'un banquet, offert par les Rdes Soeurs de l'Hôpital, assistées des Dames de la ville.

Seuls les hommes, au nombre de 51, furent conviés, dont plusieurs étrangers. Comme toujours la rhétorique fut à la page.

A un moment, une dame recueillit l'autographe de chaque convive, et cela pour l'histoire de l'Hôpital Ste-Thérèse. Tombent aussi les dollars.

Cependant nul tableau sans nuages. Aussi un mécontentement se répandit dans la paroisse, alors que tous les citoyens se considérant, et de fait, comme des bienfaiteurs de l'hôpital, avaient pour la plupart été ignorés.

Regrettable! Mais on oublie et on continue les générosités.

Confort et bien-être. Pourquoi pas ?

Réparation du presbytère, installation d'un système de chauffage, construction d'un garage. Coût: $2,109.00.

1929

Oh! Oh! C'est la "St-Patrick", le 17 mars. Que d'animation chez le petit groupe irlandais. Ils parcourent le village pour la vente de "shamrocs". Messe, sermon en anglais. (Le Gaélique: répudié bien entendu). Et le soir, il y a salle comble, soirée dramatique des plus agréables. Pas un mot de français, mais on leur concède, c'est leur jour, courtoisie, chez nous.

Rendez compte de votre administration !

Le Canadien, comme tout autre, n'est-ce pas, s'intéresse et aime à connaître le travail que font les députés, tant au fédéral qu'au provincial. Compte rendu à des réunions, bien peu; et par les journaux, un peu plus de satisfaction.

Tout de même, bien appréciée, la défense de son peuple, par M. Laudas Joly, M.L.A., sur la question du "Bill Baker", de même que sur la question du divorce. Mais on voudrait plus encore, en regard des besoins du comté.

Chez lui, ce ne sont pas les capacités qui manquent, en plus d'être doué d'un talent oratoire, et cependant, son étoile pâlie. Pourquoi? Indolence peut-être.

Une autre oeuvre considérée avantageuse pour le fermier, et pouvant fonctionner de pair avec la crémerie: c'est la fromagerie. Bâtie par M. Massicotte. Malheureusement, cela ne dura que deux ans.

Le 30 juin.

"Club Grandin" des Chevaliers de Colomb

Scrutons-nous les événements se succédant au cours d'une année ?

Que de diversions. Il s'en suit quelquefois des brisures de principes différents.

Notez : il n'y a pas à Saint-Paul de club St-Jean-Baptiste. Aussi l'érection du club Grandin, Chevalier de Colomb, a créé un certain malaise parmi la population canadienne-française.

Un club créant la division parmi les catholiques, en se rangeant, en grand nombre, sous la tutelle irlandaise, dont on veut faire la société élite dominante, dans une paroisse 98% canadienne-française.

N'y a-t-il pas là aberration nationale ?

Résultat néfaste, contre la paix, l'union canadienne française, catholique. Bien que ne perçant pas toujours au grand jour, les victimes se résignent au silence. Cependant, cela n'en froisse pas moins la sincérité patriotique et la charité. Et c'est ainsi !

Le Cimetière

Naître, vivre, mourir: certainement, et pour dernière demeure, le cimetière.

Aussi, par respect, on a voulu améliorer, embellir ce lieu du dernier repos; spécialement par l'érection d'un Calvaire.

Alors que chaque année, les dames, tantôt les unes, tantôt les autres, réclament l'honneur d'y cultiver les fleurs.

Le 26 juillet. "Désormais tu seras pêcheur d'hommes", Matth. 14. Ordination du R. P. Buissière, O.M.I., par Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton. Premier enfant de la paroisse à être élevé à la prêtrise.

Voilà que la cloche d'alarme vous tire de votre sommeil. Le feu faisant rage a détruit trois maisons privées: celles de Pierre Gouin, P. Benoît, Dr Dérosiers, puis l'Hôtel St-Paul.

A quelques jours d'intervale, en dépit de ce qu'advienne, l'intérêt de l'enfant, de la jeunesse, n'est ni oublié, ni négligé. A preuve, à date, la paroisse compte cinq districts scolaires : Donat, Charretier, Alain, St-Cyr, Belzil, Poirier. Bilingues et bien organisés. Visites régulières par les RR. PP. Oblats.

Les enfants studieux, aussi comme appréciation de leur travail, voilà que s'amène la distribution des prix de français, offerts par l'A. C. F. A.

La mémoire, servante du souvenir, fait revivre ce tableau d'activités annuelles; et comme finale, afin de répondre aux besoins de l'âme: Actions de grâces, réparations, intercessions. Appel à l'église pour la première Heure d'Adoration Nocturne, la veille du Jour de l'An.

Sixième Partie

1930 - 1935

Les réjouissances, les divertissements traditionnels ne sont pas incompatibles au calme de la pensée, de l'esprit.

Pour le missionnaire des prairies, pour le pionnier, aussi longtemps qu'il y en aura, le premier acte au programme de l'année est une manifestation de : "Je suis chrétien!"

Voici que l'on introduit dans la paroisse les exercices des Quarante-Heures.

Nouvelle église

Mai. Il est un projet qui semble hanter les esprits et spécialement le R. P. Larose, Curé. Une nouvelle église : point subjectif du Curé depuis sa nomination à Saint-Paul.

Aussi, c'est avec son enthousiasme impérieux, qu'il annonce aux paroissiens la construction immédiate d'une nouvelle église.

Les marguilliers, ignorés, ils sont là, servant d'abri à la dictature, car leur opinion n'est presque jamais considérée. Donc, il vaut mieux ici taire leurs noms, leur évitant une humiliation.

Il demande et veut que l'excavation, ainsi que le charroyage du sable, soit fait gratuitement par des volontaires.

On se met à l'oeuvre et en six jours l'excavation est terminée, ce qui réduit le coût de $1,200.00.

Le 20 juin: On commence les fondations. D'après le contrat: matériel en brique, 137 pds de longueur, 90 pds de largeur, dans le transept, voûte 37 pieds de hauteur; sanctuaire 53.40 pds de profondeur, chapelle 40.20 pds. La flèche du clocher 143 pds, nef 53 pds de hauteur. De 800 à 1,000 personnes pourront y prendre place. Coût: $55,000.00. D'après le plan Viau et Venne, architectes de Montréal. Entrepreneur: M. Desroches, d'Edmonton.

Petit entrefilet: Le R. P. Larose, Curé, qui n'entend aucune observation sur ses actes et décisions, dût cependant, ici baisser pavillon.

Le plan ayant été soumis à Mgr l'Archevêque O'Leary, celui-ci trouve que l'église sera trop longue et ordonne de retrancher entre 30 à 40 pds; et cela au grand désespoir du R. P. Larose.

"Voulez-vous, dit Mgr l'Archevêque, bâtir une cathédrale?" Il n'était pas doué de l'esprit perspicace du R. P. Thérien (Voyez 1909). Ainsi créant par ses restrictions, et pour bientôt de grands inconvénients.

(A preuve: l'érection future du diocèse de St-Paul) La vieille église, y compris les galeries, pouvait contenir autant de personnes.

Pour comble de désagrément, pour les paroissiens, l'église bâtie, terminée, le R. P. Larose annonce que le clocher n'est pas inclus dans le contrat, et qu'ils doivent verser gratuitement et volontairement la somme requise pour construire le clocher.

En quelques jours le montant était recueilli. Donne et donne toujours, mon petit . . .

En outre, le contracteur, M. Desroches, amena avec lui, d'Edmonton, le plus grand nombre de la main d'oeuvre; privant ainsi plusieurs ouvriers de Saint-Paul, de quelques gains.

Et pour bénéfice moral, une restriction aurait soulagé le village, pour quelque temps du moins, de certains indésirables.

Oh! Peu importe les privations, les sacrifices, même consentis: Saint-Paul a une belle église. Et aujourd'hui, 8 décembre, avec grande pompe a lieu la bénédiction de ce nouveau temple érigé à la gloire de Dieu. Le R. P. Larose, Curé, présida à la cérémonie, alors que le R. P. A. Thérien, O.M.I., fondateur de Saint-Paul, chanta la messe. Sermon par le R. P. N. Langlois, O.M.I., Supérieur Provincial.

"Te Deum, gloire à Dieu !
Gloire à Dieu dans son temple.
Ce jour nous réunis,
Faisons un même voeu.
C'est le Dieu qui béni,
Du ciel, Il nous contemple,
Oh chantons! Gloire à Dieu,
Gloire à Dieu dans son temple,
Te Deum, gloire à Dieu ! "

Ce cantique répété par la chorale, d'abord chanté par le groupe des dames, lors de la bénédiction première de l'Hôpital Ste-Thérèse.

Sans tous ces détails véridiques, n'est-ce pas que le tableau paraîtrait différent ?

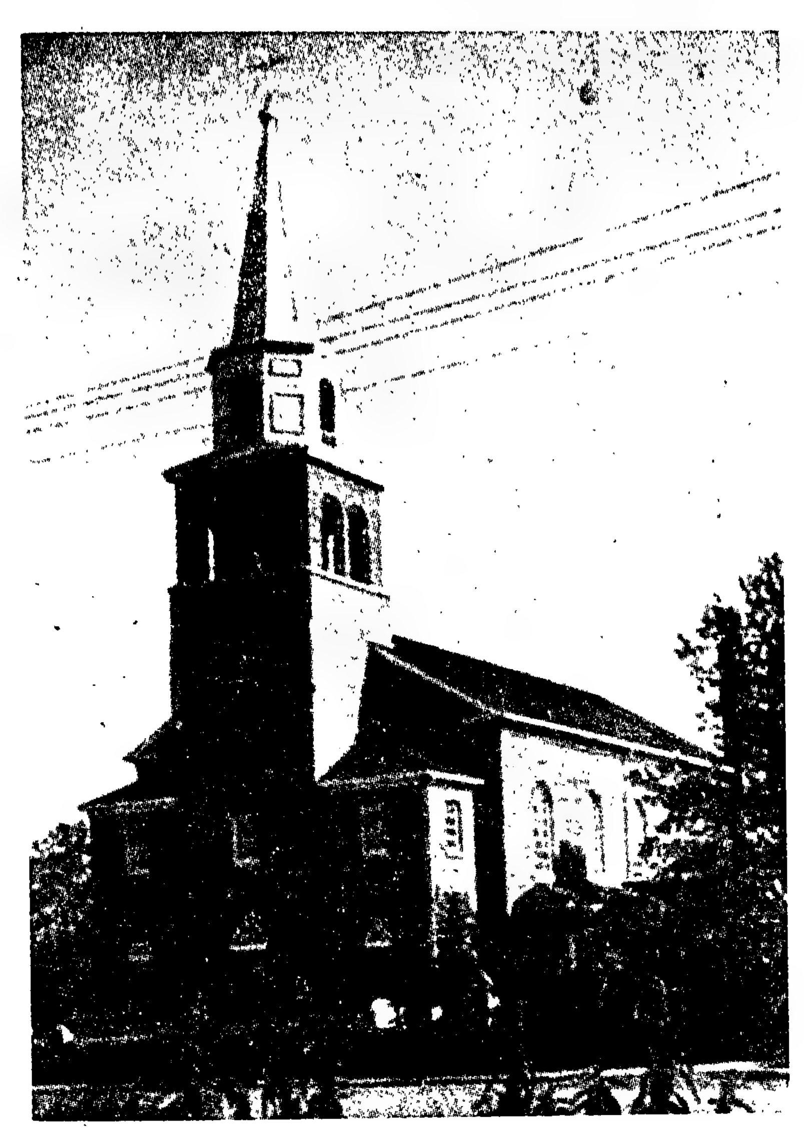
La précision s'impose.

Le 29 juin. Rebrousser chemin pour n'avoir pas eu à rompre le fil tissant le récit de la construction de l'église.

NOUVELLE ECOLE

On commence la construction de la nouvelle école. Bâtisse en brique. Il y aura huit classes, deux salles de récréation.

Tout doit être terminé pour la rentrée en classe, avant le 15 septembre. Une belle école, voilà un monument à la louange des parents, n'est-ce pas ?



La Cathédrale de St-Paul

1er juillet. Il faut aussi penser aux malades, c'est pourquoi, on procède à la construction de la deuxième aile de l'Hôpital Ste-Thérèse.

Ah! Serait-on porté à penser que le sérieux de la vie absorbe tellement les gens de Saint-Paul, qu'il n'y a pas de place pour le délassement, les amusements, le sport? Hh bien! Voyez ce beau groupe.



Equipe de Hockey de St-Paul, 1930-31

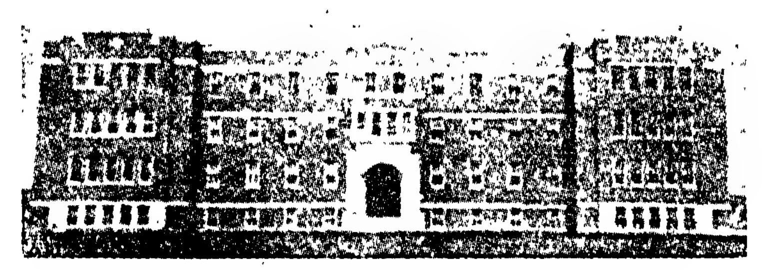
Et cette autre photo: Les Métis de l'Ouest, au Festival, à Québec, mardi, le 30 septembre 1930. N'est-elle pas une preuve concluante des faits divers entrelacés.



Les Métis de l'Ouest au Festival de Québec

O peuple! combien compliqué est ton parcours!

Une partie de la Réserve Indienne, du lac La-Selle, ayant été concédée aux blancs, pour cette raison et autres, la nouvelle école indienne, Blue Quills, a été bâtie sur une section d'école, à près de quatre milles à l'Ouest de la ville de Saint-Paul.



L'Ecole indienne

Des enfants indiens y forment un groupe privé. Mais il ne peuvent être des cloîtrés. Or, quel sera le résultat de leur éducation, dans un pareil milieu, s'ils conservent leur mentalité primitive? Où iront-ils? Si élevés dans une sorte d'oasis, ils grandissent dans un gare à vous. Décadence probable.

Puisque, de par la volonté de Dieu, les hommes sont tous frères, ce que l'on nous enseigne. Et, si comme frères, tous convergent vers le même but, pourquoi ces lignes de démarcation entre les humains, surtout du même pays ?

N'en déplaise à la chimère aristocrate, Est-ce un mythe ?

L'Indien, premier maître du sol, accepte la lumière de l'Evangile, mais comme une des conséquences, il déteste l'intrus, l'envahisseur qui le refoule.

Prétexte de civilisation: renverser l'ordre. Désunir au lieu d'unir.

Saint-Paul est un centre qui réunit dans son enceinte ces éléments disparates.

Ces Métis résidents sur la Réserve, lors de l'ouverture à la colonisation, n'en furent pas chassés directement, grâce à l'esprit chrétien du R. P. Thérien; cependant par manque d'éducation civique, sociale, et la plus libre venue de la funeste classe imaginaire aristocrate; eux, imbus d'un complex d'inférforité, peu à peu s'éloignent, et pour les confirmer dans leur attitude, on ouvre pour eux une autre sorte de réserve. Recule toujours.

Quelques-uns moins tolérants, parce que moins indolents, et avec un peu d'initiative, exaspérés d'être le jouet d'un vouloir, tout comme des feuilles au vent, vont choir dans d'autres endroits, surtout dans les grandes villes.

S'est-on trompé? Aveuglement parfois que le pouvoir!

Dans quel code surnaturel est-il dit: Vous grouperez telle partie du troupeau dans un camp isolé, presqu'un camp de concentration.

Rapprochant un incident quelque peu éloigné de cette date 1929 à 1945, confirme encore cette méprise première.

Un Boy's Town: sanctuaire d'éducation civique, morale et chrétienne, des petits misérables, délaissés.

Institution encore trop restreinte pour répondre aux vues de l'initiateur, le R. P. O. Meunier, O.M.I. Passant devant l'école Indienne Blue Quills (1944), il dit: "Voilà l'idéal, ici devrait être le centre éducatif"

En effet, sauvages, blancs, noirs, jaunes, tous cheminent vers le même but; pourquoi pas avec les mêmes moyens, les mêmes prérogatives, les mêmes armes ?

L'étranger, plus sauvage que le sauvage du pays, refoule le légitime et vient remplir les vides. Suivez d'étape en étape et vous verrez Saint-Paul premier et les environs, presque submergés, dans le tumulte d'étrangers au détriment, dans l'ensemble, de la morale ancestrale.

Généralité

Dans l'impossibilité de mentionner tous les adhérents à chaque cause publique, bien que connus en général; l'écrivain ou l'historien ne se doit-il pas d'en faire connaître, et sous tous ses aspects, les mandataires.

Or Saïnt-Paul, en politique, englobé dans le comté d'Arthabaska, au fédéral, Ottawa, dont M. Walker, député, même avant l'érection de l'Alberta en province, eu comme un des successeurs M. P. Davis, conservateur, résidence Clyde, Alberta.

Jeune, actif, animé de principes intègres, ayant passé deux périodes sessionnelles dans l'enceinte de la Chambre des Communes, et en avoir étudié les rouages, M. Davis ne put continuer de remplir son mandat, voyant que ses suppliques en faveur de son comté, étaient ignorées ou refusées. Il résigna en 1929.

Ce geste nécessita une élection partielle.

M. J. F. Buckly, libéral, fut élu député du comté d'Athabaska.

De religion protestante, membre de la Franc-Maçonnerie, sa venue à Saint-Paul lui avait été facilitée par l'Hon. Juge Lucien Dubuc, Juge de la Cour du District de Saint-Paul.

De cet acte équivoque du Juge Dubuc, fils de pionniers français de l'Ouest: au lecteur d'en tirer conséquence.

M. Buckly, d'abord célibataire, peu après son arrivée à Saint-Paul, il maria Mlle Edwards, sa secrétaire.

La circonscription électorale d'Athabaska, comprend une superficie de 500 milles de longueur par 200 milles de largeur.

Comme premier acte, à la Chambre des Communes, M. Buckly, fit un discours sur l'Adresse en réponse au Discours du Trône.

Il fit une pression pour l'amélioration de la classe agricole, alors dans une situation difficile et presque décourageante.

Dans une description générale du comté, il loua le courage des pionniers. Il relata aussi le petit fait historique de la construction de la voie ferrée de Spedden à Saint-Paul (Voyez les détails, 1920). Il dit: "C'était quelque chose de remarquable, de voir des marchands, des avocats, des gérants de banque, des médecins, tous gens en vue, participer à ce travail. Grâce à leurs efforts, les rails ont été posées jusqu'à Saint-Paul, cet automne-là même." (Tiré du Hansard).

Ici s'impose une correction.

Quel fut donc le but de M. Buckly de vouloir attribuer à ces supposés *gens en vue*, le mérite de cette oeuvre régionale, alors qu'il n'y en avait aucun au nombre des distingués et nobles volontaires.

Si M. Buckly fut un bon solliciteur, il n'était certainement pas un historien véridique.

Parlant aussi de l'exploitation des ressources naturelles: l'asphalte ou sable bitumineux que l'on trouve dans le comté d'Athabaska. Il aborde également une autre question du chemin de fer.

Actuellement la voie ferrée ne donne un service qu'entre Edmonton et Henisburg (passant à Saint-Paul) et entre Battleford Nord et la Butte aux Français; laissant un vide d'environ 38 milles.

Peut-on juger de ce qu'a été sa carrière politique, par l'ouvrage de deux années ?

Ce serait peut-être du préjudice.

Car, oh! ignorance du sort. La vie a ses secrets et ses décrets.

M. Buckly fut tôt au terme de sa carrière, même politique. Une mort tragique l'attendait. Il mourut victime d'un accident d'automobile, le 29 novembre 1931.

L'argent, le rang social, la politique, fil ciré avec lequel on tisse le manteau, couvrant souvent défauts et méfaits, rien de plus transparent.

M. Buckly, avocat, politicien, était très populaire, non par sobriété, aussi s'était-il attiré la grande amitié du R. P. Larose, Curé de Saint-Paul, ce qui lui valut, bien que de religion protestante et membre de la société Franc-Maçon, que le R. P. Larose, assistant à ses funérailles, y prononçât son oraison funèbre. Voilà.

M. Buckly eût-il vécu, il n'aurait qu'à constater l'insuccès de ses suppliques, à moins qu'il eût été favorisé d'une plus forte influence auprès du Ministère, que son successeur, M. Jos. Décesne; qui depuis lors en fait le sujet de son discours annuel parlementaire: "Tar sand, La Gap, Tar sand, La Gap", et encore rien (1951). Voilà quatre mots, couvrant la dissimulation, dont la prononciation a coûté de fortes rétributions: quelques mille dollars.

Moulin à farine

Malgré les louables améliorations, nécessaires, luxueuses, rien ne peut écarter l'indispensable. Or les deux moulins à farine, construits en 1921, ayant cessés leurs opérations, un autre, pour combler cette lacune, vient d'être bâti. "Le St. Paul Flour Mill". Par M. H. Bielech.

1932

A moins d'événement inopiné, la population, tant rurale qu'urbaine, absorbée par le travail intense, coule tout de même, dans son ensemble, une vie assez heureuse.

Cependant, ne constatez-vous pas parfois, dans votre gazon, certaines tiges alongées, telles, choux gras, chardons, se balançant au vent.

Or certains voyageurs, retardataires, volontiers ou non, de rentrer chez soi, puis des venues de fin de semaine, telles des institutrices rurales, trouvent ennuyeux, monotone, ce calme de la vie pionnière. Aussi, de concert avec le mondain, voulant se balloter, on organise des bals de fin de semaine, jetant ainsi dans cette brousse, la torche enflammée du plaisir frivole, et cela au grand désespoir des Curés, parce qu'au détriment de la sanctification du dimanche qui suit.

Cependant, peu à peu, on dû courber l'échine, et même "Honni soit qui mal y pense". Autres temps, autres moeurs. N'est-ce pas ?

Voici que les adhérents d'une autre secte veulent avoir leur temple. Eglise Pentecoste. Pasteur, R. Frederic.

Tic Tac

L'aiguille au cadran, marquant le déclin pour tout et pour tous.

Les plus brillants spectacles, suivis de réelles tragédies.

Aussi cette même année enregistre à Saint-Paul, la mort soudaine de l'Hon. P. C. Lessard, Sénateur depuis 1925.

Amené à St-Paul, la veille, pour affaire, à cause d'un procès intenté contre lui par M. Ned Belland.

Il devait comparaître en Cour le lendemain; mais le destin ou le secret de Dieu, en a disposé autrement, car le lendemain matin, on le trouva mort dans son lit.

Un Libera fut chanté dans l'église de Saint-Paul, et les funérailles eurent lieu à Edmonton, lieu de sa résidence.

Instinctivement, les pensées retournent vers les débuts de Saint-Paul, où P. E. Lessard, fut appelé à jouer un grand rôle.

(Voyez les premières pages: Sa carrière politique.)

Sans s'occuper de sa vie privée, laquelle fut aussi fort mouvementée, il ne reste qu'à se demander: a-t-il atteint son idéal?

Certainement non, et pourquoi ?

La réponse: chaque jour, surtout de sa vie publique, l'apporte.

Quelques mois se sont écoulés, fini le deuil; car déjà c'est une course au vacant fauteuil sénatorial.

Rappelons que feu le sénateur P. E. Lessard, fut député du comté de Saint-Paul à la législature de l'Alberta, près de 13 années.

Or Saint-Paul, centre français du Nord de l'Alberta, cru avoir son mot à dire dans la nomination du futur sénateur: canadien-français, il n'eut été permis d'en douter.

Remarque: Pourquoi toujours choisir ce sujet, dans les grandes villes? Injustice ou mépris.

Souvenons-nous de ces paroles: "Nous trouvons des génies aux manchons de la charrue".

Aussi dans une lettre adressée au Premier Ministre, à Ottawa, on suggéra la nomination de M. Gilbert Larue, de Saint-Paul.

M. Larue, canadien-français, de bonne culture, propriétaire d'un journal: "St-Paul Journal", est qualifié et en mesure de rendre service à l'élément canadien.

O bizarrerie! Où donc est la dirigeante canadienne-française de l'Alberta, et que fait-elle ?

Voici qu'on annonce la nomination de M. Patrick Burns.

De ce fait les véritables Canadiens-français de l'Alberta ont bel et bien constaté chez eux une nouvelle brèche nationale. Les canadiens-français de l'Alberta, n'ont plus de représentant au Sénat.

Mais ce qu'il y a d'extraordinaire et portant en soi un scandale patriotique, c'est le mutisme révoltant du journal français "La Survivance", organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Depuis cette nomination, c'est en vain que chaque semaine, le vrai patriote aurait au moins aimé y lire une sentence de juste protestation.

Pourquoi ce silence? Alors que l'on fit tant de bruit, dans le journal "La Survivance" lors de la nomination de Mgr O'Leary comme Archevêque d'Edmonton.

Nomination religieuse, tandis que celle-ci est une question civile.

Le pourquoi de ce silence: est-ce faiblesse d'esprit national? Oh! Le nouveau sénateur a été prodigue de ses dons.

Vous le voyez dans l'hospice des vieillards, à Midnapore, vous le voyez ici et là, au dévoilement du Monument Lacombe, à Saint-Albert.

Ainsi l'organe de l'A. C. F. A., "La Survivance", courbée devant le veau d'or, lui a immolé, avec sa plume, les miettes éparses de son patriotisme. Toujours la tête dirigeante nationale, se jouant des droits et du bon vouloir de la nationalité, dans son ensemble.

Ecrire en français, parler français, lire le français, agir en anglais: telle semble être la devise de l'organe français: "La Survivance".

Acculés au pilori, les coupables vont crier à la persécution, et l'étranger, l'aveugle adhérent peut croire à un point de ressentiment. Pas du tout. D'ailleurs, en différentes circonstances, le passé l'atteste, et l'avenir le redira certainement.

1933

Lutter encore

Les vrais patriotes, il y en a encore, ressentent le besoin de concentrer leurs forces.

Or, l'A.C.F.A., décide de tenir des congrès régionaux, et c'est à Saint-Paul, en mai, qu'a lieu le premier congrès régional.

Nombreuse assistance, nombreux discours, dont plusieurs contradictoires. Secrétaire du Congrès, aussi de la Survivance, M. Léo Bellehumeur. Est-ce à cause de la récente éclaboussure, nomination du Sénateur P. Burns, que le résultat ne fut pas satisfaisant.

Par contre, pour parer aux difficultés nationales et matérielles, on tourne ses regards et son esprit vers le surnaturel.

Congrès Eucharistique

Les dames surtout y mirent tous leurs pieux talents. Les décorations depuis l'église, tout le long du parcours, un demi mille, jusqu'au club Chevaliers de Colomb, lieu du Reposoir, étaient magnifiques.

Mgr Nelligan, Vicaire Général à l'Archevêché d'Edmonton, avait été invité pour la circonstance. Messe de Minuit, Messe du jour, procession du Très-Saint-Sacrement au reposoir.

Extraordinaire manifestation de piété triomphale à la gloire Eucharistique. Les protestants groupés ça et là, sur le parcours de la procession, étaient comme saisis d'admiration devant un semblable spectacle religieux.

1934

Un instant

Considérant l'enthousiasme d'une gent écolière, surtout des collèges classiques.

Après la carrière cléricale, on stimule l'ambition vers les professions libérales.

Et comme le disait un ancien collégien, M. H. Montambeau, du Séminaire de Nicolet, on nous donne comme motto : "Vous êtes appelés à conduire le peuple".

C'est le premier acquis que l'on dépose sur la première tablette intellectuelle.

Pour plusieurs ne pouvant poursuivre leurs études jusqu'à la fin, ils restent sur le carreau. Ce sont, pour ainsi dire, des ratés. On les ignore. Mais pour les autres, afin de les aider à atteindre à leur carrière, on leur ouvre des débouchés. Ceux de cette fourmillère à qui les grandes villes n'offrent pas grand succès, tournent leur vue vers les centres promettants de village ou petites villes de campagnes. C'est par cet air d'aller, qu'arrive à Saint-Paul le jeune Lucien Ménard, avocat. On l'accueille tel que présenté. Canadien-français, élève du Collège des Jésuites, membre du Barreau. Il entre comme associé de bureau avec M. B. Fuller, avocat (ce dernier est déjà dans la voie du thésauriseur).

Récemment marié à Mlle Murry, d'Edmonton, il s'agit de se caser; et bien qu'avocat et uni à une Irlandaise, on ne vit pas d'amour ni d'eau froide, et M. L. Ménard est sans le sous.

Or des Canadiens-français des campagnes, c'est toujours zélé. On se cotise afin d'aider M. L. Ménard, dans ses premiers frais d'installation et de loyer.

Que fera-t-il? Comment répondra-t-il à ces actes de bienveillance? Attendez!

Septième Partie

1935 — 1940

Election Provinciale

L'orage gronde et la vague menace ce frêle esquif: le Gouvernement Fermier-Uni.

Les esprits sont soulevés, un long murmure de malaise et de mécontentement sillonne l'intérieur de la province.

A-t-on fait preuve d'incompétence gouvernementale? Est-ce mécontentement envieux, ou souffle aigri de l'opposition? Ou encore, un besoin de nouveau? Bien admissible dans la jeune Alberta, où tout tend vers: Améliorations, progrès.

De cette fièvre intense, surgit un nouveau parti politique, avec un programme très alléchant, et à côté des autres, se lance dans la lutte vers le pouvoir: c'est le "Crédit Social".

AOUT — PROCLAMATION DES ELECTIONS

La campagne de nouveau très animée. Or, Saint-Paul, centre, comme toujours prend une part très active à cet acte public.

M. Jos. Déchesne, député actuel, est de nouveau choisi candidat du parti libéral, pour le comté Saint-Paul. Le nouveau parti veut un candidat et il est question de M. J. Wagner. Mais à Saint-Paul, on veut un canadien-français.

M. P. Aberheart, chef du parti Crédit Social, instituteur, Ministre de Bible Institute, prédit par leur victoire la transformation de l'Alberta, en un paradis terrestre.

Comme principale hache de bataille, ce sont ses dividendes, ce fameux $25.00 mensuel à chaque individu.

A Saint-Paul, M. W. Beaudry, qui rêve d'un siège au parlement, hésite, il craint sa défaite; mais partisan du Fermier Uni, il s'y cramponne jusqu'aux derniers jours de la campagne, alors qu'une autorité paroissiale, appréhendant la victoire du Crédit Social, ce qui entraînerait la défaite de M. Jos. Déchesne, libéral et canadien-français, approche M. W. Beaudry et lui suggère de se mettre en nomination comme Crédit Social, et voilà.

M. W. Beaudry, adhérent sans foi, sans conviction, se lance dans la lutte, remporte la nomination, et le jour du scrutin, il est élu contre M. Jos. Déchesne, libéral, comme Crédit Social, lequel prend le pouvoir.

Voilà le début de sa carrière politique.

A bas les proverbes: flagellant la ruse et la dissimulation.

N'oublions pas notre protégé, M. Lucien Ménard, il n'a pas sommeillé. Point d'ouverture pour lui dans Saint-Paul, il a lancé ses flèches vers le comté Beaver River.

Comme déjà, grâce au support influent de certains citoyens de Saint-Paul, il est élu député Crédit Social, de Beaver River. Le voici aussi dans la voie de la vie publique, politique.

Bien que député du comté de Beaver River, M. L. Ménard, résidant à Saint-Paul, y improvise l'antichambre de son bureau de M. L. A. De même fait M. W. Beaudry.

La dépression est sans commisération et le sans travail crie: emploi ou secours.

Les deux députés, pressés de trouver des débouchés pour le dénué, comme déjà pour eux, s'émeuvent un peu, et M. L.

Ménard, de déclarer, durant une réunion que: "Si en septembre, il n'y a pas d'ouvrage pour tous, je résignerai à mon siège de député"..

Vaines paroles, se dissipant comme la fumée, assurés de leur salaire parlementaire, l'ostentation reprend son empire sur la bonhomie simulée des jours passés.

Et M. W. Beaudry, exaspéré des instances, va jusqu'à faire passer sur l'écran, pour le chômeur, les portes de la geôle.

Dévouement, fidélité, ha !

La vie, non tout en rose.

Cette sentence: "Recule toi que je m'y mette", doit avoir une réaction.

Le nouveau parti politique, Crédit Social, fait le grand ménage, intérieur et extérieur. On remplace les vieux meubles, chaque département doit subir le même sort.

Or, à Saint-Paul, il est question d'un nouveau gérant au magasin des liqueurs.

M. Oscar Poirier, gérant actuel, doit donner sa démission. De même un changement de local, de l'immeuble Délisle à la bâtisse de E. Mailloux. Plusieurs aspirants.

N'est-ce pas qu'au lendemain des élections, les adhérents au pouvoir ont presque toujours doublés.

Les aspirants à cet emploi: M. R. Poitras, Métis, natif de Saint-Paul, pharmacien: M. Joseph Gagnon, premier télégraphiste à Saint-Paul; M. Roch Landreville, ex-marchand. Tous trois en chômage.

M. R. Poitras, beaucoup plus jeune, devra être éliminé; M. Jos. Gagnon, comme tant d'autres, irresponsable des circonstances, dues à la dépression, pionnier honnête et sobre, adhérent convaincu au nouveau parti politique Crédit Social,

semble tout qualifié et désigné. M. R. Landreville, honnête, on lui concède, mais apposé ouvertement au Crédit Social, jusqu'après le résultat du scrutin.

Oh! combien l'intérêt personnel rend parfois aveugle.

Dans quelques lignes antérieures, on voit quel tour de force politique fit de M. W. Beaudry un député, et d'un autre un dictateur en matière de patronage politique.

Trois citoyens de St-Paul, en vue d'établir une maison d'affaires, forment une compagnie, bâtissent et ouvrent un magasin: "Central Store, Ltée", au côté ouest de l'Hôtel Donald. Ce sont MM. Gallant, L. Belland, R. Landreville.

Hum! Trois pour partager les revenus de la nouvelle maison d'affaires. Cela ne va pas longtemps. On décide d'éliminer M. R. Landreville, dont les parts sont minimes, et qu'il lui faut rembourser, ces fonds lui ayant été avancés par le R. P. Larose, Curé.

Retournant au sujet, laissé ci-dessus

Qu'adviendra-t-il en fait d'un nouveau gérant au Magasin des Liqueurs ?

Trois épées suspendues: de trois têtes, deux devront être abattues.

M. R. Landreville obtint l'emploi. Indiscutablement, M. Jos Gagnon est le plus méritant, cependant, trop souvent, et dans toutes les catégories, la cupidité prime sur la justice; car le but de la nomination de M. R. Landreville, sera: non pas tant le support de sa famille, mais l'opportunité de satisfaire ses créanciers. De ce fait également M. W. Beaudry qui détient le patronage politique, dû subir l'influence du favoritisme, et M. Jos. Gagnon, fut sacrifié à la passion du vil dollar.

Hélas! les conséquences d'un acte, tantôt vives, tantôt tardives, toujours se font ressentir. Aussi, M. Jos. Gagnon, brisé,

non dans son orgueil, mais dans sa dignité, et dont la santé est débile, soutint encore pour quelque temps une vie pénible et languissante.

Il mourut en 1938.

L'année suivante: 1936

Suite des élections. Ces trigauderies sont bien confirmées par le mécontentement du réel groupe : Crédit Social.

(Voir le numéro : Février le 4, 1936, "Edmonton Journal").

Social Crédit Groupe, asks Premier Aberhart, to help in assisting St. Paul; M. L. A., J.-W. Beaudry.

Le groupe Crédit Social, demande au Premier Ministre Aberhart, d'aider à évincer le député de Saint-Paul, J.-W. Beaudry.

Signé : Ed. Mailloux, président;
J.-T. Fontaine, secrétaire.

Que faire? Il faut captiver la sympathie de M. Aberhart. Copier son maître.

Lire dans le journal, intitulé : "Today and Tomorrow",— Aujourd'hui et Demain, organe du Crédit Social, dont M. L. Ménard, M.L.A., est directeur, en date du 10 février 1936, l'article écrit par M. J.-W. Beaudry, M.L.A., et intitulé : "Notre civilisation s'écroule".

Article taxé anti-doctrinal, anti-catholique, d'après le jugement même du R. P. Larose, O.M.I., curé, qui, ayant lu cet article, dit: "Mais, c'est un vrai Chiniquy".

Cependant, tout rentra dans l'ombre : M. J.-W. Beaudry est avocat et député. (Il y est encore, 1951).

M. J.-W. Beaudry, M.L.A., a donc à son crédit : ses actes politiques déjà cités, son article déjà mentionné, son travail

parlementaire, un article annuel publié dans le "St. Paul Journal", compte-rendu des débats parlementaires; en plus, une nombreuse progéniture, trois enfants, et le salaire d'un M.L.A. Il faut plus. Or, comme récompense unique, fruit de ses actes, de l'énoncé de ses principes; un dépit au jugement porté contre lui, par le R. P. Larose : "C'est un vrai Chiniquy".

Voici ce que relate le "St. Paul Journal" du 1er décembre 1950 :

"Bene Merenti"

"Honneurs furent officiellement conférées à M. J.-W. Beaudry, M.L.A., et membre des Chevaliers de Colomb de Saint-Paul, par Son Excellence Mgr Beaudoux, du diocèse de Saint-Paul, au nom du Pape Pie XII.

"Recommendation pour cette médaille, inventée par le Pape Pie IX, et récompense pour état exemplaire et conduite religieuse; a été faite au nom du Pape, par l'évêque Beaudoux, durant son récent pèlerinage à Rome."

Au lecteur d'analyser et de conclure.

Retour à 1935
Business Girl's Literary Club

Est-ce fatalité?. Que dans cette Alberta, presque toute organisation française a tension vers brèches.

En 1925 : organisation d'une bibliothèque, surtout française. Tout alla bien un certain temps, pour ensuite aller au ralenti.

(A un moment, 1930, Mme T. Théroux lança l'idée d'une bibliothèque publique, mais le R. P. Larose, curé, s'objecta).

En raison de l'humidité dans la salle paroissiale, endroit de la première bibliothèque, celle-ci fut transférée au presbytère.

Inconvénient qui paralyse l'élan vers la lecture française. Or, surgit le "Business Girl's Literary Club". Bilingue, mais l'intituler en anglais fascine davantage.

Comité d'organisation: Mlles S. Meunier, S. Cyr, A. Lavoie.

Cette fois on ne rencontre pas d'opposition. Par la suite, la bibliothèque paroissiale leur fut transférée. On en fit un succès. La bibliothèque comprend environ 4,000 livres et brochures, anglais, français.

Anticiper : pour ajouter qu'en 1947, la librairie-bibliothèque a trouvé local permanent dans l'hôtel-de-ville.

De plus, ce club étend ses activités vers le sport.

Suite de 1936

Mot d'ordre !

Pour des raisons que les paroissiens ignorent, mais qu'ils acceptent volontiers, voilà qu'on annonce le départ du R. P. Larose, O.M.I., curé.

Et les paroissiens, de même que certaines personnes des environs, de faire son bilan. Témoin et dictateur de toutes activités paroissiales, et autres quelques fois.

Or, pour être bref, vrai et juste, il convient de lui attribuer ces paroles de Mgr de Ségur à Mgr Dupanloup :

"Il a fait beaucoup de mal au bien, très peu de bien au mal."

Tout est pourvu

Le 6 juillet 1936.

Le R. P. H. Routhier, O.M.I., reçoit son obédience comme curé à Saint-Paul. Il fut bien accueilli.

Issu d'une famille aristocrate, si basée sur l'échelle sociale, voile couvrant parfois beaucoup d'état, d'être lamentables.



S. E. Mgr H. Routhier, O.M.I., qui fut le 4e curé de St-Paul de 1936 à 1938. Actuellement coadjuteur de S. E. Mgr Langlois, de Grouard.

Il a une bonne mère

(Petit-fils du Juge Routhier, auteur de l'hymne national "O Canada").

D'un caractère un peu mélancolique, très affable et doux, patriote ardent (à moins qu'il ne soit terrorisé par des autorités). Il passe au milieu des siens en faisant le bien.

Son oeuvre principale fut l'organisation des cercles d'action catholique et l'inauguration de cours agricoles.

Bref, deux années, c'est peu; et pour clore l'expansion de ses enseignements, son chef-d'oeuvre d'éloquence : le discours sublime, précis et profond, (qui fit dire: "Cela ne peut être surpassé"), le jour anniversaire de l'armistice, 1937.

Autre orateur éloquent du jour : le Rév. Lester, de Bonnyville.

Cependant, durant ce court laps de temps, il s'était acquis la grande estime de la paroisse entière. Ce qu'on lui prouva, par un ralliement autour de lui, la veille de son départ, le 7 juin 1938.

Béni soit son souvenir.

Il est nommé Supérieur provincial des Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée.

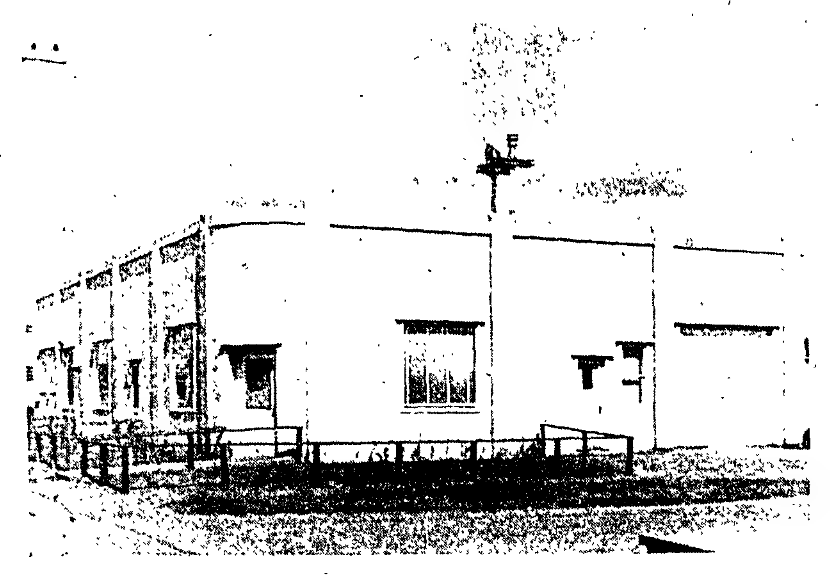
1937

Nouveau titre. Nouveau prestige

Désormais on ne dira plus le village, mais bien la ville de Saint-Paul.

Car d'après la proclamation dans l'Alberta Gazette du 15 décembre 1936, Saint-Paul est devenu ville au printemps de 1937.

A cette occasion aucune manifestation extraordinaire, si ce ne fut que, dans la personne de M. H.-H. Hivon, on salua le premier maire de la ville de Saint-Paul.



Nouvel Hôtel-de-Ville de St-Paul

Suite d'un sujet de 1935 : "Central Store, Limited".

Beaucoup de bruit pour peu.

A peine naissante et pour des raisons non connues, cette maison d'affaire, "Central Store, Limited", dont sont propriétaires : L. Bellard, J.-A. Gallant et, au début, R. Landreville, vient d'être vendue à "Brosseau Brothers, Limited", en 1938.

La marchandise a été transportée au magasin Brosseau Brothers, de même que la bâtisse au côté ouest et attenante au même magasin. Le transport de la bâtisse fut fait par H. Wardell, d'Edmonton.

Autre fait à remarquer : M. A. Pigeon, de Saint-Paul, pionnier, dont le métier, transport des bâtisses, compétent, se voit souvent soutirer des contrats par des étrangers. Est-ce bien mutuel, entre clients ?

Détails insignifiants dira-t-on. Mais l'histoire n'est-elle pas un tissu de petits incidents. Et n'est-ce pas aussi dans les petits détails que se manifestent les moeurs, que l'on découvre les grandes choses et même les grands caractères.

Cette année semble être fertile en changements. "St. Paul Mercantile, Ltd.", connu aussi sous le nom de Magasin Lessard, dont le gérant est M. J.-H. Lagacé, vient d'être acquis par "Army and Navy Stores", de Régina.

Invraisemblance

Malgré les récriminations, les suppliques de citoyens en vue de Saint-Paul pour retenir M. J.-A. Fortier comme agent télégraphiste du Canadien National, il dut quitter Saint-Paul et fut transféré à Légal.

Cependant il servit le peuple d'une manière satisfaisante. Que veut-on? La perfection, elle n'est pas de ce monde. Mais ce qui fut plus offusquant pour le peuple de Saint-Paul fut la nomination à ce poste d'un agent de langue anglaise, M. Dowdell, alors qu'en justice et déférence ce devrait être un homme bilingue, au moins. Autre soufflet !

Une autre glissade : M. A. Dureau vend sa propriété, sa ferme, à M. Henry Bieleck.

D'autre part une nouvelle recrue. Non fermier en pratique mais seulement en théorie, J.-M. Fontaine a été désigné agronome pour le district de Saint-Paul.

Le 15 avril.

La petite boutique de forge de 1910, de M. E. Mailloux, fait place à l'ultra-moderne : "St. Paul Foundry — Mailloux and Sons". C'est un progrès réel, mais, pour en arriver là est-il nécessaire de trancher dans le français ?

Encore ! Mieux enfin !

Nouveau Bureau de Poste

On commence l'excavation du nouveau bureau de poste. Magnifique édifice, en brique, au coût de $18,000.00. Enseigne bilingue.

Réunion du conseil de ville, en vue de renouveler le contrat de la ville de Saint-Paul avec la compagnie "Canadian Utilities Limited". Ce contrat, expirant le 25 mai, existe depuis dix années.

Un peu de détente. Oui ! Oui !

Flairant la brise matinale, assis sur un long banc, en face de la salle de billard de M. P. Benoît, non sur le banc du Roi, mais quelque chose de similaire, les habitués qui forment ce conseil judiciaire local, improvisé, dissèquent chaque item public. Ce sont : MM. Lalonde, Gilbeault, Drolet, Noël, Duchesneau, Lock. N'est-ce pas qu'il faut passer le temps.

Or, croyez-le ou non, de ces petits entretiens amusants sortent souvent de bonnes solutions, si, étant acceptées.

S'arc-bouter lorsque la pente est glissante, car . . . voyez . . . L'hôtel Lavoie vient d'être vendu à M. Mike Starks, de Hilliard, Alberta !

La chronique, l'histoire, ne ressemble-t-elle pas quelquefois à une série de coq-à-l'âne? Mais que pouvons-nous ?

Pour faire suite :

L'hôtel Maurice détruit par un incendie, reconstruit par une compagnie; dont M. Dixon devient gérant; et vendu quelques années plus tard à M. F. Donald; pour, en 1946, passer aux mains d'un Ukrainien, M. Yakamek. Pourquoi? Faute de bonne entente entre quelques Canadiens-français, capables d'en faire l'acquisition. Et voilà !

1938

Nouveau Pasteur



R. P. O. Fournier, O.M.I.,
5e curé de St-Paul

Le 24 juin, arrivée du R. P. O. Fournier, O.M.I., comme curé.

Envoyé de l'autorité, il est accueilli avec le respect voulu.

Quoique jeune, mais bon et sérieux, il sait se concilier les coeurs, sans bouleverser la paroisse. D'abord tout à son rôle

de prêtre, il prend aussi une part active à tout ce qui concerne le bien-être, le progrès, le beau et surtout la paix parmi les siens.

Témoin : le cours d'agriculture. A l'assemblée des commissaires des écoles de 120 districts scolaires de l'inspectorat, alors que tous sont contre le projet de la grande unité.

Puis le festival français, si bien réussi et apprécié. Fondateur de la Caisse Populaire de Saint-Paul.

1939

Oh! tristesse. Encore ce cri déchirant, *Guerre, guerre,* perce les nues.

L'aviation, cette science, don de Dieu, de nouveau doit servir à la destruction humaine, couvrant de sombres nuages notre beau firmament.

Et que dire de ces déchirements du coeur maternel, sacrifier encore des fils à la cupidité.

Gouvernants infâmes, renversant l'ordre établit voulant que l'argent soit le serviteur de l'homme. Oh! pouvoir d'enseignement dit chrétien, serions-nous vos dupes? Obéir : mettre des enfants au monde, pour qu'ils deviennent des victimes du veau d'or.

Un grand nombre de jeunes gens de Saint-Paul endosseront l'uniforme. (Voir le tableau des soldats). Malheureusement, plusieurs tomberont à ce que l'on appelle le champ d'honneur, mais qui est plutôt le champ du tyran.

Un nouveau Prêtre

A ces coeurs brisés, Dieu dit : Je reste avec vous.

Un nouveau prêtre dans la paroisse. L'ordination sacerdotale du R. P. E. Drouin, O.M.I. par Son Excellence Mgr l'Archevêque MacDonald, d'Edmonton.

Ainsi se termine cette autre décade. Et de son bilan doit-on se réjouir? Aucune ne saurait passer sans apporter quelques progrès. Cependant rien ne saurait compenser pour la souffrance qu'apporte ce mot terrifiant et cruel : Guerre! Sauf pour quelques âmes viles.

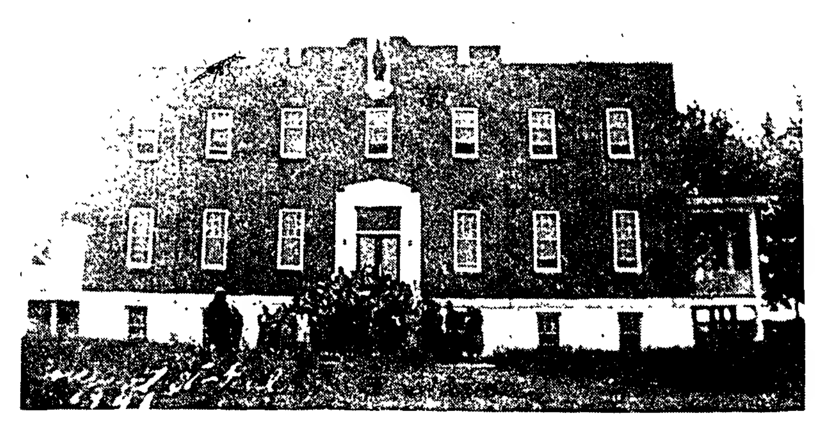
Mais ô toi, grande âme, espère !

Huitième Partie
1940 — 1945

A. M. D. G.

Ce qui s'ofre au début de cette décade?

Si le monastère, comme on le proclame, est un monument élevé à la gloire de Dieu, parce que dédié au service intellectuel et moral du peuple, Saint-Paul a lieu de se réjouir. Le couvent des RR. SS. de l'Assomption, bâti en 1906, vient de faire place à un magnifique édifice, couvent pensionnat. Coût: $40,000.00.



Le nouveau Couvent

Aujourd'hui, 11 janvier 1940, le public est invité à la cérémonie de la bénédiction, que préside Son Excellence Mgr l'Archevêque MacDonald, d'Edmonton.

Adresse de circonstance par le maire, M. N. Cyr.

Les années 39, 40, 41, sont fertiles en vocations religieuses.

Outre le R. P. Drouin, déjà mentionné, voici : l'Abbé H. Délisle, le R. P. O. Charron, O.M.I., le R. P. M. Lafrance, O.M.I.



R. P. P. A. Meunier, O.M.I.,
6e curé de St-Paul

Bien qu'un peu courbé sous le joug de cette terrible guerre, le peuple ne se laisse pas abattre et lutte.

Ici, dans les paroisses, le changement d'un curé est l'événement le plus important et remarquable de l'année.

Sans bruit, mais laissant un excellent souvenir, le R. P. O. Fournier, O.M.I., curé, est rappelé.

10 mars 1941.

Lui succède le R. P. O. Meunier, O.M.I. Ici, il n'est pas tout à fait un inconnu, ayant au préalable prêché une retraite.

Prédicateur de grande renommée, plein d'enthousiasme, va-t-il relever le moral un peu bouleversé par cette guerre infâme que l'on subit encore.

En attendant on lui fit une chaleureuse réception. Et de répondre, assurant de son entier dévouement.

Issu d'une famille française-irlandaise, membre d'une famille de quinze enfants, il s'en glorifie.

Son premier geste de pasteur fut de prendre contact avec les membres de sa grande famille spirituelle, par la visite paroissiale.

Il visite même les familles de différentes religions, ce qui fut apprécié des uns et mal vu des autres; mais, pour lui, parce que mû sans doute par l'esprit de fraternité surnaturel.

Son zèle est tel qu'il perçu dès les premiers jours ici, beaucoup d'oeuvres opportunes dont il aurait voulu la réalisation prochaine.

Faciliter les moyens de la pratique de la religion, par le programme dominical.

Sa bienveillance lui fit souvent offrir, à sa table, un goûter aux personnes venant de loin pour devoir de piété.

Nous verrons plus tard qu'il fit plusieurs conversions. Les malades étaient aussi au nombre de ses privilégiés.

Nul doute, sa science profonde de la morale guidant ses autres connaissances d'évangélisateur, il a pitié du délinquant. Il veut réformer cette jeunesse et arrêter ce courant vers la dépravation.

Un Boy's Town, ou Cité des Jeunes.

Ayant visité et constaté le bien immense opéré par le Boy's Town, fondé et dirigé par le R. P. Flanagan, à Omaha, Nebraska, E.-U., il veut un Boy's Town pour le bénéfice de ses jeunes misérables, bien qu'irresponsables. La transformation, par l'éducation morale, civile, matérielle.

Il forme un comté dont l'acte premier est de s'enquérir de la permission de l'autorité ecclésiastique. Permission, oui, mais peu d'encouragement.

Il obtint aussi, d'utiliser à cette fin, la vieille église, laquelle actuellement sert de salle de gymnase.

Ce ne sera que temporaire, car pour rencontrer le but de l'oeuvre, le Boy's Town devra être sur une ferme, comme meilleur moyen éducatif. Tout oeuvre dans ce bas monde a, n'est-ce pas, son côté matériel, et partout et toujours il faut de l'argent; et il n'y en a pas, que faire ? La paroisse de Saint-Paul devient le pivot de cette entreprise; son concours pour le succès de cette oeuvre est admirable.

A cette fin, la vieille église a été transportée environ cent pieds, et accolée à la salle paroissiale, afin de permettre d'en utliser la cuisine en plus d'autres accommodations. La fondation, gratuite par le Ministère des Travaux publics.

Mais pourquoi? Encore un point sombre. Est-ce manie ou manque de réflexion, que souvent, dans les petits centres, villages ou petites villes, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage assez considérable, l'autorité, oubliant la considération due, le mérite, la compétence de l'ouvrier local, appelle l'ouvrier étranger. Oubliant en plus que l'ouvrier local, quelle que soit sa ligne d'activité, de par sa large part de support, concourt à sustenter l'entreprise et à en maintenir le fonctionnement.

En maintes occasions Saint-Paul fut témoin de ces actes déplorables et pour encore un, fut que M. Wardell, d'Edmon-

ton, fut appelé pour transporter la vieille église, future Boy's Town, alors que M. Adolphe Pigeon, pionnier, de métier, et compétent, dû se contenter de souscrire pour l'oeuvre.

Mais on oublie et les générosités continuent. La maison de bienfaisance terminée, on procède au choix du personnel. Le R. P. O. Meunier, fondateur, supérieur; le R. P. R. Yott, récemment arrivé comme professeur à l'école de la ville, devient directeur; alors que quelques mois plus tard arrive, comme assistant, le R. P. Forestier, surveillant, directeur du chant, de la musique et des jeux.

Quant au personnel ménager, Mlle Madeleine Lafrance, petite fermière par excellence, a bien voulu, pour les débuts, prêter son concours comme cuisinière. Peu après elle sera remplacée par Mlle Violette Harper; alors qu'un peu plus tard, des religieuses, des Soeurs Saint-Joseph, prendront l'administration de la maison. Ce serait une ingrate omission que d'ignorer les services, presque gratuits, de Mlle Berthe Fortin pour le soin de la lingerie.



La Cité des Jeunes

1942

Le 7 novembre.

Ce soir, le R. P. O. Meunier, O.M.I., curé et supérieur du Boy's Town, y conduit les premiers élèves. Ce sont : Patrick Helley, un nègre, âgé de 15 ans; Carl Carlson; Lionel Paquette, non délinquant; Walter Gee; Gérard Thomas,, ce dernier n'y demeurant que deux mois.

Les demandes d'admission se succèdent rapidement.

Pour juger du bien en matière d'éducation générale, que le Boy's Town est appelé à faire, il est opportun de relater ici, bien qu'en partie postérieure, l'histoire du premier recueilli, presqu'errant, que le R. P. Meunier ramassa à Edmonton. Il l'hébe̦rge au presbytère, plusieurs mois avant l'ouverture du Boy's Town.

Après quelques instructions sur la religion il en fit un catholique.

Patrick fit des progrès, mais se lassa vite de l'étude. Après un an et demi, il voulut travailler. Or, le R. P. Meunier le fit entrer à l'emploi du chemin de fer Canadien National. Pour près d'un an on n'en entendit plus parler, lorsqu'un jour le R. P. Yott, directeur, reçut une lettre contenant un billet de dix dollars. Patrick s'excusait de n'avoir pas écrit plus tôt, disant qu'il attendait de réaliser quelqu'argent pour aider ses compagnons du Boy's Town car, dit-il encore au Père, d'un vagabond que j'étais vous avez fait un homme de moi.

Quelque six mois plus tard, une nouvelle parvint disant que Patrick était mort, mais en bon chrétien.

Quelle conclusion à tirer? N'est-ce pas là un indice que l'oeuvre du Boy's Town doit subsister.

Malheureusement, l'histoire prochaine nous apprendra la fin de cette oeuvre admirable. (Appréciation de Mgr A. Lafortune, évêque de Nicolet)

L'existence du Boy's Town fut de si courte durée, qu'il est préférable, ici, de ne pas en interrompre le récit, que je constate comme un devoir, afin de faire connaître le mérite, sur le zèle d'apostolat des organisateurs et des supporteurs de cette oeuvre obligatoire, ainsi exprimé, par les directeurs, parce que chère à Dieu.

"Quiconque fait du bien à l'un de mes petits. . ." (Matth. XVIII).

On reproche aux élèves du Boy's Town certaines escapades. Indiscutablement, les délinquants ne sont pas de petits saints, bien qu'appelés à le devenir, et comme preuve : Patrick.

Au matériel, la paroisse prit l'oeuvre en main. En 1942, un bazar rapporte la somme de $1200.00. Promouvoir les intérêts du Boy's Town captive l'attention de tout Saint-Paul. Cependant, en vue de l'existence permanente, et malgré les frais et dépenses premières, on projette de transférer le Boy's Town sur une ferme.

Or, comme moyen de secours le comité fit bâtir un bungalow que l'on vendit par billets de loterie, en 1944, mais la résultat ne fut pas satisfaisant. Dans l'intervalle, départ du R. P. O. Meunier, supérieur, et curé de la paroisse.

Les R. P. P. Yott et Forestier en gardent la charge. Le R. P. Yott s'adressa à différentes organisations bénévoles.

Le club Optimist, d'Edmonton, offrit de pourvoir à tout ce qui concerne le matériel, et les RR. PP. Oblats garderont la charge de l'éducation. Le R. P. Yott en reféra à Mgr l'Archevêque d'Edmonton, Mgr MacDonald, qui refusa, sous prétexte que le club Optimist est neutre. Et malgré les supplications du R. P. Yott l'assurant que les paroissiens de Saint-Paul étaient

volontiers de le supporter encore un an, espérant trouver plus favorable, Mgr MacDonald lui ordonna de fermer les portes du Boy's Town !

Ainsi, en dépit du bon augure de la première année, les quelques trente enfants, en frais de formation pour le temps, et l'éternité, sont de nouveau sur le chemin, dispersés aux quatres vents. Est-ce chrétien ?

Ici, une autre personne entre en jeu.

(Retournez à quelques pages antérieures. Début de la carrière publique de l'hon. L. Ménard, 1937, et lisez : Comment répondra-t-il à cet acte de bienveillance?(Sa réponse, sur ce sujet : Il refuse son concours à cette oeuvre.

Que voulez-vous! L'ingratitude n'est-elle pas l'apanage d'une âme vile ?

Neuvième Partie

1945 – 1950

L'acte a son reflet

A quelques mois de là, Mgr l'Archevêque MacDonald, d'Edmonton, lance une campagne de fonds, pour les oeuvres diocésaines. Chaque paroisse fut taxée d'un objectif. A cette fin, comme ailleurs, à Saint-Paul, on forma un comité pour recueillir les dons.

Mgr MacDonald vint à Saint-Paul pour la formation de ce comité et, à cette occasion, hospitalières comme toujours, les dames préparent un dîner de circonstance.

Depuis quelques jours on avait commencé à démolir le Boy's Town, contigü à la salle paroissiale, lieu du dîner. Le R. P. Yott, refoulant son chagrin, et peut-être aussi son indignation, assistait au dîner. Vers la fin du repas, Mgr MacDonald prit la parole. Il énuméra les oeuvres, lesquels bénéficieront du résultat de cette campagne. Entre'autres, il mentionne une institution pour les délinquants. Est-ce mépris ou défi ? Alors qu'au même moment on démolit le Boy's Town, et les bardeaux arrachés de la toiture tombent sur le sol avec un bruit de grêlons. C'en fut trop pour le R. P. Yott. Sentant son sang bouillonner dans ses veines, il quitte la salle. Malaise général. Personnes en cause : Ministres du Seigneur.

Qu'y a-t-il au fond? Détruire une institution d'éducation, prospère à cette fin, et annoncer sur le champ la formation d'une oeuvre similaire.

Certainement un peu de lie repose au fond du vase d'édification.

Pardonnons l'anticipation de la rédaction finale.

1950. Rien n'a encore été fait comme part de résultat de la campagne de fonds, de 1945, pour la réforme de la délinquance juvénile.

En face de cette question alarmante, les autorités désemparées se débattent dans le vide et durant ce temps, une enfance, une jeunesse, déchue, malheureuse, ou délaissée court à sa perdition. Secouera-t-on l'orgueil, la haine de tout ce qui n'est pas soi, par la réparation, par l'action? Attendons un peu.

Récriminations, vaines ou utiles.

Au moment de clore le chapitre de cette poignante question, le Boy's Town, nous voyons que des autorités coupables, semblent enfin se réveiller et prendre conscience de leurs responsabilités, tout en essayant de sauvegarder leur orgueil, par un changement de nom et de direction d'une future organisation.

Aveux dissimulés.

Au dernier instant, émission de l'Hon. Lucien Ménard, que nous lisons dans un journal, "Edmonton Journal", le 31 octobre 1950.

"Will make early start on Borstal-Type Prison" — "Commencerons bientôt la construction d'une prison, type dit Borstal". Ce mot prison, comme moyen de réforme, répugne, surtout au coeur maternel.

Faux-fuyant, car vient 1951 et rien, toujours rien !

Rédaction différée; cause : continuation de l'historique du Boy's Town.

Juillet, 1942.

Sans pitié la mort guette partout. Une triste nouvelle arrive à Saint-Paul. La mort du Frère Pierre Landreville, du scolasticat des RR. PP. Oblats, d'Ottawa, qui s'est noyé accidentellement le mardi soir, 7 juillet, dans le lac McGregor, près d'Ottawa. Il était âgé de 22 ans. Toute la paroisse s'unit à la douloureuse épreuve de la famille de M. et Mme Roch Landreville.

Continuant son oeuvre

Juillet 1942. Funérailles, à Saint-Vincent, de l'abbé J.-A. Ouellet. Venu à Saint-Vincent, dont il fut curé de 1917 à 1919, pour visiter ses parents, il mourut subitement à la résidence de son frère, M. Ovila Ouellet.

Bien que n'ayant pas résidé à Saint-Paul, M. l'abbé Ouellet prit une part active à la fondation de notre ville comme prêtre-colonisateur. Or, l'histoire se doit de ne pas passer sous silence ce fait, inévitable mais douloureux et pénible.

1943

Guerre acharnée! Quand finira-t-elle? En vue de réhabilitation des soldats, quelques citoyens, de concert avec le R. P. Meunier, forment un comité des terres. Peu de succès, surtout après le départ de ce dernier.

1944

Durant les quelques mois qui suivent, le R. P. O. Meunier, curé, ne trouve rien de mieux, de temps à autre, que de convier son peuple au recueillement.

Deux retraites paroissiales se suivent de près. La première, prêchée par le R. P. Lawrence; la seconde, par les RR. PP. Rouleau et Morin, rédemptoristes.

La guerre continuant, il règne un demi-silence imprégné d'anxiété.

Dixième Partie

1945 — 1950

N'est-ce pas agréable et réconfortant qu'à certains jours, le carillon fasse entendre une note joyeuse. Aussi l'année 1945, en fournit deux occasions, par la célébration des noces d'or et de diamant de deux des familles pionnières.

Le 15 janvier, noces d'or de M. et Mme Joseph Doucet (née Lumina Drolet). Grand'messe solennelle, allocution par le R. P. R. Yott, O.M.I.

Vue la récente maladie de M. Doucet, pour le public, il y eut réception, dans l'après-midi, alors que le soir, un banquet, présidé par le R. P. O. Meunier, réunissait enfants au nombre de sept, petits-enfants, beaux-fils, belles-filles, neveux et nièces. Plusieurs cadeaux-souvenirs leur furent offerts. Bref, ce fut un jour mémorable.

Quant à la seconde fête, étant voulu que l'on choisit une autre saison.

Juin. Noces de diamant de M. et Mme Phydime Joly (née Corinne Thérien), cette dernière soeur du fondateur de Saint-Paul, feu le R. P. O. Thérien. Des quatre prêtres de la famille Thérien, un seul vit encore, M. l'abbé Zénon Thérien, de Montréal, venu à Saint-Paul ainsi que plusieurs autres parents, pour la circonstance.

Dix-sept minois entourent la table de M. et Mme P. Joly.

Par un hasard, cette fête coïncide avec la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Or, comme preuve de considération, après une messe spéciale, que suivit le traditionnel banquet, les jubilaires, leur famille, parents et quelques autres personnages étaient les invités d'honneur, auxquels se joignirent les gens de Saint-Paul et autres.

Le R. P. Meunier, qui sait mettre de la flamme pétillante dans ces célébrations, ne faiblit pas à son rôle. Puis cadeaux appropriés, félicitations et voeux scellent ce beau jour.

Mais voici que les annales révèlent une autre solennité analogue, bien qu'ayant eu lieu à une date ultérieure.

Noces d'or de M. et Mme Joseph Leroux (née Chartier), aussi pionniers, qui ajoutèrent dix-huit enfants à la postérité canadienne-française. Deux filles sont religieuses dans la congrégation des Soeurs de l'Assomption.

Pour eux, en ce jour, honneurs, respect, voeux de bonheur.

Ces couples de dignes vieillards, devenus rentiers, étaient auparavant des fermiers.

L'histoire ne répondrait pas aux vues du curé, si on ne mentionnait pas ces fêtes, afin de perpétuer le nom de ces belles familles. Si ces célébrations n'eurent pas tout le faste, la publicité que les quotidiens ou hebdomadaires déploient en certaines circonstances pour ce que l'on appelle les grands du monde. . . Le tout, cependant, n'en fut que plus relevé, parce que basé sur la dignité et le mérite.

"Independent Reformer"

Le savez-vous? Eh! bien, la ville s'est enrichie d'un nouvel hebdomadaire : "Independent Reformer". Propriétaires, éditeurs, directeurs : MM. Traxler, D. Gamache, Florent Paradis.

On lui suppose des idées socialistes, communistes. Probablement. Chose certaine, il ne plait pas, car souvent il met le

doigt sur la plaie; et ici, ces deux mots, socialiste et communste, suffisent à causer la chair de poule. . .

Cependant ne lui donnerait-on pas le mérite de ses qualités car il doit en posséder; n'en mentionnons qu'une : la gratitude, perle rare et précieuse. Lisons plutôt cet éditorial :

OCCUPONS-NOUS !

"Le peuple de Saint-Paul veut le gaz. Tous prêts à coopérer.

Les pionniers de Saint-Paul ont fait beaucoup. Ils vinrent ici, alors que tout était prairie et forêt, et maintenant voyez ce que nous avons. Une jeune ville prospère.

"Ces gens d'alors ont dépensé ici, leur vie, leur argent, et ont laissé beaucoup d'oeuvres accomplies. Ne mentionnons que : église, hôpital, écoles. Alors à l'oeuvre, et nous trouverons les anciens, encore ici, avec nous pour le progrès."

Mais n'ayons crainte, l'"Independent Reformer", né faible, passe de vie à trépas dans l'espace de quelques mois.

Juillet 1945. Départ du R. P. O. Meunier, O.M.I.

Dimanche soir : Grande réunion à la salle paroissiale. Ce sont les adieux des paroissiens à leur pasteur, le R. P. Meunier, curé de la paroisse, pour près de quatre années.

Adresse par le maire, M. Walter Lambert, exprimant la reconnaissance et l'appréciation pour ses oeuvres, déjà mentionnées dans les pages précédentes.

On lui présente, comme souvenir, une malle de voyage.

Il trahit son émotion, car une larme sillonne sa joue.

Août 1945. Arrivée du R. P. Panhaleux, O.M.I., comme curé.

La paroisse ne doit pas dévier de son habitude, en soi louable, laquelle est que l'arrivée et le départ d'un curé soient mar-

quées par une réunion et célébration. Celle-là un acte spontané de bienvenue, alors que celle-ci, comme marque d'appréciation et de reconnaissance; le tout scellé du souvenir.



R. P. Jean-Marie Panhaleux, O.M.I.
6e curé de St-Paul

Réunion familiale paroissiale. Adresse de bienvenue par M. le maire Lambert. Offrande de fleurs, une avalanche de roses. Musique. Chants exécutés par la chorale Roxanne.

Ses oeuvres, à l'avenir. Routine paroissiale. La plus importante fut la réalisation du projet élaboré par le R. P. Meunier, son prédécesseur, à savoir : l'achat, pour l'église, d'un orgue Casavant, vendu par Pépin et Fils, d'Edmonton.

Ce qui donna lieu à une belle cérémonie d'inauguration.

La guerre touche à sa fin. Songe-t-on à en réparer les dégâts? Tout n'est que feinte. Quelle différence, contraste, entre l'enthousiasme des autorités, lors de l'appel des jeunes à la guerre, à l'immolation; leur enjoignant l'enrôlement comme un devoir de conscience; et maintenant la reconnaissance concernant la réhabilitation. Sur cette question, comme preuve, les paroles du R. P. Panhaleux, curé : "Les soldats, ils sont trop difficiles, ils ne veulent pas se contenter des emplois qu'on veut bien leur offrir". Ces paroles . . . se passent de commentaires.

Semées sur le chemin de la vie sont les tribulations. N'est-ce pas? Malgré la sécurité possible d'alors, comme protection contre le feu, les incendies sont calamités à Saint-Paul. Les deux côtés de la rue principale, à l'ouest, depuis la première avenue, de la maison bâtie par M. Pépin, en 1909, et qui existe encore, jusqu'au garage Lapierre, est, près d'un demi-mille de distance, presque tout fut la proie des flammes. Toutes ces bâtisses ont été reconstruites sous des plans nouveaux, sans doute, mai l'absent de 1909, revenant, ne se reconnaîtrait plus.

Que voulez-vous! La marche du temps.

Edifice provincial

Après pressantes requêtes, par les citoyens, le Gouvernement provincial est à faire construire un immense édifice, lequel servira de local à la Commission des Liqueurs, à la Cour de Justice, à la banque "Treasury Branch", à l'ingénieur du district, et à l'agronome bilingue du district.

Mgr H. Routhier à St-Paul

Le 11 novembre 1945.

Digne des annales, cet événement, complément des activités de l'année.

Journée mémorable pour la paroisse de Saint-Paul. Coïncidence avec le Jour du Souvenir, la paroisse de Saint-Paul avait l'honneur et le plaisir de recevoir, pour la première fois depuis son élévation à l'épiscopat, Son Excellence Mgr H. Routhier, O.M.I., coadjuteur de Son Exc. Mgr Langlois, évêque de Grouard. Saint-Paul est la seule paroisse où Mgr Routhier fut curé, de 1936 à 1938.

A 10 h. 30, messe pontificale. Le chant, sous la direction de M. A. Brassard, très réussi.

A cette occasion, Mgr Routhier avait été invité par la Légion Canadienne à faire le discours de circonstance à la cérémonie du Souvenir. Il parla en français et en anglais, avec la logique et l'éloquence qu'on lui connait.

Dans l'après-midi, à la salle paroissiale, grande réception, alors que Monseigneur pu se rencontrer et converser avec ses anciens paroissiens. Plusieurs personnes d'autres religions vinrent aussi lui offrir leurs hommages.

Le thé était servi par les dames de la paroisse. A l'issue de cette réunion, le R. P. Panhaleux, curé, au nom des paroissiens, présenta à Mgr Routhier la somme de $250.00, destinée à l'achat de ce vêtement d'occasion : le Magna Capa. Monseigneur s'est dit touché, mais non surpris, de cette marque de délicatesse de la part des paroissiens de Saint-Paul.

1946 à 1948

Liée par la nature des faits, cette rédaction. La mort de quatre militants. D'abord deux grandes figures missionnaires : le R. P. Walter Camiré, O.M.I., né à Saint-Michel d'Yamaska, province de Québec, le 1er novembre 1865, ordonné prêtre en 1891, il partit immédiatement pour le Nord-Ouest, chez les sauvages. Missionnaire au Lac Bon Poisson nombre d'années.

Le R. P. Léo Balter, O.M.I., né en Belgique en 1873, ordonné prêtre en 1898, il arriva au Nord-Ouest la même année.

Le plus grand nombre d'années de sa vie de missionnaire fut passé au lac LaSelle, chez les sauvages.

Durant ces nombreuses années, ces deux missionnaires aimaient à faire coïncider leurs visites fréquentes à Saint-Paul, car en plus d'être confrères en religion avec le R. P. Thérien, curé, ils étaient très intimes. On les appelaient le trio. Les gens de Saint-Paul étaient leurs amis et ils prirent beaucoup d'intérêt au développement de la place. Par leur personnalité, au reflet religieux, ils faisaient surtout l'admiration des jeunes. Ce qui fit dre à l'un d'entre eux : "S'il y en avait plus de prêtres, de religieux comme eux, il y aurait beaucoup plus de bons catholiques". N'est-ce pas que l'histoire doit conserver leur mémoire.

De la milice religieuse à la milice militaire

La mort d'Oswald, fils du Dr Bissonnette, médecin vétérinaire et de Mme Bissonnette. Il reçut son instruction à l'école Saint-Paul. Marié à Hélène Travis, il s'enrôla dans l'aviation canadienne, servi outre-mer jusqu'à la fin de la guerre pour, au retour, trouver une mort tragique dans un accident d'automobile.

Oh! encore un autre vétéran, celui-ci victime de l'onde. Le sergeant-pilote Michael R. Sharun, premier pilote local à recevoir ses ailes. Outre-mer au commencement de la guerre, il fit un record d'envolées, fut décoré, revint sain et sauf, après l'armistice, pour aussi trouver une fin tragique. Il se noya accidentellement, à Grouard, en 1948. Paix et souvenir !

Rebrousser chemin

L'envie, bras droit de ces gouvernants qui ne sont guère anxieux maintenant de voir au rapatriement et à la réinstallation des soldats.

En veut-on une preuve? Le 20 févrer 1946, arrivée à Halifax des derniers soldats rapatriés : Pte J.-G. Lord, Pte A.-J. Monvoisin, Pte E. Tymofichuck, Gnr J.-A. Pépin, tous de Saint-Paul. En plus quatorze autres des localités environnantes.

Nouvelles brèches faites à l'avenir de ces soldats, par le retard injuste de rapatriement...

Tiens, une nuance se dessine. M. Boychuck, premier Ukrainien élu dans le conseil de ville.

A considérer

M. Joseph Déchesne, député du comté d'Athabaska, continue son travail en faveur du comté. Aussi le Saint Paul Journal en témoigne :

"Nous constatons avec regret que M. Joseph Déchesne, député d'Athabaska, est en accord, en s'opposant encore à la continuation du paiement du subside du lait aux fermiers."

Il s'oppose également à l'augmentation de la pension des vieillards.

Mais silence! Car pour ce bon M. Déchesne, ceci et autres gestes semblables, déjà cités, lui vaudront une médaille: "Bene Merenti" (voir en 1950).

Plaque commémorative

Le 24 juin 1946.

L'horaire diocésain ramène la visite pastorale de Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton. Cela coïncide avec la célébration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, ce qui ajoute une raison spéciale aux traditionnelles agapes. En plus des cérémonies religieuses, et d'être aussi un jour de revenus financiers.

Un fait unique en pareille circonstance fut le dévoilement d'une plaque commémorative des pionniers, faite et offerte à

la paroisse par Mme W.-Cornélie Léveillé-Pépin. De ce fait Mgr MacDonald voulut la féliciter et la remercier de cet acte à la douce mémoire des anciens. "Non seulement, dit-il, pour ces braves pionniers, mais aussi pour cette grande figure que fut le fondateur de cette colonie et paroisse, le R. P. Thérien O.M.I."

Cette plaque commémorative est conservée, accrochée au mur de la salle paroissiale.

1947



R. P. Michaud, O.M.I.,
4e curé de St-Paul

Revanche de l'honneur sur l'argent. L'argent fait couler l'encre et noircir les colonnes des journaux. L'honneur n'y trouve ordinairement qu'un petit entrefilet.

En quelques mots le "Journal" annonce la mort de M. Ludger Dubois, à l'âge de 85 ans. Beaucoup d'autres comme lui dira-t-on, non pas. Pionnier, travailleur, intelligent, coopérant aux activités publiques et biénfaisantes.

Mais dira-t-on encore : comme beaucoup d'autres. Non pas. Car peu de gens possèdent cette vertu qui le caractérisait : la charité. Jamais paroles blessantes, désobligeantes, envers qui que ce soit. Non pas comme tous les autres. N'est-ce pas? Voilà pourquoi ces lignes spéciales à sa mémoire.

Départ et arrivée

Septembre 1947.

Le R. P. Panhâleux, O.M.I., curé, quitte Saint-Paul. Lui succède le R. P. Guy Michaud, O.M.I. Une note de bienvenue différente l'accueille, ayant été au préalable vicaire à Saint-Paul. Sa jeunesse n'a d'égale que son affabilité. Son dévouement ne se démentit jamais jusqu'au jour où, le remerciant de ses services d'apostolat, on lui dit que comme Oblat il doit quitter Saint-Paul. Ce qui équivaut bien à une expulsion. (Voir en 1951).

1948

Eglise ukrainienne catholique.

Les événements importants se succèdent, bien que sous des aspects différents. L'ouverture du service religieux dans l'église catholique Grecque Ukrainienne. Cérémonie imposante, suivie d'un dîner à la salle paroissiale, auquel prirent part environ 300 personnes. Coût de l'église : $15,000.00. Pasteur : R. P. M. Gural

Passons au bien-être et au confort. Extraction du gaz naturel pour la ville de Saint-Paul. Finie, cette poussière de bois et de charbon.

Saint-Paul Coopérative, Limitée

Dans la nuit du mercredi, 15 janvier 1948, le feu a complètement détruit le magasin de La Coopérative de Saint-Paul, Alberta.

Il est préférable de réunir ici, en un seul faisceau, les différentes étapes de cette organisation.

DEBUTS — PRELIMINAIRES

Avril 1932. Une coopérative organisée par Jean Langlois, Saint-Paul District Co-Op., Ltée. Amalgamation des U. F. A. Languissante jusqu'en septembre 1932, alors que M. Daniel Gamache en prit la direction. Local : située sur la rue principale, au centre de la ville.

Avec la destruction de cette bâtisse disparait le premier magasin général, bâti à Saint-Paul par M. J.-A. Racicot, en 1909. En 1913, M. Racicot, pour cause d'insuccès, vendit son magasin à M. Brosseau, de Brosseau. Celui-ci y installa son fils, Edmond, sous le nom commercial de Brosseau et Fils.

En 1922, la Cie Brosseau, pour raison de santé de la part d'Edmond, vendait le magasin à M. Edmond Primeau, avec promesse verbale de ne pas bâtir un autre magasin à Saint-Paul. Cependant, quelques années plus tard, oublient cette promesse, M. Brosseau bâtissait un autre magasin, juste en face de l'autre côté de la rue. Connu sous le nom de Brosseau et Frères (Edmond et Alphonse).

Comme homme d'affaires, M. E. Primeau connut le succès pour quelques années. Il se lança dans la spéculation dans presque toutes les lignes : l'immeuble, les machines agricoles, etc. Il poussa les choses jusqu'à l'excès. Alors qu'un jour tout s'écroula, en 1930. Ce fut la banqueroute. Il quitta Saint-Paul.

De là, par l'acquisition de cette propriété, de l'établissement permanent de la coopérative, sous la direction de M. Da-

niel Gamache, avec seulement quelques cents dollars, pour tout capital.

Au moment du feu, malgré l'opposition première, surtout de la part de certaines organisations religieuses, (on le dit communiste), qu'il eut à combattre, pour les voir plus tard devenir actionnaires, la coopérative très florissante se releva de ses cendres, et l'on vit poindre un magnifique édifice et la roue commerciale continue de bien tourner.

Cependant, que ne nous dit l'histoire de tout temps? Que de grands promoteurs, réalisateurs de brillantes oeuvres, se sont vus destitués de leur administration. Ainsi en fut-il de M. Daniel Gamache. Après l'incendie, un groupe de mécontents, peut-être envieux, ont voulu un nouveau gérant, méconnaissant le mérite de son travail. Il peut avoir commis des erreurs, qui n'en fait pas? M. Gamache se retira, laissant à son successeur, M. Poirier, la tâche plus facile de cirer le parquet qu'il a construit, par l'acquisition pour la coopérative des quelque cinq cents actionnaires, constituant le pivot financier de la plus importante maison d'affaire de Saint-Paul.

Petits chantres de Notre-Dame



Les Petits Chantres de Notre-Dame

N'est-ce qu'ils ont tous l'air de petits Louis de Gonzague ?

Sous la direction des RR. SS. de l'Assomption.

1948

La création du diocèse de Saint-Paul.

Du Vatican on nous annonce la création du nouveau diocèse de Saint-Paul, Alberta. Environ 86,000 catholiques romains seront confiés à l'administration du nouveau titulaire, Mgr Maurice Beaudoux, prêtre séculier, curé de Prud'homme, Saskatchewan.

Cette nouvelle fait remonter au premier chapitre de l'histoire (déjà citée) alors qu'au lendemain de l'ouverture de la Réserve, le R. P. Thérien, O.M.I., fondateur et curé, scrutant l'horizon qui l'entoure, forme un plan d'ensemble : un village, une ville, un évêché. Voilà qui est accompli. Mais . . .



Son Ex. Mgr M. Beaudoux,
1er évêque de St-Paul

Les Oblats de Marie-Immaculée sont dans l'Ouest depuis 105 ans, dont 54 à Saint-Paul. Cette congrégation a pourvu à la naissance de chacune des nouvelles paroisses qui forment aujourd'hui le nouveau diocèse. Elle a guidé les pas de tout nouveau jeune curé de ces différentes paroisses.

Et aujourd'hui, en 1948, tout comme en 1920, lors de l'entree en la cathedrale Oblate d'Edmonton par Mgr O'Leary,

prêtre séculier, (voir l'Union), Mgr Maurice Beaudoux, prêtre séculier également, arrive à Saint-Paul et prend possession de sa cathédrale, l'église de Saint-Paul.

Ces nominations portent à une question.

Est-ce substitution d'une part ou déficit de l'autre? Cependant, le troupeau habitué sous la houlette, la Croix de l'Oblat, tout en s'inclinant devant l'autorté, éprouve un serrement de coeur en constatant que le bercail est passé en de nouvelles mains. Que ne se soit-il pas répété, le miracle de Milan !



Photo prise immédiatement après le sacre du premier évêque de Saint-Paul, devant la cathédrale. On reconnait, au centre, le Délégué apostolique; à sa gauche, Son Exc. Mgr Baudoux, le nouvel évêque, Son Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, coconsécrateur. A sa droite, Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Salde, coconsécrateur, et le Vicaire apostolique du Mackenzie, Son Exc. Mgr Trocellier. Sur la deuxième rangée, de gauche à droite, LL. EE. NN. SS. Lemieux (Gravelbourg), O'Neill (Régina), Roborecki, Auxiliaire de l'archevêque ukrainien Ladyka (Winnipeg), Douville (St-Hyacinthe), Savaryn (Edmonton), Vachon (Ottawa), MacDonald (Edmonton), Routhier (Grouard), Murray (Winnipeg), Lajeunesse (Keewatin).

Quant à la cérémonie religieuse de la consécration de Mgr Beaudoux, le 28 août 1948, ce fut au milieu du faste habituel de ces circonstances, ce qui n'apportera pas une once de conversion, inutile d'en faire la description, car sauf quelques jeunes, bien peu de nos jours ne sont témoins de ces célébrations.

Mais ce qui ne fut pas ordinaire, sans omission de mention, fut la dictée de l'organisation de cette célébration par Mgr Maurice Beaudoux lui-même qui quelques semaines précédentes en traçait les grandes lignes.

De l'innovation. Il fit d'abord démolir la plus grande partie du maître-autel, dans l'église. Ce qui faisait l'orgueil des paroissiens, un chef-d'oeuvre d'art, par un Frère convers.

Puis il commanda un banquet; comme toujours, pourvu, préparé, servi par les paroissiens.

Ce banquet pour ses invités. Les diocésains et spécialement les paroissiens de Saint-Paul en étant exclus.

Mais consolez-vous, chères ouailles. Il commanda un autre dîner, pour le lendemain, après la messe pontificale.

Comme la veille, les dames y ont pourvu et mis la main. Et avec leur talent de cordon-bleu y ont enlevé l'apparence d'un réchauffé. . . Ce qui couronne les fêtes de l'inauguration du diocèse de Saint-Paul.

A quelques jours de là, Mgr M. Beaudoux forme le conseil d'administration. Les RR. PP. Oblats ne sont pas immédiatement remerciés ou expulsés, l'évêque garde comme curé le R. P. Guy Michaud, O.M.I., le R. P. Lassonde, O.M.I. et le R. P. Tétrault, assistants. Jusqu'à quand ?

Nuance entre deux élections

1948. Elections générales.

Comté d'Athabaska. M. Joseph Déchesne, d'Ottawa, libéral, député actuel, contre M. Joseph Bédard, de Saint-Paul,

conservateur. M. Joseph Bédard, marchand, intéressé à toutes les activités publiques, surtout à la Société d'Agriculture, brigue les suffrages pour la première fois.

En dépit de ses capacités, il est défait.

Oh! une consolation, M. Bédard. Ce n'est pas Joseph Déchesne qui a été élu, mais bien le Parti Libéral.

CHFA

L'année 1948 touche à sa fin et on pourrait en clore le livre des activités, en général. Cependant il y a un sujet, une oeuvre, lequel concerne au plus haut degré la plus grande partie de la population de Saint-Paul.



Le poste de radio français C H F A.

Le taire serait une coupable omission. Ce projet, débattu depuis plusieurs années, est l'idée qui a germé sur le sol fertile intellectuel de tout Canadien-français de l'Alberta, qui en confia l'élaboration, jusqu'à la réalisation, à un comité d'orga-

nisation, bien rémunéré à cette fin : le cercle de l'Association canadienne-française de l'Alberta, à Edmonton.

Un poste de radio français, constituant pour tous les Canadiens-français de l'Alberta un monument national.

Partout le travail fut intense, car on voulait notre poste à nous tous, et à chacun, ce qui veut dire non seulement au point de vue patriotique mais aussi comme futur patrimoine; tous actonnaires, parce que souscripteurs.

Les difficultés vaincues, les fonds réalisés, on procéda à la construction du poste C H F A et l'on vit la réalisation de cette oeuvre, en novembre 1948, le jour de l'inauguration du poste de radio français C H F A .

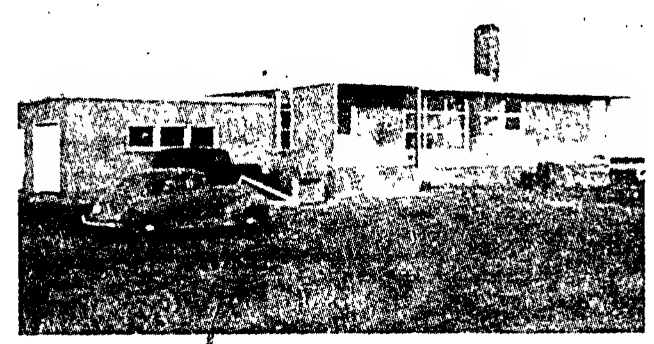
Au point de vue national, c'est une gloire par la victoire. Mais en fait de propriété, c'est une déception, par acte de lèse-individu. Car sans consentement, la presque totalité des souscripteurs se sont vus évincés comme co-propriétaires, et sont devenus de simples donateurs. Toutefois, l'enthousiasme de la célébration passé on en vint à la réalité.

Dans l'impossibilité de connaître de vive voix, de la part du comité, qui est possesseur et propriétaire du poste de radio français C H F A on eut recours au bureau d'enregistrement, et voici copie de l'acte :

"Radio Edmonton Limitée — La compagnie fut incorporée sous la Loi du Canada, le 25ième jour de septembre 1947, comme compagnie privée". Est-ce assez précis ?

Continuation des mêmes procédés depuis le Courrier de l'Ouest, jusqu'à La Survivance. Voilà que le poste de radio français tombe dans le même engrenage. L'habitude, depuis des siècles, pour le paysan d'autrefois, le fermier d'aujourd'hui, le travailleur, le journalier, de se courber devant une autorité improvisée, s'imposant, semble faire loi.

Ce qui est plus cruel pour le coeur du véritable patriote, surtout les pionniers des centres français, et en particulier de Saint-Paul, c'est que le plus grand nombre, aux familles nombreuses, dans l'impossibilité de laisser aucune fortune, en pièces sonnantes, uniquement matérielle, voyaient pour les leurs, dans leur part dûe de ce monument, un héritage national. Mais hélas !



Le poste de Radio français de l'Alberta

Et pour comble : exigeant, réclamant encore de tous, les moyens financiers, afin d'en maintenir le fonctionnement.

1949

Le 27 mai. Presque centenaire.

M. Arthur Drolet, une autre de ces respectables figures, vient de mourir à l'âge de 98 ans. Une si longue lutte sur la terre a certainement en un beau couronnement.

Jubilé d'or !

Le 4 juin 1949.

Grande célébration à l'occasion du jubilé d'or de l'arrivée des RR. SS. de l'Assomption, de Nicolet, province de Québec, à Saint-Paul-des-Métis.

Le premier couvent et l'école furent ouverts à Saint-Paul, par les Soeurs de l'Assomption en 1899.

Depuis lors, par leur dévouement, elles ont contribué d'une manière inestimable au bien de la communauté, à la formation des enfants qui furent assez fortunés pour fréquenter l'école de Saint-Paul.

Le 4 juin au soir, concert en l'honneur des religieuses. Le lendemain, messe pontificale par Mgr M. Beaudoux. Réception et thé dans la salle paroissiale, suivis de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Un grand nombre d'anciennes élèves sont venues offrir leurs hommages à ces dignes et dévouées religieuses et institutrices.

Croisade du Rosaire !

La croisade du Rosaire à Saint-Paul, comme partout dans la province de l'Alberta, à cette époque, a donné lieu à de grandes manifestations. Mais le point capital de cette croisade, ainsi conçu : le ralliement général provincial, à Edmonton, unit les catholiques du rite latin à ceux du rite byzantin. (Exarchat de l'Ouest).

A défaut du latin et du grec que la foule ne connait pas, quel langage aurait-on dû parler ?

Pour peu que l'on respecte l'oeuvre de Dieu, les langues. Le but de la croisade : promouvoir l'amour de la prière par la

récitation du Rosaire; alors que les promoteurs, les dirigeants, commencent par ignorer l'ordre de Notre-Seigneur : "Allez, enseignez toutes les nations" (Matth., XXVIII, 16-20). Donc, dans leurs langues respectives.

Or qu'a-t-on fait? On a poussé le mépris, la désobéissance, jusqu'à omettre la langue française. Sur une estrade, au milieu du parc Clark Stadium, dont les premiers évangélisateurs à fouler ce sol furent des prêtres français, sur cette estrade, dis-je, avaient pris place : Mgr H. MacDonald, archevêqute d'Edmonton; l'évêque ukrainien, le R. P. Peyton, promoteur de la croisade; Mgr H. Routhier, évêque coadjuteur de Grouard; Mgr E. Tessier, curé de Morinville; l'Hon. Lucien Ménard, Procureur général de l'Alberta, et président du ralliement.

On se souvient que l'Hon. Lucien Ménard a été fait ce qu'il est aujourd'hui, surtout par le support du peuple de Saint-Paul, croyant trouver en lui, lorsqu'il serait opportun, un défenseur de ses droits.

Or, Mgr MacDonald parla en anglais; l'évêque ukrainien parla en Ukrainien, et l'Hon. Lucien Ménard, aux lèvres frémissantes de trahison nationale, parla en anglais. Ce fut tout. Mgr H. Routhier et Mgr C. Tessier ne parlèrent pas, demeurant assis, la tête baissée, comme des vaincus.

Pouvons-nous croire que Dieu fut glorifié? Des protestations affluèrent à l'Archevêché. Or, le R. P. Patoine, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joachim, crut de son devoir de faire part à Mgr MacDonald, de la part des catholiques de langue française de l'Alberta, de leurs vifs ressentiments de cette omission.

La réponse vint. Excuses boiteuses. "Inadvertance, personne coupable d'omission ni d'insulte, trop de soucis, connaissances limitées de la langue française. Signé : J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton".

Est-ce là ce que l'on appelle s'aimer les uns les autres ?

Il est regrettable que ce froissement religieux, que ressent fortement la population française de Saint-Paul, soit le dernier fil à tisser le voile couvrant cette autre décade.

Retournant au matériel

Couvoir électrique. Une autre industrie à Saint-Paul, due à l'initiative de M. Marcel Belzil. Un poulailler pourvu de toutes les améliorations modernes. Coût : $4,000.00.

Onzième partie

1950

Bonne et heureuse année !

Préliminaires : Comme toujours les vieilles traditions à l'honneur. Service religieux. "O Jésus, soyez mes étrennes! C'est vous seul, Vous que je veux! . . ."

L'échange de souhaits, de visites, surtout en campagne par les réunions de familles. Le sport, attraction dominante à cette époque, excite la jeunesse.

Aussi le premier événement de la saison : ouverture du St. Paul's New Arena. Voilà qui est très bien, mais pourquoi pas Aréna de Saint-Paul, monsieur le président Roger Belzil ?

Retour de l'agréable à l'utile

Tout ce brouhaha, en ville. Il est vrai que la population rurale prend aussi part à tout événement, mais le fermier, vite retourne à son domaine favori.

Aussi dans son ensemble il y a succès. Cependant lorsqu'il y a concours, tous ne peuvent être premier, bien que souvent de presqu'égal mérite.

Or, de la compétition provinciale pour la crème, M. Donat Létourneau se classe deuxième, sur un total de trente-sept entrées.

Il reçut félicitations, en plus d'un prix en argent, ce qui lui fut présenté, durant la convention, le 7 février, à l'hôtel McDonald, à Edmonton.

Voilà qui est aussi très bien, M. Donat, mais voyez-vous la compagne professionnelle.

Oh! préparez vos lauriers, car . . .

Juillet. Mme Hector Plante, (née Marguerite Lafrance), décroche le 1er prix à l'exposition d'Edmonton.

A l'étalage de Mme H. Plante, tout ce qui peut se produire sur une ferme de l'Ouest était exposé; 150 différénts spécimens. Que vous le vouliez ou non, citadins ou villageois, vous constatez que le fermier est sur le pinacle. Car en ville, malgré que vous soyez bien éclairés, bien chauffés au gaz, bien désaltérés par l'aqueduc, c'est bien à la ferme que vous devez avoir recours, si vous ne voulez pas dépérir.

Au kiosque de Mme H. Plante vous trouverez le tout, propre à faire l'ornement de la table et à satisfaire le palais des plus fins gourmets.

En plus du premier prix, Mme H. Plante reçut les félicitations de la Société d'Agriculture, laquelle la classa une des plus progressives fermières du district.

Digne d'envie, n'est-ce pas ?

Si vous doutiez encore de la vitalité agricole à Saint-Paul, voyez cètte photographie.

A quelques jours antérieurs

Le lundi, 9 juin 1950, Mgr M. Beaudoux signait l'acte d'acquisition de la résidence des Rév. Pères Oblats, laquelle sera aménagée comme maison de retraite fermée pour le diocèse.

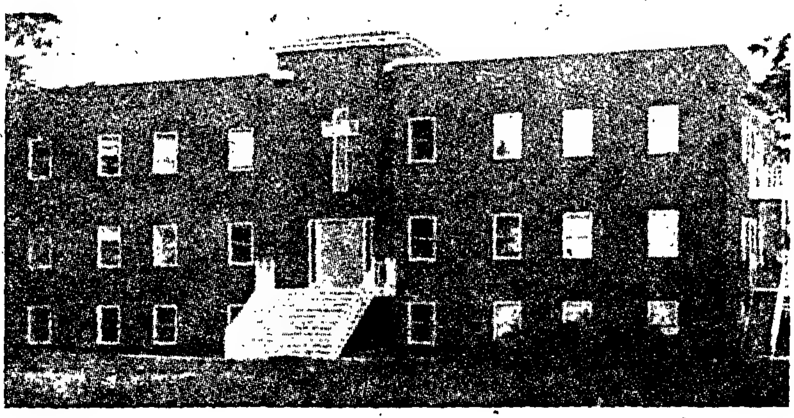
Nouveau palais épiscopal du diocèse de Saint-Paul. L'humble presbytère de l'Oblat ne répondant pas au but du nouvel évêque, Mgr M. Beaudoux, pourtant représentant de Notre-Seigneur qui, Lui, n'avait pas même une pierre où reposer sa

tête. Voilà qu'est érigé comme résidence épiscopale un palais. Coût : $100,000.00, construit par Généreux et Fils. Le R. P. G. Michaud, O.M.I., agissant encore comme curé, y trouvera hospitalité ainsi que son assistant, jusqu'à . . .



Second presbytère

Mais à quel endroit est bâti le palais? A l'ouest de l'église, sur le terrain, le parc préparé par le R. P. Meunier, alors curé, en vue de l'érection d'un monument des pionniers. Suivant avec soupir et réflexion.



Vue du nouvel Evêché de St-Paul

Veut-on faire disparaître d'ici tout ce qui rappelle le passé? Parce que trop glorieux?

Novembre. Le dernier et non le moins important projet de l'année est l'aqueduc. Pour cela le conseil municipal dû prendre le vote, dont le résultat fut de 98% en faveur.

Quelques instants de repos jusqu'au début de 1951, 31 janvier.

Je raccroche à la dernière étape, la rédaction finale de la mise en opération de l'aqueduc. Coût du système : $250,000.00. Ce projet élaboré et continuellement poussé depuis nombre d'années, (1920), dû au travail de la population de la ville en général, mais surtout au travail intense du dernier comité d'organisation. D'abord le conseil municipal, avec mention spéciale du diligent secrétaire-trésorier depuis plusieurs années, M. Philippe Meunier. En fonction actuelle : le maire, M. Walter Lambert. De grandes réjouissances pour clore ce jour mémorable.

Après le changement d'administration ecclésiastique, on cède aussi les rênes du conseil municipal de la ville à un citoyen de langue anglaise. Salut au nouveau maire : M. W. J. Conroy.

1951

Adieu !

Les Oblats quittent Saint-Paul le 15 janvier 1951. Ils y étaient depuis le 8 juillet 1895.

De l'aube au déclin d'un demi-siècle. Par l'évangélisation, la civilisation, l'apostolat : la coopération de trente religieux oblats a rendu possible le port de la Crosse, de la Mître, l'érection d'un siège épiscopal à Saint-Paul.

Le sort en est jeté! L'envie a triomphé !

L'ombre s'étend, un sombre nuage couvre cette Réserve, cette colonie d'hier, cette paroisse d'aujourd'hui. Pour constater dès l'aube nouvelle la disparition du Saint-Paul de l'Oblat de Marie-Immaculée.

Et le nouvel évêque, prêtre séculier, occupant le nouveau siège épiscopal.

Songe et réveil !

La rédaction précitée, mettant en relief les principes, les moeurs, la morale des faits, instruments conséquents de cette population, durant cette période, 1896 à 1951, serait plus qu'imparfaite, si figuraient seulement les personnes dont les rôles furent plus remarquables extérieurement, bien qu'à de différents degrés. Alors doit donc passer sur la scène, tous personnages ayant contribué au rouage de cette pièce théâtrale réelle: Saint-Paul.

Or, dans l'impossibilité de mentionner le nom de chaque individu ayant vécu à Saint-Paul, j'ai cru, pour parer à cette imperfection, avec équité, de mentionner le nom de chaque chef de famille, et autres, et atteindre par là, tout coopérateur, persuadée que le rôle du plus grand nombre, parfois si humble en apparence, n'en doit pas être moins estimé dans l'opinion du public lecteur, parce qu'autant et peut-être plus méritant.

Sa physionomie !

Au matériel : le progrès accéléré a durci ses traits.

Au moral : se dessinent des rides, influence du matérialisme.

Le patriotisme : au reflet pâli.

Population : environ 4,000 âmes.

Appendice

Chefs de familles et autres

Aksenchuk, P., fermier
Arndt, F., fermier
Arsenault, W., acheteur grain
Ashworth, A., garage
Aubin, Al., fermier
Ayotte, J.-B., journalier
Ayotte, T., fermier
Bacan, A., fermier
Belussart, P., fermier
Beaudry, J.-W., avocat, MLA
Beauregard, J.-A., instituteur
Beauregard, L., fermier
Bédard, J.-A., cordonnier
Bédard, J.-H., quincaillier
Bédard, J.-C., buandier
Béland, M.-R., fermier
Béland, O., fermier
Bell, J., camionneur
Belzil, E., commis
Belzil, Joseph, fermier
Berlinguette, B.-A., fermier
Berlinguette, R., fermier
Bettcher, L., journalier
Bissonnette, H.-G., vétérinaire
Blanchette, Mme A., rentière
Blanchette, J., journalier
Blouin, P., fermier
Boisvert, H., mécanicien
Bouchard, A., fermier
Bouchard, M., fermier
Boutin, L., journalier
Boychuk, P., salle billard
Boychuk, S., service de taxi
Brabant, Mme V.-G., gouvernante
Brabant, J.-Wm., commis
Brassard, A., fleuriste
Brosseau, A., marchand gén.
Brosseau, H., marchand gén.
Brown, O.-T., gérant banque
Brunelle, J., constable
Brunelle, M., commis
Brunelle, R., commis
Bussière, G., fermier
Calder, G., fermier
Calliou, F., fermier
Carrière, J.-A., fermier
Carrière, Y., concierge
Carrier, L.-Y., barbier
Caskey, O., garagiste
Cencora, A., cordonnier
Cencora, P., fermier

Chamberland, A., fermier
Chamberland, R., fermier
Champagne, J., fermier
Champagne, Joseph, fermier
Champagne, R., fermier
Charron, Camille, fermier
Charron, Charles, menuisier
Charron, H., acheteur
Charron, L., cordonnier
Chartier, H., fermier
Chrétien, W., fermier
Comeault, P., fermier
Cooknell, A.-T., fermier
Cooper, H.-K., ing. civil
Côté, E., fermier
Côté, E., journalier
Côté, O., fermier
Côté, O., fermier
Daniels, Y., journalier
Décosse, J.-P., médecin
DeMoissac, J., rentier
DeMoissac, R., fermier
Desmarais, Mme A., gouvern.
Desmarais, Mme Y., gouvern.
Doucet, A., fermier
Doucet, A., journalier
Doucet, Mlle C., commis
Doucet, J.-N., fermier
Doucet, O., fermier
Doyon, R., journalier
Drolet, A.-J., courrier
Drolet, A., rentier
Drolet, A., courrier
Drolet, P., gérant de cie
Drouin, J.-M., agent d'assur.
Dubeau, P., journalier
Dubois, E., journalier
Dubois, G., journalier
Duchesneau, E., fermier
Duchesneau, G., fermier
Duhamel, A., fermier
Dupuis, A., commis
Dupuis, Y., sec.-trés. école
Duteau, P.-G., instituteur
Elinck, N., journalier
Elinck, W., journalier
Engler, W., fermier
Fontaine, G., fermier
Fontaine, A., fermier
Fontaine, S., fermier
Fortier, Y., rentier
Fortier, G., avocat
Frigon, J.-E., tailleur
Fuller, W. J., avocat
Gaboury, P.R., marchand-gros
Gabriaw, M., fermier
Gadowski, S., fermier
Gadowski, Jos., fermier
Gadowski, M., fermier
Gadowski, P., fermier
Gadowski, S., fermier
Gamache, A. fermier
Gamache, D., Co. gérant
Gamache, E., concierge
Gamache, J., fermier
Garneau, G., fermier
Gauvin, G., fermier
Gauvreau, Ch., rentier
Généreux, H., commis
Généreux, E., menuisier

Généreux, W., fermier
Giguère, G., fermier
Gill, C., fermier
Gill, J., fermier
Girard, Jos., fermier
Girard, T.-G., fermier
Gordy, T., orfèvre
Gosselin, J.-M., fermier
Grekul, J., sec.-trés.
Guertin, E., sous-agent
Guite, A., cour à bois agr.
Hamel, F., fermier
Hamel, R., fermier
Hamelin, Mme J., gouvernante
Haraba, P., fermier
Haraba, W., fermier
Hassam, S., fermier
Hauzenberger, Mme F. gouvernante
Méroux, Mlle C., sténographe
Horlsham, J.-C., rentier
Ravelkanspa, J., fermier
Hustibise, A., barbier
Hustibise, C.-A., barbier
Hyrniro, N., journalier
Jalbert, J., fermier
Johnson, O. E., menuisier
Joly, Ant., commis
Joly, C. O., fermier
Joly, F., fermier
Joly, L.-P., fermier
Joly, P. fermier
Joly, T., fermier
Joly, Z., fermier
Joyal, D., fermier
Karwash, S., fermier
Krasheniski, G., fermier
Kassman, A., fermier
Kassman, J., fermier
Katowich, W., fermier
Krekaski, Y., fermier
Krekoski, J., fermier
Krekoski, W., fermier
Kriaski, J., fermier
Krusa, G., fermier
Krushelniski, K., fermier
Labonté, A., journalier
Laboucane, A., fermier
Laboucane, J., fermier
Laboucane, J., journalier
Laboucane, P., garage prop.
Lafortune, E., fermier
Lafrance, C., fermier
Lafrance, Cy., fermier
Lafrance, E., fermier
Lafrance, O., fermier
Lafrance, P., fermier
Lafrance, V., fermier
Lajoie, Y., rentier
Lakusta, Mr., fermier
Lamothe, A., fermier
Lamothe, A., fermier
Laufermann, F., fermier
Lapierre, A., garage prop.
Laramée, J., fermier
Lavoie, A., fermier
Lee, Dip., restaurateur
Lefèvre, E., fermier
Leroux, J., fermier
Leroux, O., hôtel, gérant

Létourneau, A., fermier
Létourneau, D., fermier
Levy, W. A., fermier
Longchamp, J.-B., fermier
Looy, J., boucher
Lord, H., fermier
Lord, T., fermier
McConnell, A., journalier
McMahon, M., élevateur agr.
McDonald, R. A., fermier
Machowecki, W., fermier
Mailloux, Ed., forgeron
Mailloux, E., mécanicien
Markowski, J., mécanicien
Missel, O., forgeron
Moison, R., cuisinier
Montambeau, Mme B.
gouvernante
Morusky, W., acheteur
Murry, S., rentier
Nelson, A. H., fermier
Neveu, H., fermier
Neveu, Mme H., fermier
Mehudin, B., fermier
Medzeldski, J., fermier
Medzeldski, S., fermier
Noël, A., fermier
Noël, D., fermier
Noël, H., fermier
Noël, R., fermier
Olsen, S., boulanger
Ouellet, A., rentier
Ouellett, Y., fox ranch
Ouellet, L., journalier
Paradis, U., rentier
Parkinson, W. S., fermier
Passek, S., fermier
Paul, Constant, fermier
Paul, P., courrier
Payette, C., journalier
Picard, R., fermier
Pigeon, Ad., transportation
Pigeon, A., gaz commis
Pigeon, E., fermier
Pitre, E., grain acheteur
Plante, U., fermier
Plante, G., fermier
Plante, L., fermier
Poirier, O., fermier
Poitras G., fermier
Pomerleau, H., fermier
Poulin, E., fermier
Pratch, J., fermier
Pratch, S., fermier
Prodaniuk, J., fermier
Prodaniuk, Y., fermier
Pulkrabek, T. J.,
mag. seconde main
Racette, R., insp. d'école
Rezel, A., fermier
Richer, A., fermier
Richer, P., fermier
Rivet, G., fermier
Rogalski, J., fermier
Routhier, A., fermier
Routhier, Art., fermier
Rowland, F., freight agr.
Roy, E., marchand
Seager, B., fermier
Saskiw, W., courrier

Schock, K., fermier
Semensick, A., journalier
Semenisick, M., fermier
Serediak, J., fermier
Serniak, G., fermier
Sévérin, A., fermier
Cévérin, G., fermier
Shapanski, S., forgeron
Shapanski, N., forgeron
Siemess, H., fermier
Skitch, Ad., pharmacien
Slyka, P., fermier
Stack, S., fermier
Stack, S. L., fermier
Spenee, A. S., acheteur d'animaux
Struson, J.-T., gérant théâtre
Talbourdet, A.J., fermier
Taunas, A., prop. garage
Taunas, Wm., gérant garage
Tessier, A., fermier
Tessier, V., fermier
Thérien, C., fermier
Thérien, E., commis
Thérien, J.-C., maître de poste
Tramblay, E., fermier
Tramblay, Eu., fermier
Tramblay, J.-A., comptable
Tymofichuk, Wm., employé C.N.R.
Perenkes, F., journalier
Wertypora, N., marchand
Wilkinson, H., fermier
Will, fred, fermier
Willer, H., fermier
Williams, L. K., fermier
Wooter, Fred, meunier

Médecins, depuis 1907

Dr S. Charlebois
Dr Y. Gagnon
Dr Desrosier
Dr. P. Décosse
Dr Lasnier
Dr Lebel
Dr Leprohan
Dr Sabourin
Dr Nickuforuck
Dr R. Décosse, fils
Dr Shulman
Dr Laporte, dentiste
Dr Lamarre, dentiste
Dr Sheahan, dentiste
Dr Rousseau, dentiste
Dr Bissonnette, vétérinaire

Le conseil de ville

1912-1951

MAIRES

M. G. Duquette
Jas. Woslahan
Benjamin Roy
Pierre Charron
Edmond Meunier
Nap. Létourneau
Elphège Trudel
Wilfrid Pépin
H. H. Hivon
J. H. Bédard
C. N. Cyr
Walter J. Lambert
Ordonné Géroux
W. M. Conroy

CONSEILLERS

W. M. Brunelle
J.-E. Primeau
Wilfrid Cloutier
A. C. Lapierre
Raoul Godbout
Hector Fraser
J.-A. Delisle
Léo Gadbois
Dr J. P. Gagnon
THomas Lavoie
L. D. Belland
J. A. Lapierre
Dr E. J. Sheahan
Albert Prénévost
W. G. Fuller
Jérôme Bartier
Ernest Desmarais
Alvin Bédard
J.-M. Drouin
Onésime Belland
Albert Tremblay
H. E. Brasseau
Propser Foisy
Fred F. Caskey
Jules Van Brabant
E. A. Mailloux
Alex Tannas
W. D. Guthrie
J. A. Beauregard

SECRETAIRES-TRESORIERS

Sylvestre Cyr
Ernest Cloutier
J. W. Beaudry
Philippe Meunier

Au service du Christ

RELIGIEUSES :

Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge

S. Victor-de-Milan .... Cyprienne Joly
S. Aimée-de-l'Immaculée-Conc. Marie-Joseph Joly
S. Sainte-Jeanne-Françoise ..... Eva Allain
S. Marie-Alphonse .... Marguerite Houle
S. Marie-Alberta ....Emma Ross
S. Lucie-des-Anges .... Amélia Corbière
S. Céline-du-Carmel . ... Berthe Pigeon
S. Sainte-Gemma .. .. Rosilda Girard
S. Saint-Sylva ... . Ida Tétrault
S. Célestin-de-Marie .... Irène Hurtibise
S. Dominique-de-Marie .... Georgette Leroux
S. Louise-Marguerite . . . . Marguerite Prenevost
S. Française-de-Lisieux . ... Jeanne Charlebois
S. Monique-d'Ostie .... Albertin Dubois
S. Sainte-Camélia .... Gertrude Leroux
S. Saint-Joseph-Ernest .... Delphine Tramblay
S. Saint-Zénon .. . .Carmel Yoly
S. Saint-Marie-Evangéliste .... Emélie Girard
S. Rose-Hélène . ... Hélène Girard
S. Saint-Luc-l'Evangéliste .... Zela Lafrance
S. Albert-du-Carmel .... Annette Lafrance
S. Marie-Cécile .... Cécile Houle

Soeurs Grises de Montréal :

S. Berthe Gamache S. Jeannette Lefèvre
S. Françoise Gamache

Petites Soeurs de St-Joseph d'Otterburn :

S. Irène Duchesneau S. Thérèse Lafrance

Soeurs de la Sainte-Famille :

S. Saint Adiodat ... . Irène Joly
S. Joseph-des-Chérubins .... Blandine Joly

Filles de Jésus :

S. Marie-Arthur ....Eva Robert

Soeurs de Sainte-Croix :

S. Marie-de-Sainte-Colette .. .. Cécile Limosge

PRETRES SECULIERS :

M. l'abbé Hudson Delisle
M. l'abbé Nestor Thérien
M. l'abbé Georges Tardif
M. l'abbé Georges Primeau
M. l'abbé Emile Brière

RELIGIEUX :

R. P. Paul André Charron, O.M.I.,
R. P. Adrien Charron, O.M.I.,
R. P. Eméric Drouin, O.M.I.,
R. P. Jean Lessard, O.M.I.,
R. F. Pierre Landreville, O.M.I.,
R. P. N. Duchesneau, O.M.I.,
R. P. Maurice McMahon, O.M.I.,
R. P. Normand Robert, O.P.

Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée à Saint-Paul — 1912-1951

Curé: Rév. P. Adiodat Thérien, O.M.I.,
Juillet 1896 à avril 1918

Vicaires :
R. P. Charles Charlebois, O.M.I.
R. P. Cyprien Boulac, O.M.I.

R. P. Jean-Marie Leclanche, O.M.I.
R. P. Jules Chevalier, O.M.I.
R. P. Léon Balter, O.M.I.
R. P. Fernand Dagenais, O.M.I.

Curé: R. P. Joseph E. Tessier, O.M.I.,
Nov. 1918 à août 1926

Vicaire :

R. P. Louis Simard, O.M.I.

Curé: R. P. Ludovic Larose, O.M.I.,
Août 1926 à juillet 1936

Vicaires :

R. P. Marcel Chartiez, O.M.I.
R. P. Girard, O.M.I.
R. P. Arthur Lavallé, O.M.I.
R. P. Fernand Forestier, O.M.I.

Curé: R. P. Henri Routhier, O.M.I.
Juillet, 1936 à juin, 1938

Vicaires :

R. P. Georges Levasseur, O.M.I.
R. P. Gérard Ménard, O.M.I.

Curé: R. P. Ozias Fournier, O.M.I.,
Juin 1938 à oct. 1941

Vicaires :

R. P. Jean Lavoie, O.M.I.
R. P. Guy Michaud, O.M.I.

Curé: R. P. Ovila Meunier, O.M.I.,
Octobre 1941 à juillet 1945

Vicaires :

R. P. Henri-Paul Morin, O.M.I.
R. P. Leclainche, O.M.I.
R. P. Raoul Yott, O.M.I.
R. P. Ernest Forestier, O.M.I.
R. P. G. Leduc

Curé: R. P. Jean Panhaleux, O.M.I.,
Juillet 1945 à sept. 1947

Vicaires :

R. P. Gérard Leduc, O.M.I.
R. P. R. Yott
R. P. E. Forestier

Curé: R. P. Guy Michaud, O.M.I.,
Sept. 1947 à janv. 1951

Vicaires :

R. P. Emile Fabre, O.M.I.
R. P. Gérard Lassonde, O.M.I.
R. P. A. Tétrault, O.M.I.

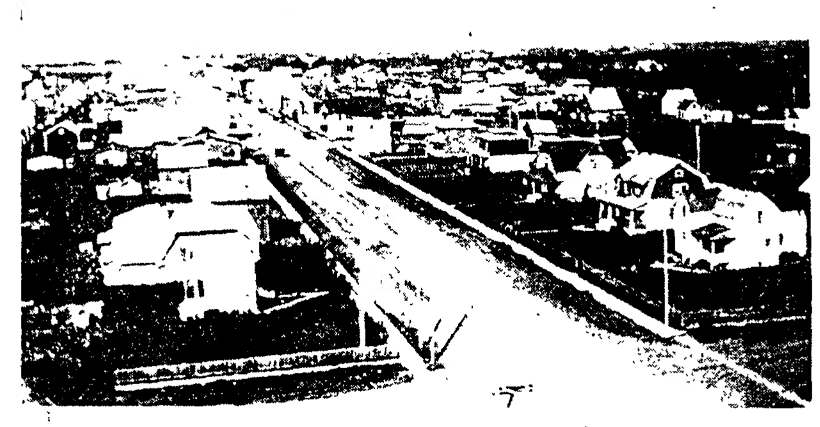
Epilogue

Pour répondre à la requête expresse, au désir de deux personnages supérieurs: le R. P. A. Thérien, O.M.I., fondateur, curé, et le R. P. O. Meunier, O.M.I., curé, 1941-1946, de St-Paul, j'ai rempli, en autant que faire se peut, cette tâche ardue : écrire l'histoire de St-Paul.

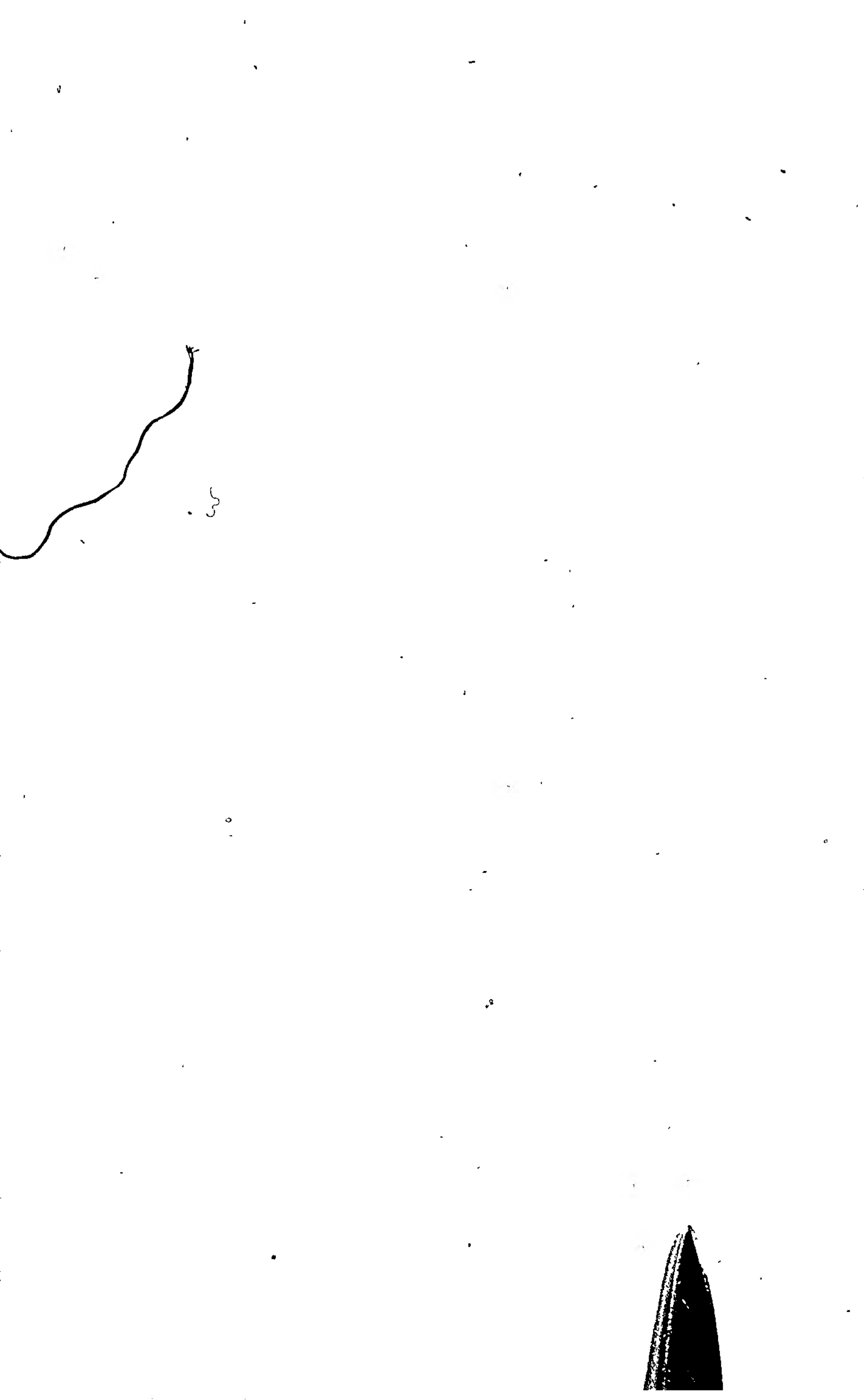
Ainsi pour ma plume, est close cette période historique qui va de 1896 à 1951.

Maintenant je me livre (non à la censure) à la critique publique. Mais avec la satisfaction intérieure, d'avoir accompli ce travail conformément à ma devise: Justice, Intégrité.

1er juin 1951.



Vue de St-Paul, à vol d'oiseau



Imprimerie
Le Bien Public
Trois-Rivières
P Que